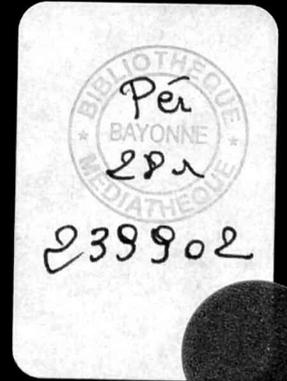


QUARTIÈRES BAYONNE

2^e SEMESTRE 2002

n°160



Bulletin semestriel édité par la Société des Amis du Musée Basque

Edition et Abonnements : Société des Amis du Musée Basque - Château-Neuf - 64100 Bayonne -
Tél : 05 59 25 45 84 - e-mail : samb.baiona@wanadoo.fr - N° 160 - ISSN : 1148-8395 - Directeur de la publi-
cation : Michel DÜVERT - Comité de rédaction : Jacques BLOT, Angelo BROCIERO, Mano CÜRÛTCHARRY,
Denis DEDIEU, Michel DÜVERT, Isaure GRATACOS, Jean HARITSCHELHAR, Albert IRON, Claude LABAT,
Jean-Claude LARRONDE, Claudine LERALU, Anne OUKHEMANOU, Olivier RIBETON, Etienne ROUSSEAU-
PLOTTO - Conseil maquette : Martine DUJOLS - Composition et Impression : Imprimerie du Labourd -
Dépôt légal : 2^e semestre 2002.

Rédaction : Les recommandations aux auteurs sont envoyées à la demande.

Les articles publiés dans le Bulletin restent l'œuvre exclusive et personnelle de leurs signataires. Le Comité de rédaction n'est pas nécessairement solidaire des théories ou opinions qu'ils expriment. Il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement sur quelque support que ce soit le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mai 1957, art. 40-41 ; Code pénal, art. 425).



SOMMAIRE

- 3 LE CHOCOLAT DANS LA RÉGION BAYONNAISE
FIN XVII ET XVIII^e SIÈCLE : DIFFUSION, VARIÉTÉS
ET USAGES
- Frédéric Duhart -
- 19 LE CHÂTEAU D'ARTEAGA ET LA VIE DANS LA
RÉGION DE GERNIKA DANS LE TROISIÈME QUART DU
XIX^e SIÈCLE
- Jacques Staes -
- 63 ÉTUDE SUR L'IMAGINAIRE DE TROIS CULTURES
EUROPÉENNES : BASQUE, CELTE, ROUMAINE
- Emilia Ciobotariu -
- 81 LE BARATZE (CERCLE DE PIERRES) MEATSE 11
- Jacques Blot -
- 107 COMPTE RENDU DE LECTURE
L'APPORT DE LA LANGUE ET DU GÉNOME DES
VASCONS DANS L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DE
L'EUROPE
- Albert Iron -



LE CHOCOLAT DANS LA RÉGION BAYONNAISE (FIN XVII^e ET XVIII^e SIÈCLE) : DIFFUSION, VARIÉTÉS ET USAGES

FRÉDÉRIC DUHART (*)

Résumé :

En ces temps de patrimonialisation du chocolat de Bayonne, cet article propose un retour à l'histoire de la production et de la consommation du chocolat dans l'ensemble de la région bayonnaise (Labourd et Bas-Adour landais) et tâche de replacer cette aventure bayonnaise dans un contexte européen, sans perdre de vue le caractère gourmand de son objet, car les résultats d'une expérience de gastronomie historique viennent s'ajouter aux sources classiques de l'histoire de la culture matérielle.

Laburpena :

Baionako xokoleta ondare bilakatu den denbora hauetan, artikulu honek xokolet ekoizpenaren eta kontsumoaren historia Baionako eskualde guzian (Lapurdin eta Aturri Beherean) zer izan den aurkezten du. Janari horren gorabeherak europear ingurumenean ezartzera entseatzen da artikulugilea, ahantzi gabe zer gormandiza goxatzailea izan den xokoleta, dokumentuek berek salatzen digutenez.

MOTS CLÉS	Hitz-gakoak
chocolat, Bayonne, artisanat, consommation, alimentation.	xokoleta, Baiona, eskulan, kontsumo, jangai.

*Il cioccolato è fatto, ed a me tocca
Restar ad adorarlo a secco bocca*
Lorenzo Da Ponte, *Così fan tutte* (1790)

Amateur ou non de la fragrance cacaotée qui s'élève au dessus d'une tasse servie sous les arceaux, le chercheur en sciences de l'Homme ne peut que saliver à l'évocation du chocolat de Bayonne, car la richesse de son aventure locale fait de lui un aliment particulièrement bon à penser. Au cœur de la présente étude, se trouvent les dynamiques et les modalités de consommation du chocolat dans la région bayonnaise (un ensemble qui comprend, au delà des remparts de la cité, le Labourd et les pays du bas Adour landais) au cours du premier temps de sa présence en cette contrée, la longue période qui s'étire de son apparition locale à l'émergence, dans le courant des premières décennies du XIX^e siècle, d'un nouveau contexte cacaotier-chocolatier global provoqué par une nouvelle géopolitique et la diffusion de diverses innovations ¹. Sur notre pierre de "faiseur d'Histoire", outre les ingrédients classiques mis en œuvre pour l'étude d'une denrée (large éventail d'archives, littérature médicale ou gourmande et examen de quelques objets ou représentations artistiques), nous avons travaillé les résultats d'une expérience d'archéologie gourmande, aussi délectable que constructive, réalisée grâce aux talents de D. L'Hôte et à l'occasion d'une séance du séminaire de J.-L. Flandrin ².

Si l'étude du chocolat à Bayonne et dans les campagnes environnantes, appelle un examen de ses degrés de diffusion dans l'espace et dans le temps ; elle ne peut faire l'économie d'une analyse du produit lui-même et de l'intégration de ses usages au sein de la culture alimentaire. Après avoir analysé les grandes phases de la diffusion de l'usage du chocolat dans la région, il s'avère nécessaire de considérer les nombreuses facettes qualitatives de ce produit, car elles alimentent un processus de différenciation sociale ; évoquer les goûts de la production invite aussi à se pencher sur la renommée du chocolat de Bayonne, mais ses succès extérieurs ne doivent pas faire oublier la diversité de ses emplois locaux.

1. LA DIFFUSION D'UNE CONSOMMATION

L'usage du chocolat dans la région bayonnaise est attestée à partir de l'ultime tiers du XVII^e siècle, au sein d'une élite fort restreinte, puis dans d'autres groupes sociaux en ville et, avec des différences notables, dans les deux contrées qui entourent la ville, le Labourd et les bas pays de l'Adour landais. Le développement et la diffusion de ce goût sont étroitement liés aux dynamiques que la production chocolatière connaît durant le même temps.

1. 1 A Bayonne...

Aliment en vogue, le chocolat reste pendant les dernières décennies du règne de Louis XIV un aliment très prestigieux que le Corps de Ville offre aux “ personnes de considération ” qu’il entend honorer (vingt-cinq livres de chocolat achetées en Espagne, à plus de soixante-cinq sous et demi la livre pesant, sont destinées à cet usage en 1670 et le 2 mai 1680, le marquis de Vauban reçoit seize livres de chocolat) et dont seule une étroite élite, fort riche et sensible aux modes, fait ses délices, à l’instar de l’assesseur criminel J. Dolives qui possède à son décès, en 1713, deux chocolatières de cuivre et une d’argent ³. Par la suite le cercle des consommateurs de chocolat s’élargit, débordant sur tous les milieux où règne une certaine aisance : massivement adoptée par l’élite portuaire au cours de la première moitié du XVIII^e siècle, deux chocolatières sont employées chez le négociant A. Lannelongue ou au domicile du capitaine de navires P. Lanusse, la boisson cacaotée séduit aussi les artisans bien lotis, tels P. Ducamp, un maître chapelier décédé en 1736, ou J. Tastet, un maître cordier qui possède trois chocolatières de cuivre dans sa maison située près de la porte Saint-Léon ⁴. Dans le courant de la seconde moitié du siècle, l’usage du chocolat fait partie des pratiques de consommation, au moins occasionnelles, de la frange supérieure du petit peuple urbain, ainsi, en 1769, le marin D. Detcheverry possède deux chocolatières ⁵ ; au fil des ans, parallèlement à cette diffusion, le prestige du breuvage cacaoté s’affaiblit quelque peu : la chaude boisson préparée dans des chocolatières régulièrement étamées trouve une place dans la diète frugale des clarisses du début des années 1760 et figure parfois au menu des marins accueillis à l’hôpital du Boucau ⁶. Parmi les objets que conserve dans sa chambre, l’hospitalière de Saint-Léon Mundotegui en 1768, la cohabitation de deux chocolatières et d’un moulin à café rappelle qu’à Bayonne, le goût pour le chocolat n’a nullement empêché le succès du café, qui, prestigieux moka ou économique produit antillais, s’intègre aux consommations des élites ou du petit peuple ; les cafetières sont de plus en plus nombreuses au cours du siècle, et quand à la veille de la Révolution, les notaires ne remarquent pas de chocolatières dans certaines demeures cossues, la prudence s’impose, car lorsqu’il s’agit d’examiner rapidement les éléments de fer-blanc d’une batterie de cuisine, le qualitatif de cafetière est parfois vite attribué : lors de l’inventaire des biens de J.-B. Bocalin, un amateur de chocolat qui conserve à son domicile une réserve de trois livres et demie de cet aliment et un caisson de cacao, le notaire Damestoy ne prise que des cafetières (la photographie que nous intitule à la manière de R. Magritte, “ Ceci n’est pas une chocolatière ”, permet de comprendre les possibles confusions dans le cas des objets dont la banalité du matériau n’appelle pas d’examen attentif) ⁷.



Ceci n'est pas une chocolatière ! Cafetière tripode en argent (1730-1732, Bordeaux)
Cliché : Musée des Arts décoratifs de Bordeaux

6

Reffet laborieux de ce goût pour “l'aliment des Dieux ”, la chocolaterie de l'agglomération bayonnaise témoigne également par sa vitalité et ses tensions internes des progrès locaux du chocolat. Dès la fin du XVII^e siècle, l'artisanat chocolatier est dynamique à Saint-Esprit où le curé du bourg évoque un *faiseur de chicollatte* ; si cette activité chocolatière a pu concerner alors des familles marranes anciennement implantées (l'idée avancée par A. Constantin, les Juifs portugais ont commencé à fabriquer du chocolat en ce lieu dès le début du XVII^e siècle, présente trop de faiblesses pour être acceptable : par delà l'absence de preuves écrites - même si d'aucuns avancent l'existence d'un document... qu'ils ne produisent jamais -, cette hypothèse est vite malmenée dès que la structure du commerce cacaotier mondial au début XVII^e siècle est prise en compte ⁸), elle a aussi bénéficié de la venue de spécialistes : A. d'Andrade, un artisan spiritain de “ religion judaïque ” condamné en 1725 parce qu'il fabrique clandestinement du chocolat rue Orbe, est né vers 1690 en Espagne. Cette affaire qui comme les promulgations d'interdictions faites aux Juifs de produire ou de vendre du chocolat à Bayonne (la défense concernant la vente du 23 août 1691 évoquée par le seul Baylac peut sembler douteuse mais celle de 1725 concernant la fabrication du chocolat *intra-muros* est avérée) montrent l'existence précoce de tensions entre les chocolatiers du Bourg et ceux installés au cœur de la ville ; la filiation de cette

chocolaterie proprement bayonnaise avec celle de Saint-Espirit n'est pas nécessaire, puisqu'elle bénéficie notamment, au moins dès les années 1710-1720, de l'installation d'artisans espagnols, tels Amitsarobe de Saint-Sébastien, Letamendia d'Azpeitia ou Istillart d'Urdax ; ce groupe hispanique joue un rôle important dans la chocolaterie locale puisque ce sont certains de ses membres qui sont à l'origine de la jurande qui existe de 1762 à 1767 ⁹.

1. 2 ... et alentour

Dans les bas pays de l'Adour landais, l'usage du chocolat reste, durant toute la période, le fait d'un cercle étroit d'amateurs fortunés, bien souvent, connectés à la vie bayonnaise par des réseaux familiaux ou professionnels, à l'instar de J.-J. Casaunau qui s'il réside à Sainte-Marie-de-Gosse, est capitaine des côtes de Capbreton et possède une maison à Bayonne ¹⁰. La chocolaterie n'a pas connu ici de développement notable et la majorité des chocophiles de cette terre landaise sont vraisemblablement satisfaits par l'agglomération bayonnaise, à l'instar du Chalossais M. de Chauvet qui en reçoit du curé de Saint-Espirit ¹¹.

En Labourd, où une élite étroite l'adopte précocement (en 1684, le vicomte d'Urtubie possède une chocolatière de cuivre), l'usage du chocolat se diffuse quelque peu dans le courant du siècle et à son terme, tandis qu'à Saint-Jean-de-Luz, la bien lotie G. Hiribaren possède trois chocolatières, J. Camayor, un bon laboureur ahetzar, goûte au moins occasionnellement le breuvage cacaoté ¹². Cette diffusion de la consommation du chocolat jusque dans la grosse paysannerie a été soutenue par l'existence d'une chocolaterie locale, d'abord aux confins de l'Espagne, ainsi à Ainhoa, et dans la petite ville portuaire de Saint-Jean-de-Luz où un certain Ezcura travaille en 1715, puis dans les gros villages de l'intérieur : E. Berindoague est chocolatier à Espelette dans les années 1760, M. Dolharrats travaille à Cambo en 1770, J. Fagalde à Hélette à l'aube du XIX^e siècle, etc. La production de l'agglomération bayonnaise a également joué un rôle en Pays Basque, comme le rappellent des dettes contractées auprès de J. Laharrague, par la demoiselle Bardera de Mouguerre, un *corroyeur du lieu d'Hasparren* et des Bas-navarrais parmi lesquels un habitant d'Irissary ¹³.

2. LES CHOCOLATS BAYONNAIS

Préparé à l'avance ou à la commande, avec des ingrédients dont les proportions comme la qualité varient considérablement, la production locale présente une riche variété : les écarts peuvent être considérables entre le chocolat que goûte le négociant ou l'amateur lointain et l'aliment qui reconforte l'humble marin !

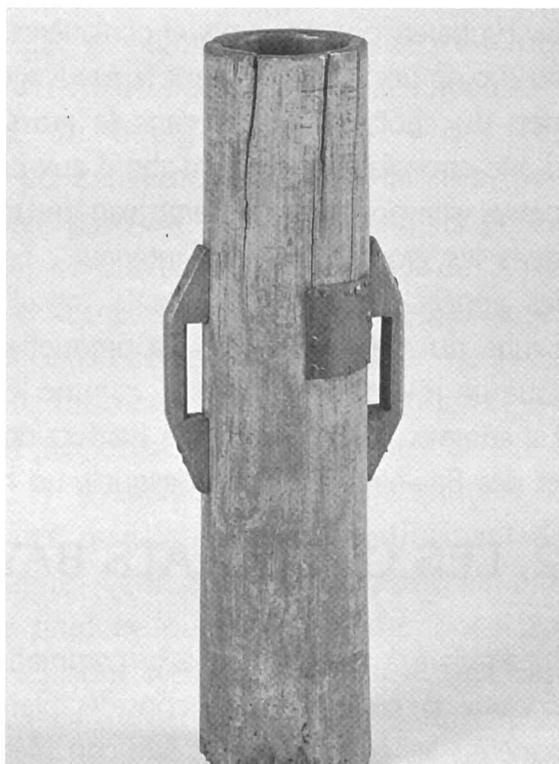


Pierre à chocolat avec rouleau - Collections Musée basque, exposition permanente

8



Tamis - Collections Musée basque, exposition permanente
Clichés Musée Basque



Pilon/mortier à cannelle
Collections Musée basque, exposition permanente

2. 1 Faire le chocolat : gestes et ingrédients

L'art du chocolatier, s'il ne repose que sur peu d'objets, nécessite, en revanche, une sensibilité à la matière première et une adaptation du corps au travail éprouvant sur la pierre acquises durant l'apprentissage, dont la durée peut varier (celui de J. Fagalde dure trois ans à partir de 1763 tandis que le contrat signé pour M. Detcheverry en 1771 prévoit deux années de plus) ¹⁴ : les fèves grillées " au point que le goût et la couleur du cacao le demandent ", J. Laharrague ou J. Saint-Pé le travaillent longuement au rouleau, agenouillés derrière la pierre chauffée au charbon de bois, puis quand la texture de la pâte le permet, ajoutent du sucre passé au tamis, puis, quand ce premier mélange est devenu homogène, le complètent si nécessaire avec de la vanille et de la cannelle pilées dans le mortier et tamisées, avant de soumettre une dernière fois cette pâte aux va-et-vient du rouleau ; au terme de ces opérations, le chocolat est prêt et il convient de le mettre en forme, selon diverses techniques : en 1725, A. Andrade place le chocolat dans un plat avant de façonner des billes à la main tandis qu'un demi-siècle plus tard D. Laharrague moule la production de ses deux pierres à l'aide des huit *gamelles* prisées en même temps (cette méthode reste probablement peu employée, car selon *Le dictionnaire universel de la géographie commerçante*, paru en 1798, les chocolats de Bayonne " ne sont point en tablettes comme ceux des autres fabriques d'Espagne, mais roulés avec soin en morceaux d'une once chaque ") ¹⁵. Placé dans de bonnes conditions, dans la boutique de J. Saint-Pé se trouve *un coffre à mettre le chocolat*, les billes et les tablettes peuvent conserver leur qualité pendant une dizaine de semaines (la *Nouvelle instruction des confitures...* estime que " le bon chocolat est celui qui n'est fait que depuis deux ou trois mois [...] "), pour peu qu'elles ne subissent pas les assauts de l'humidité ou de la redoutable *teigne friande à chocolat*, qui manifeste un appétit tout particulier pour les produits les plus fins ¹⁶. Une des solutions à la portée des mieux lotis pour avoir la garantie d'un chocolat frais est de demander à l'artisan de venir exercer ses talents à son domicile, comme J. de Laborde Noguès le fait en août 1765 ; elle a aussi l'avantage d'éviter certaines falsifications grossières qui ont cours dans la profession et dont les défenseurs de la jurande tentent, sans vergogne, d'accorder l'exclusivité à leurs rivaux de Saint-Esprit ¹⁷. Cependant les gestes et la probité de l'artisan ne font pas tout : la qualité d'un chocolat dépend aussi des ingrédients qui le composent.

Jusqu'à l'aube du XIX^e siècle, la chocolaterie bayonnaise utilise pour l'essentiel deux catégories de cacao, celui de Caracas et celui *des Iles*. Récolté au Vénézuëla sur des cacaoyers *criollo* et réexporté vers Bayonne depuis les ports hollandais, le

caraque jouit d'une considération sans égal, possédant la réputation d'être " plus onctueux et moins amer " que le cacao des Iles ; aussi, comme le note C.A. Fischer, est-il " extrêmement cher même en temps de paix " : en 1787, lors de l'inventaire des réserves de J. Laharrague, son prix au quintal est presque le double de celui de la production brésilienne ¹⁸. Au sein de cette catégorie prestigieuse, le calibre et l'état des fèves distinguent plusieurs variétés : outre le *gros caraque* qui est le " meilleur cacao ", les navires amènent aussi, à l'instar de celui que A.P. Groot fait pénétrer dans le port de Bayonne en octobre 1787, du *cacao de Caraques de qualité moyenne* et du plus médiocre " menu et chargé de cacao sec " ¹⁹. Ne donnant lorsqu'il est utilisé pur qu'" un chocolat un peu amer " et " toujours trop clair et trop liquide ", l'abondant *cacao des Iles*, un autre *criollo*, se vend bien moins cher que le glorieux produit vénézuélien : au début de la Révolution, les fèves venues de Saint-Domingue se vendent près de sept fois moins cher que le caraque ; à chaque île correspond une réputation et certaines productions sont mieux considérées que celles du reste des Antilles françaises, ainsi le cacao martiniquais se vend à un meilleur prix que le dominicain ²⁰. Les artisans bayonnais travaillent aussi, de façon moins considérable, d'autres cacaos, tels ces deux types de qualité moyenne que sont le *maraignon* (un *forastero* récolté au Brésil) et le *surinam* qui arrive parfois mélangé par " fraude " ou " méprise " avec du caraque! Quant au *guayaquil*, d'" une saveur fade et désagréable ", il ne commence à jouer un rôle dans la chocolaterie locale qu'à l'extrême fin du XVIII^e siècle (Fischer, à Bayonne vers 1797, est le premier à insister sur son importance), dans un contexte géopolitique agité ²¹.

Les proportions du mélange entre les différentes catégories de cacao et les autres ingrédients, dont la qualité varie elle aussi, font que les pierrées sont fines, " moins fines " ou " communes " ; le chocolat offert en 1776 aux Religieux D'Almeida et Lacaze par les édiles bayonnais, avec une demi-livre de cassonade et une once de cannelle pour une livre de *cacao Caraques* possède une finesse qu'est loin d'atteindre l'ensemble de la production locale : dans sa boutique, J. Laharrague, qui travaille avec du cacao vénézuélien et du maraignon, le prix du chocolat varie de dix livres (fin sans vanille) à cinq livres la pierrée ²². Avec une part de sucre pour deux de cacao, la recette de 1776 rappelle que le goût pour le chocolat est intimement lié à la saccharophilie du temps ; néanmoins, ce mélange permet au cacao d'exprimer sa propre saveur, comme la reconstitution réalisée avec l'aide de D. L'Hôte l'a suggéré (du fait de l'évolution de multiples facteurs - goût du cacao, sensibilité des papilles...- une telle expérience ne peut fournir tout au plus qu'une vague sensation... ce qui est déjà considérable et puis, après tout, même quand il s'en tient à l'archive, l'historien " part du présent et c'est à travers lui, toujours, qu'il connaît, qu'il interprète le passé ²³ "). Peu d'aromates interviennent dans les préparations

locales, en effet, seules la vanille et la cannelle, présentes à proportion d'une et d'une demie once par pierrée dans le chocolat confectionné pour J. de Laborde Noguès en août 1767, revêtent une réelle importance ; le parfum des longues gousses, encore produites exclusivement en Amérique, caractérise des chocolats de haute qualité qui ne sont goûtés que par les amateurs aisés : entre le 24 février et le 2 juillet 1787, les successeurs de Laharrague vendent dans la boutique installée rue Pannecau, trois fois plus de chocolat de qualité moyenne (à neuf livres la pierrée) que de celui à la vanille ; si " l'odeur agréable et le goût relevé qu'elle communique au chocolat " font que la vanille est fort appréciée par certains amateurs, sa nature extrêmement échauffante conduit " des personnes qui préfèrent le soin de leur santé au plaisir de leur sens " à redouter sa présence, aussi existe-t-il une échelle de goût : tandis qu'en avril 1783, les édiles bayonnais se font servir du chocolat " sans vanille ", " à une vanille " ou " à double vanille ", trois autres productions bayonnaises sont évoquées dans l'édit du maximum de Carcassonne, les chocolats à demie, trois et quatre vanilles ²⁴. En 1783, dans *Erreurs populaires sur la médecine*, J.-L. d'Iharce (médecin à Paris mais encore suffisamment imprégné par son Arberoue natal pour donner le titre de son ouvrage en basque : *Miricountzaren gaineco popoulouiaren faltac*) donne une recette pour faire un excellent chocolat dans laquelle intervient en plus de la cannelle et de la vanille, du girofle ; néanmoins, il précise aussitôt que " comme l'odeur de la girofle est un peu forte, ceux qui ne l'aiment pas pourront la supprimer et mettre un peu plus de cannelle, s'ils le jugent à propos ", confirmant ainsi le penchant presque exclusif des chocophiles de son temps pour le fruit de *vanilla planifolia* et l'écorce des cinnamomums ²⁵.

11

2. 2 La renommée de la production bayonnaise

Une évaluation quantitative de l'importance des exportations de chocolat bayonnais en dehors de sa région de production est difficilement réalisable (certes, lorsque le port et une grande partie du Labourd deviennent une zone franche, en 1784, les chocolatiers bayonnais, se plaignant des conséquences fiscales de ce changement de statut, déclarent que chaque année cent mille livres de chocolat quittent la ville pour entrer dans le royaume ²⁶, mais ce chiffre est émis dans un contexte qui incite à le considérer avec une grande prudence), en revanche, l'intégration de cette denrée dans le cercle étroit des bijoux gourmands appréciés et recherchés par des amateurs dans l'ensemble du pays est certaine et se manifeste jusque dans les comportements de l'élite locale : les quelques livres de chocolat de Bordeaux reçues par J. de Laborde Noguès, du fait de ses relations avec des nobles de cette cité, ne doivent pas faire illusion, car cet aristocrate d'Ustaritz, pourtant très sensible à des modes en tout

genre, reste fidèle à la production locale et l'utilise pour faire des cadeaux, ainsi à une dame de Beaune en août 1761 ²⁷.

Recherché, le chocolat de Bayonne se vend loin des berges de l'Adour en des villes qui reçoivent d'autres chocolats : tandis qu'à Quillan, au pied des Pyrénées audoises, le *santé fin* et le *cannelle plus fin* originaires de la cité aturienne sont, avec le *cannelle supérieur* de Perpignan, les chocolats les plus coûteux, la production bayonnaise se décline dans les boutiques de Carcassonne en dix variétés (du *santé de Bayonne fin* au *superfin*, en passant par l'*ordinaire* à la *vanille* et le *superfin au cacao de Karacque*) qui sont toutes d'un prix supérieur aux deux chocolats montpelliérains et au *santé supérieur* perpignanais ²⁸ ; à Paris, l'existence d'une chocolaterie de qualité n'empêche pas un goût certain pour la production bayonnaise : la remarque de G. de la Reynière, " le véritable chocolat de Bayonne est très rare à Paris ", vaut sans doute dès le XVIII^e siècle, car certains amateurs utilisent des relations bayonnaises afin d'obtenir un produit authentique, tels le député au Conseil du commerce qui commande par l'intermédiaire de son collègue L. Dulivier " vingt livres de chocolat dont dix à la vanille et dix de santé " ou J. Vernet qui tire profit de sa relation avec l'évêque Darche ²⁹. La renommée de la production locale apparaît aussi dans l'existence du chocolat à la *façon de Bayonne*, qui, plus qu'une contrefaçon, est une manière de faire, comme le rappelle l'annonce faite par un Suisse dans le journal de Guyenne en 1787 : " Le sieur Paul Genella, aux armes des treize cantons suisses, au coin de la rue royale [à Bordeaux], continue sa fabrique de chocolat préparé de différentes manières suivant le goût des amateurs ; tel que le chocolat de santé [...] à la turinoise, l'espagnole, à la bayonnaise [...] ³⁰".

12

3. LES USAGES DU CHOCOLAT

Aliment essentiellement liquide, consommé selon des modalités précises, et remède à replacer dans les cadres de la médecine humorale, le chocolat rappelle par ses usages la fascinante complexité de l'alimentation humaine.

3. 1 Du chocolat à boire et à manger

Le principal usage des billes et des tablettes préparées par les artisans de la région bayonnaise est la préparation d'un chocolat à boire ; quel que soit le détail du mode de préparation local, le bon usage d'un ustensile essentiel, la chocolatière, qui est fabriquée dans presque tous les cas en métal, la terre étant très rarement mentionnée ³¹. Au moment du service, à côté de la chocolatière (qui lors des occasions

solennelles dans les logements cossus, ainsi chez J.-L. Dubrocq, a l'éclat de l'argent), apparaît la tasse. L'importance de la diffusion d'un modèle spécifique à la prise de la boisson cacaotée nous échappe : les notaires ne précisent que rarement la nature des services qu'ils ne qualifient pas " à café ", aussi les mentions explicites, comme celle de *tasses de chocolat* en faïence et porcelaine dans la maison de campagne du négociant D. Labat sont-elles rares ; en fait, l'art de prendre le chocolat dans une tasse accompagnée d'une large soucoupe a pu s'imposer dans les milieux aisés en même temps que ce breuvage : le curé M. d'Urbero, reçoit simultanément de la reine douairière, venue prendre les eaux à Cambo, " une tasse de porcelaine avec son assiette pour prendre le chocolat " et une douzaine de livres de ce produit, tandis que, dès 1736, la manufacture royale de Samadet produit des tasses à chocolat avec soucoupe ³². Pour l'élégant invité d'une collation municipale où le *chocolat de santé* voisine avec le café et le *ponche*, comme pour la religieuse dans sa cellule ou le robuste marin, boire le chocolat implique un conditionnement du corps : ingérer le liquide chaud, produire les gestes mesurés que la tasse et sa soucoupe imposent, ne sont que le produit d'un travail de contrainte, d'un apprentissage difficile comme le rappellent un savoureux dialogue cité par N. Elias et quelques œuvres exécutées par de prompts fusains ou d'habiles pastels : le contrôle de soi confine presque à la raideur chez les buveurs de chocolat croqués dans l'Espagne des années 1760 par M. Tramulles, quand, en dépit de sa solitude, la *Jeune femme prenant son chocolat* agit avec une extrême retenue ³³. J.-L. d'Iharce conseille de procéder ainsi pour servir le chocolat :

Versez le par intervalles dans une tasse de porcelaine, en continuant de le faire mousser, pour une prise à prendre le plus chaud possible. Quelquefois, après l'avoir versé dans la tasse, on le laisse en digestion auprès du feu pendant un quart d'heure ; ce qui est beaucoup meilleur. On y trempe pour l'ordinaire un massepain, ou, ce qui vaut encore mieux, une tranche de pain que l'on fait rôtir.

Le marchand d'étoffes P. Supervielle, un grand amateur de chocolat qui possède cinq chocolatières de cuivre de diverses tailles, s'accorderait avec le médecin gourmand sur le dernier point de cette recette, car, dans sa cuisine, non loin des dits objets, se trouve un *ouvrage de fer servant à faire rôtir le pain* ³⁴.

Le goût pour le chocolat se manifeste aussi sous une forme solide : il intervient notamment dans la confection de crèmes ou de fromages glacés qui apparaissent parfois sur la table des édiles bayonnais ³⁵.

3. 2 Au secours des malades

Tous les chocolats ont aux yeux de la médecine classique de nombreuses qualités, ainsi pour Lémery :

Le chocolat nourrit beaucoup ; il est fortifiant restaurant, propre pour réparer les forces abattues, & pour donner de la vigueur. Il aide à la digestion, il adoucit les humeurs âcres qui tombent sur la poitrine ; il abat les fumées du vin ; il excite les ardeurs de Vénus & il résiste à la malignité des humeurs.

Bien des médecins reprennent cet inventaire de vertus durant tout le XVIII^e siècle et, bien qu'elle appelle à des propos plus nuancés, *L'Encyclopédie...* (" l'usage du chocolat ne mérite ni tout le bien ni tout le mal que l'on en a dit ") s'accorde avec eux sur la grande capacité nourrissante de l'aliment cacaoté ; l'un d'eux, Buc'hoz, en précisant que le chocolat " est un excellent remède contre les irritations lésions de la gorge produites par les temps humides ", légitime un peu plus la présence du chocolat dans la diète des marins soignés à l'hôpital du Boucau ³⁶. Cependant, les propriétés propres aux épices employées dans le chocolat peuvent, aux yeux de certains médecins, s'avérer dommageables, ainsi celles de la vanille qui est réputée extrêmement échauffante ; aussi, le *chocolat de santé*, fabriqué sans aucun aromate, est-il préféré par certains, tel le père de L. Dulivier qui en consomme alors qu'il est malade en 1775 ³⁷.

Adopté précocement par une étroite élite urbaine ou rurale, l'usage du chocolat se diffuse ensuite dans d'autres groupes de la région bayonnaise, ainsi, à la veille de la Révolution, la boisson cacaotée apparaît, au moins occasionnellement, sur les tables d'une partie du petit peuple urbain et des ménages labourdins dotés d'une très honnête aisance ; en revanche, dans le bas Adour landais, la sombre denrée reste réservée, jusqu'au terme de la monarchie, à un cercle étroit d'amateurs fortunés. La diffusion du chocolat s'accompagne d'une légère perte de prestige, néanmoins, la qualité de la façon et des ingrédients mis en œuvre participent au maintien d'une forte distinction par le goût.

L'intégration de cette situation locale à un terrain d'étude plus vaste permet de la caractériser. Si l'attrait précoce pour le chocolat de la part d'une frange de l'élite provinciale sensible aux modes se retrouve dans bien des contrées européennes (ainsi dans la Flandre française ou en Angleterre ³⁸), le degré de pénétration de l'usage du chocolat dans les pratiques de consommations bayonnaises présente une originalité par rapport à la majorité des régions françaises où, comme à Lille, Paris ou Agen, le goût pour le chocolat reste jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, l'affaire d'un petit nombre d'amateurs ³⁹. En revanche, cet attrait pour le chocolat et sa popularisation jusque dans les campagnes du Labourd évoque des situations espagnoles, tel l'engouement des madrilènes pour la divine boisson ou d'autres réalités géographiquement plus proches, comme la présence, dans les années 1770, de chocolatières dans la batterie de cuisine d'une bonne maison de Vera de Bidasoa ⁴⁰ ; la proximité spatiale et économique a vraisemblablement joué dans le

développement et la diffusion du goût labourdin et bayonnais pour le chocolat : les liens commerciaux avec le royaume très chrétien facilitant l'adoption du breuvage (les premières livres de chocolat mentionnées en 1670 dans les archives bayonnaises sont espagnoles) puis le maintien de cette mode cacaotée (notamment par l'implantation de négociants bayonnais dans les principales places commerciales espagnoles ⁴¹), tandis que des Basques venus du Sud (Saint-Sébastien, Azcoitia...) participent à l'essor de la chocolaterie à Bayonne et en Labourd (plusieurs des artisans à l'origine de la jurande de 1761 sont nés en Espagne). La faible diffusion du goût pour le chocolat dans le bas Adour landais étaye cette hypothèse du rôle de la proximité avec l'Espagne : l'élite qui l'adopte précocement entretient souvent des relations étroites avec l'économie portuaire bayonnaise ; sa faible diffusion populaire, alors que le café des Iles conquiert jusqu'aux palais des gros paysans, tient peut-être à son coût nécessairement élevé, compte tenu de l'absence de développement, à la différence de ce qui se produit en terres labourdines, d'une chocolaterie villageoise. Reste à s'interroger sur ce contraste productif, mission quasi impossible à moins de s'engager sur le sentier d'hypothèses fragiles, la part de l'absence d'offre dans le non développement du goût pour le chocolat, celle de demande dans l'inexistence d'une chocolaterie et divers facteurs liés à un contexte culturel, étant sans doute inextricablement confondus. Le dynamisme de la chocolaterie spiritaine est indéniable, mais la complexité du phénomène de la diffusion de l'aliment cacaoté dans la région bayonnaise, montre qu'il convient de nuancer son rôle dans l'essor local du chocolat. En regard des autres provinces françaises, l'originalité bayonnaise est atténuée par les succès que connaissent les cafés, de Moka, objet d'attention d'une élite attentive aux modes de la capitale, et des Iles, acteur d'un glissement de l'usage de la boisson caféinée vers des milieux populaires.

À la vanille ou de santé, le chocolat local se décline en de nombreuses variétés et, par un habile négoce combiné à un plaisir d'offrir, se taille une réputation certaine ; qu'elle soit acte social ou médical, sa consommation reste pour l'essentiel jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, un art de boire ; cependant, il existe déjà une cuisine du chocolat (glace, crème) qui rappelle celle des traités de confiserie parisiens et peut sembler bien sage à côté de certaines recettes du Nord de l'Italie ⁴².

Evolution du goût, développement et déclin industriel, adaptation de la pratique artisanale, construction d'une mémoire locale, patrimonialisation... la suite de l'aventure chocolatière dans la région bayonnaise est tout aussi appétissante et invite le chercheur à se replonger dans une réflexion cacaotée !■

(*) Doctorant, Centre de Recherches Historiques, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales/Paris.

Notes

- 1 N. Harwich, *Histoire du chocolat*, Paris, Desjonquères, 1992, p.p. 128-129 et 141-142
- 2 Séminaire du 04/05/2001 (EHESP/Paris). Cette expérience, la réalisation d'une recette de chocolat bayonnaise du XVIII^e siècle, qui n'aurait pas eu lieu sans la curiosité insatiable de J.-L. Flandrin, n'a été techniquement possible que grâce à la direction de la Chambre de Métiers des Pyrénées-Atlantiques qui a accepté le projet (Messieurs Cazala et Castel), à F. Jost qui le premier m'a rapproché des artistes du chocolat, à D. L'Hôte, P. Lannemayou et G. Harribey, l'enseignant et les deux apprentis qui ont donné du goût à l'archive.
- 3 M. Curutcharry, M. Douyrou, C. Lanusse et K. Liet, *Le chocolat en Pays Basque*, Bayonne, C.C.I., 1994, f. 11 ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 3330 (1), J. Dolives, 08/03/1713.
- 4 Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 3284, S. Dalié, 26/08/1743 ; 3E 3284, A. Lannelongue, 02/07/1743 ; 3E 3825, P. Ducamp, 24/10/1736 ; 3E 4204, J. Tastet, 17/07/1762.
- 5 Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4495 (1), M. L'éveillé, 27/05/1769.
- 6 Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, H 178, 26/06/1762 et 18/08/1763 ; J. Pontet, " *Les équipages de corsaires bayonnais au XVIII^e siècle.* ", *L'aventure maritime du Golfe de Gascogne à Terre Neuve*, Paris, CTHS, 1995, p. 411.
- 7 Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, E 30-34, Hôpital Saint-Léon, 20/05/1768 ; 3E 3960, J.-B. Boccalin, 26/07/1786.
- 8 A. Constantin, *À propos du chocolat de Bayonne*, Bayonne, Ed. du Musée Basque, 1934, p. 5 ; S. J. Terrio, *Crafting the Culture and the History of French Chocolate*, Berkeley/Los Angeles/Londres, California U.P., 2000, p.p. 73-74 ; S. et M. D. Coe, *Généalogie du chocolat* (1996), Paris, Ed. Abbeville, 1998, p.p. 115-127 ; N. Harwich, *Histoire du chocolat*, Paris, Desjonquères, 1992, p.p.45-63.
- 9 M. Douyrou, *Les Fagalde. Chocolatiers du Pays Basque*. Cambo-Bayonne, Bayonne, CGPBPA, 1996, p.p. 6-7 ; R. Cuzacq, *Triptyque bayonnais. Jambon. Baïonnette. Chocolat de Bayonne*, Mont-de-Marsan, 1949, p. 77 ; M. Curutcharry, M. Douyrou, C. Lanusse et K. Liet, *Le chocolat en Pays Basque*, Bayonne, C.C.I., 1994, f. 12-13 ; H. Léon, *Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, A. Durlacher, 1893, p.p. 69-76.
- 10 Arch. dép. Landes, 3E 5/3, J.-J. Casaunau, 31/12/1728 ;
- 11 R. Cuzacq, *Triptyque bayonnais...*, Mont-de-Marsan, 1949, p.p. 78-79.
- 12 R. Cuzacq, *Triptyque bayonnais...*, Mont-de-Marsan, 1949, p. 77 ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 9654, J. Camayor, 06/02/1790 ; 3E 3998, G. Hiribaren, 06/08/1784.
- 13 M. Douyrou, *Les Fagalde. Chocolatiers du Pays Basque*. Cambo-Bayonne, Bayonne, CGPBPA, 1996, p. 7 et p. 17 ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4514, J. Laharrague, 24/02/1787.
- 14 M. Douyrou, *Les Fagalde...*, Bayonne, CGPBPA, 1996, p. 29 et p. 43.

Notes (suite)

- 15 *Dictionnaire portatif de cuisine et de distillation...*, Paris, Vincent, 1767, p. 157 ; T. de Aranzadi, " La pierre à chocolat en Espagne. ", *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, 1920, p. 171 ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4514, J. Laharrague, 24/02/1787; 3E 3554, M. Mengou, 06/06/1777 ; 3E 4513, D. Laharrague, 13/02/1786 ; M. Curutcharry,...., *Le chocolat...*, Bayonne, C.C.I., 1994, f. 13 ; " Chocolat ", *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné...(1751-1777)*, Marsanne, Redon, Cd-Rom ; Arch. mun. Bayonne, ms 321, XIX^e siècle.
- 16 Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 3554, M. Mengou, 06/06/1777 ; Massialot, *Nouvelle instruction pour les confitures...*, Paris, C. Prudhomme, 1713, p. 308 ; A. Gallais, *Monographie du cacao ou manuel de l'amateur de chocolat...*, Paris, Debauve et Gallais, 1827, p. 200.
- 17 Arch. mun. Bayonne, ms 665, 08/1765 ; H. Léon, *Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, A. Durlacher, 1893, p. 72.
- 18 S. et M. D. Coe, *Généalogie du chocolat* (1996), Paris, Ed. Abbeville, 1998, p.p. 120-122 ; " Cacao ", *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné...(1751-1777)*, Marsanne, Redon, Cd-Rom ; Arch. mun. Bayonne, ms 325, XIX^e siècle ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4514, J. Laharrague, 24/02/1787 (le prix du caraque équivaut à cent quatre-vingt-douze pour cent de celui du Maraïgnon).
- 19 L. Lémery, *Traité des aliments*, 2e édition, Paris, Pierre Witte, 1705, p. 514 ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4514, 26/10/1787.
- 20 F. Jaupart, " L'activité commerciale et maritime de Bayonne au XVIII^e siècle. ", *BSSLA Bayonne*, 1966, p. 348 ; S. et M. D. Coe, *Généalogie du chocolat* (1996), Paris, Ed. Abbeville, 1998, p.p. 125-127 ; Arch. mun. Bayonne, 6F9, An II (le prix du martiniquais est de plus de soixante-quatre pour cent plus cher).
- 21 Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 3366 (1), M. Puyoo, 29/05/1745 ; 3E 4514, 26/10/1787 ; S. et M. D. Coe, *Généalogie du chocolat* (1996), Paris, Ed. Abbeville, 1998, p.p. 122-125 ; A. Gallais, *Monographie du cacao ou manuel de l'amateur de chocolat...*, Paris, Debauve et Gallais, 1827, p. 110 ; Arch. mun. Bayonne, ms 325, XIX^e siècle.
- 22 Arch. mun. Bayonne, CC 335, 21/07/1776 ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4514, J. Laharrague, 24/02/1787.
- 23 L. Febvre, " *Leçon d'ouverture au Collège de France.* " (1933), *Combats pour l'histoire*, Paris, A. Colin, 1992, p. 15.
- 24 Arch. mun. Bayonne, ms 665, 08/1767 ; CC 335, 19/04/1783 ; Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4514, 02/07/1787 ; E. Gaspard-David, *L'homme et la ronde des épices*, Lyon, ARPPAM, 1996, p. 82 et p. 86 ; " Chocolat ", *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné...(1751-1777)*, Marsanne, Redon, Cd-Rom ; Arch. dép. Aude, 2L 102, An II.
- 25 J.-L. d'Iharce, *Erreurs populaires sur la médecine*, Paris, Mequignon, 1783, p. 117.
- 26 P. Hourmat, " *Contribution à l'histoire du chocolat de Bayonne.* ", *Chocolat Bayonne*, Biarritz, J&D, 1997, p. 31.
- 27 Arch. mun. Bayonne, ms 665, 08/1761 et 05/1763.
- 28 Arch. dép. Aude, 7L 55, An II ; 2L 102, An II.

Notes (suite)

- 29 Grimod de la Reynière, *Almanach des gourmands*, Paris, Maradan, 1806, p. 250 ; Arch. mun. Bayonne, HH 283, p. 8 ; P. Hourmat, " Contribution à l'histoire du chocolat de Bayonne. ", *Chocolat Bayonne*, Biarritz, J&D, 1997, p. 30.
- 30 M. Figeac, *La douceur des Lumières. Noblesse et art de vivre en Guyenne au XVIII^e siècle*, Bordeaux, Mollat, 2001, p. 168.
- 31 Arch. mun. Bayonne, ms 145.
- 32 Arch. dép. Pyrénées-Atlantiques, 3E 4517, ?/03/1790 ; M. Douyrou, *Les Fagalde...*, Bayonne, CGPBPA, 1996, p. 31 ; R. Cuzacq, *Triptyque bayonnais...*, Mont-de-Marsan, 1949, p. 79.
- 33 Arch. mun. Bayonne, CC 335, 27/09/1783 ; N. Elias, *La civilisation des mœurs* (1939), Paris, P.Pocket, 1976, p. 143 : " - Eh pour le coup, comme tout le monde ; il [le café] était brûlant, je le versai par petites parties de ma tasse dans ma soucoupe. / - Eh bien, vous fîtes comme ne fit sûrement personne : tout le monde boit son café dans sa tasse, et jamais dans sa soucoupe... " ; S. et M. D. Coe, *Généalogie du chocolat* (1996), Paris, Ed. Abbeville, 1998, p. 134 et p. 140.
- 34 J.-L. d'Iharce, *Erreurs populaires sur la médecine*, Paris, Mequignon, 1783, p. 118 ; Arch. mun. Bayonne, ms 145, P. Supervielle, 14/05/1732.
- 35 Arch. mun. Bayonne, CC 322, 13/09/1731 ; CC 335, 30/09/1782.
- 36 L. Lémery, *Traité des aliments*, 2e édition, Paris, Pierre Witte, 1705, p. 513 ; L. Lémery, *Traité des aliments*, 2e édition, Paris, Pierre Witte, 1705, p. 514 ; Buc'hoz cité par A. Gallais, *Monographie du cacao...*, Paris, Debaube et Gallais, 1827, p.164 ; " Chocolat ", *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné...(1751-1777)*, Marsanne, Redon, Cd-Rom.
- 37 Savary des Bruslons, *Dictionnaire universel de commerce....*, Copenhague, 1759, p. 1098 ; " Chocolat ", *L'Encyclopédie ou dictionnaire raisonné...(1751-1777)*, Marsanne, Redon, Cd-Rom ; Arch. mun. Bayonne, HH 282, 10/07/1775.
- 38 L. Trénard, " L'alimentation en Flandre Française au XVIII^e siècle. ", *L'alimentation et ses problèmes*, CTHS Tours 1968, Paris, BN, 1971, p. 93 ; L. Weatherill, *Consumer behaviour and material culture in Britain 1660-1760*, Londres et New York, Routledge, 1996, p. 131.
- 39 A. Pardailhé-Galabrun, *La naissance de l'intime...*, Paris, 1988, p. 301 ; P. Guignet, *Vivre à Lille sous l'Ancien Régime*, Paris, Perrin, 1999, p. 258 ; F. Duhart, " La table agenaise au XVIII^e siècle. ", *Revue de l'Agenais*, 2001, p. 100.
- 40 M. M. Martínez Llopis, *Historia de la gastronomía española* (1989), Madrid, Alianza Editorial, 1998, p. 296 ; S. et M. D. Coe, *Généalogie du chocolat* (1996), Paris, Ed. Abbeville, 1998, p. 139 ; Julio Caro Baroja, *De la vida rural vasca*, Saint-Sébastien, Txertoa, 1986, p. 158.
- 41 A.-M. Azcona Guerra, " La presencia de la minoría bayonesa en la dinámica del comercio franco-español del siglo XVIII. ", *Hispania*, 1999, p. 962.
- 42 S. et M. D. Coe, *Généalogie du chocolat* (1996), Paris, Ed. Abbeville, 1998, p. 145.



LE CHATEAU D'ARTEAGA ET LA VIE DANS LA REGION DE GERNIKA (GUERNICA) DANS LE TROISIEME QUART DU XIX^e SIECLE

JACQUES STAES (*)

Résumé :

De façon inattendue, mais qui s'explique parfaitement, les Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques conservent plusieurs liasses (portant sur la période 1857-1871) concernant le château d'Arteaga situé en Biscaye, qui fut la propriété de l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. Le présent article vise à faire connaître l'existence de ce fonds et l'intérêt des renseignements qu'il fournit, non seulement sur le château lui-même, sa décoration et son entretien, mais également sur la vie quotidienne à Arteaga et dans la région (climat, conditions de vie, coutumes, voyages et transports, etc.), ainsi que sur la situation politique et militaire.

19

Laburpena :

Ezustean, baina ulertzekoa da, departamenduko artxibetan aurkitu da paper-zama andana bat (1857-1871 koak). Bizkaian den Arteagako jauregia dute aipagai. Egoitza hori Napoleon III. ren emazte Impératrice Eugénie ren ontasuna zen. Artikulu honen helburua da dokumentu horien ezagutaraztea, bai eta erakustea horietarik zer atera daitekeen jauregiaz, haren edergailu eta mantenuaz, Arteagan eta inguruetan egun guzietako bizia zer-nolakoa zen (aro, bizibaldintza, ohidura, pidaia, garraio, egoera politiko eta militarra).

MOTS CLÉS

Arteaga,
Gernika,
Biscaye,
architecture,
Impératrice Eugénie.

Hitz-gakoak

Arteaga,
Gernika,
Bizkaia,
arkitektura,
Impératrice Eugénie.

Note de l'éditeur

Auguste-Déodat Couvrechef [Mathieu (Calvados) 1827 - 1857 Arteaga (Bilbao)] était l'architecte chargé des domaines que Napoléon III étendit et aménagea dans la région des Pyrénées, aussitôt après son mariage avec Eugénie de Montijo le 29 janvier 1853. En 1854 il est inspecteur sous les ordres d'Hippolyte Durand, à la Villa Eugénie, à Biarritz. A la fin mai ou au début juin 1855, lorsque Durand fut déchargé de ce projet, Couvrechef lui succéda malgré sa jeunesse : il n'avait que vingt-sept ans. Au cours des deux années suivantes, il passa du poste d'inspecteur chargé de l'achèvement des travaux, à celui d'architecte en titre des résidences impériales de Pau et de Biarritz et de restaurateur du château d'Arteaga qui appartenait à Eugénie. Sa carrière pleine d'avenir se termina brutalement : il mourut à l'âge de trente ans, au cours d'une visite à Arteaga. Il fut remplacé dans ses fonctions par un autre jeune et brillant architecte, Gabriel-Auguste Ancelet. En 1860, la famille impériale fit transférer sa dépouille mortelle à Mathieu, où il était né.

En septembre 1998, le Service départemental d'architecture et du patrimoine des Pyrénées-Atlantiques versa un ensemble de documents aux Archives départementales. Lorsque ceux-ci furent classés ¹, nous eûmes la surprise de constater la présence de plusieurs liasses ² concernant le château d'Arteaga situé dans la province de Biscaye ³. Après un bref moment d'étonnement, nous comprîmes la raison de cette présence : ce château était la propriété de l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III ⁴ et il fut donc, bien que situé dans un pays étranger, assimilé, en quelque sorte, aux autres domaines impériaux et administré par la Division des bâtiments de la Couronne dépendant du Ministère de la Maison de l'Empereur ; pour une raison de proximité, ce Service en confia la gestion à l'architecte déjà en charge des châteaux de Pau et de Biarritz ⁵, ce qui explique la présence, dans le versement du Service départemental d'architecture et du patrimoine, des liasses mentionnées ci-dessus.

Nous n'avons pas l'intention, dans le présent article, d'exploiter de façon exhaustive ces documents, qui présentent un grand intérêt et fournissent, notamment, des renseignements très précis sur les travaux de reconstruction et d'entretien du château, des dépendances et des jardins, pendant la période du Second Empire. Le but de notre publication est de faire connaître, notamment aux lecteurs d'outre-Pyrénées, l'existence de ce fonds, (qui ne semble pas avoir été utilisé jusqu'ici) ainsi que l'intérêt qu'il présente. Nous avons, pour ce faire, choisi de publier trois ensembles de documents :

- quelques notices fournissant des renseignements sur le village d'Arteaga et sa région ainsi que sur le château ⁶;
- des extraits de la correspondance adressée à " l'architecte des châteaux de Pau,

Biarritz et Arteaga ” par la Division des bâtiments de la Couronne (Bureaux des bâtiments) dépendant du Ministère de la Maison de l'Empereur ; ces extraits permettent d'avoir une idée assez précise des principaux travaux effectués pendant la période ;

- des extraits de l'important ensemble de lettres envoyées au même architecte par le “ régisseur agent comptable ” du château d'Arteaga ⁷ ; nous avons essentiellement retenu les passages fournissant des renseignements sur la vie quotidienne à Arteaga et dans la région (climat, conditions de vie, coutumes, voyages et transports, prix, etc.), ainsi que sur la situation politique et militaire ⁸.

Pour la transcription, l'orthographe adoptée dans les documents a été respectée, à l'exception de l'accentuation pour laquelle l'usage actuel a été retenu ; en ce qui concerne la ponctuation et l'emploi des majuscules et des minuscules initiales, nous avons également adopté l'usage actuel ; pour rendre la lecture des textes plus aisée, nous avons développé les abréviations utilisées dans les documents. Les coupures que nous avons pratiquées dans les textes sont indiquées par trois points placés entre crochets [...].

Avant de passer à la publication des textes, nous allons fournir quelques renseignements sur les deux architectes des châteaux de Pau, de Biarritz et d'Arteaga (Ancelet et Lafollye) qui se sont succédé pendant la période qui nous intéresse, ainsi que sur le régisseur du château d'Arteaga.

Gabriel-Auguste Ancelet, né à Paris en 1829, suivit les cours de l'École des beaux-arts de 1846 à 1851 et fut l'élève de Lequeux et de Baltard ; en 1851, il remporta le grand prix d'architecture pour un projet d'hospice dans les Alpes. À son retour de Rome, en 1857, il fut nommé inspecteur des travaux des Archives nationales et de la Bibliothèque de l'Arsenal et attaché comme auditeur au Conseil des bâtiments civils. En janvier 1858, il fut nommé architecte du château de Pau et fut également chargé de ceux de Biarritz et d'Arteaga. En 1864, il fut nommé architecte de palais de Compiègne. À l'Exposition de 1867, il obtint la grande médaille d'honneur. En 1872, il fut nommé architecte du Conservatoire des arts et métiers. En 1873, il devint professeur de dessin ornemental à l'École des beaux-arts. Il mourut à Paris en 1895 ⁹.

Joseph-Auguste Lafollye (né à Paris en 1828 et mort en 1891) fut l'élève de Jay et devint architecte des monuments historiques. En septembre 1864, il succéda à Gabriel-Auguste Ancelet comme architecte des châteaux de Pau, de Biarritz et d'Arteaga ¹⁰. En 1872, il devint architecte du château de Compiègne. En 1882, il publia un ouvrage sur le château de Pau ¹¹.

Auguste-François Cholet ¹², né à Vire (Calvados) en 1828, fut élève à l'Ecole des arts et métiers d'Angers. Il travailla pendant deux ans comme agent voyer dans sa ville natale. Le 14 mai 1851, il épousa, à Bayonne ¹³, Marie (dite Irma) Lalanne, sage-femme, âgée de 27 ans, native de Bayonne et y demeurant ¹⁴. L'acte de mariage nous apprend qu'il était marchand quincaillier à Bayonne (selon toute vraisemblance avec son frère aîné Théodule), où il demeurait, 16 rue des Faures ¹⁵. Vers 1857, il fut recruté comme agent comptable et vint se fixer, avec sa famille, à Arteaga, où il exerça les fonctions de " régisseur agent comptable " ¹⁶. Il occupait encore ce poste lors de la chute du Second Empire ¹⁷.

1. NOTICES FOURNISSANT DES RENSEIGNEMENTS SUR LE VILLAGE D'ARTEAGA ET SA RÉGION, AINSI QUE SUR LE CHÂTEAU ¹⁸.

Le château de Arteaga se trouve placé dans une plaine limitée par des montagnes élevées. Il est entouré de ses domaines, qui, avec grand nombre de terres isolées mais toutes à sa proximité, forment une contenance de 44 000 estados destinés à la culture. Sept maisons, dont une forme le presbytère de Arteaga, et deux moulins font partie du domaine. Il est situé à trois kilomètres environ de Guernica et à six kilomètres de Mundaca. Une rivière navigable et passant à 500 mètres du château va se jeter à la mer à Mundaca. Dans l'église de Arteaga, sous le cœur, se trouvent deux tombeaux renfermant les restes mortels des seigneurs de Arteaga ; l'inscription suivante " Aquí estaban las armas y quedán los sepulcros de la casa solar y fuerte de Arteaga " et les blasons de la maison de Arteaga placés de chaque côté de la table sainte indiquent que les deux tombeaux qui se trouvent sous le cœur font aussi partie de ce domaine. [...]

Le château de Arteaga se trouve placé sur une planice et entouré de ses domaines, qui, avec quelques morceaux de terrains éparpillés çà et là mais tous à sa proximité, forment la somme de 44 000 *estados* ¹⁹ (chaque *estado* constitue 7 pieds espagnols) tous destinés à la culture et appartenant à 7 maisons dépendentes du château (dont l'une se nomme " le Monasterio ", parce qu'autrefois fut un collège des Jésuites) et deux moulins. Dans les voisines villages de Arrazua et Mendata appartiennent au même château de Arteaga et près de la tour de Montalvan un domaine de 580 000 *estados* à peu près, dans lesquels il y en a des forêts et montagnes et un terrain destiné à la culture d'environ 10 000 *estados*. Appartiennent aussi au château de Arteaga quelques maisons dans lesquelles sont comprises la tour de Montalvan, une forge et des moulins. Du même château dépendent encore d'autres grands domaines et maisons dans les villages tout près de Arteaga, comme à Nachitua, Cortezubi, Ajanguiz, Murueta, Busturia, Mundaca et dans la ville de Bermeo (celle que nous

avons visité) et il y a beaucoup des *tributs* sur des maisons et propriétés de la localité et sur celles de Ibaranguelua, Echano et Gorocica ²⁰.

Dans le presbitère ²¹ de l'église de la " Asuncion de Sta-Maria de Arteaga ", il y a deux grandes pierres en marbre rouge sous les quelles existent deux fortes boîtes ou cerceuils en fer, grillée la partie supérieure, renfermant les restes des ancêtres de S.M. l'Impératrice. Une inscription se trouve dans la dernière ²² escalier près des tombeaux, qui dit : " Aqui estaban las armas y quedan los sepulcros de la casa solar y fuerte de Arteaga ". Aux deux côtés sont placées les armes de la maison de Arteaga. Le tout se conserve en très bon état.

Les carrières de marbre rouge sont à une demie-heure du château ; sont-elles si abondantes que les chaussées publics, les maisons et les murs ²³ des terrains sont construits avec cette qualité de pierre. Les carrières calcaires sont à un quart de lieu du château ; il y a des montagnes formées de ce minéral. L'exploitation ne coûte rien : il n'y a à payer que le transport calculé à 4 réaux (1 fr.) pour le calcaire y 5 réaux (1 fr. 25) pour le marbre chaque charriot des bœufs.

Les ouvriers se payent 8 à 10 réaux (2 fr. à 2,50), même les plus intelligents ; les coupeurs de pierre 2 fr., les menuisiers 2,25 à 2,50, les maçons 2 frs., les manœuvres 1,25 et 1 fr. 50.

La chaux se fait dans le pays aux environs même des domaines de Sa Majesté impériale ; comme des carrières calcaires aboutissent le château, on peut avoir pour 50 cs. à 75 cs. le quintal (50 kilo).

Le bois de construction abonde partout, l'espèce principal est *chêne vert* (roble) et *être* (haya) et les domaines de l'Empereur contiennent des quantités énormes. Les sapins, le pins et les bois ultramarins se trouvent dans les dépôts à Bilbao. Il se trouve dans le pays le [] ²⁴ blanc et noir, l'orme, le frêne, le peuplier et autres espèces ordinaires propres à la construction des bâtiments. Les espèces ordinaires, c'est-à-dire le *chêne* et l'*être* se vendent à :

- cabrios (chevrons) : 2 réaux (50 cs.), de 6 pouces carrées et 10 à 12 pieds de longueur, chaque *codo* (le *codo* fait deux pieds) ; 2 1/2 réaux, de 6 pouces et 20 pieds de longueur, le *codo*.

- [] ²⁵ (poutres) : 8 réaux (2 frs.) el *codo*, de 10 à 12 pouces d'épaisseurs ; 6 1/2 réaux (1 fr. 62) el *codo*, de 8 à 10 pouces d'épaisseur).

- postes (poteaux) : au même prix que les [] ²⁶ ; il faut avertir que la longueur de ces deux derniers ne dépasseront de 10 à 15 pieds.

Les briques se font dans le pays et il coûte le millier à 80 réaux (20 frs.) ; les tuiles coûtent à 160 réaux (40 frs.) le millier, le tout rendu à domicile.

Le château de Montalvan se trouve dans le sommet de la montagne appelée Cortazar-buru ; il se compose de quatre murs ruinés et il est habité par des paysans. Aux environs ils existent encore des vieux vestiges des quatre tourelles que l'incurie et le temps ont consommé complètement. Sa position est très pittoresque : il domine la vallée de Guernica jusqu'à l'embouchure de la rivière de Mundaca (la même de Arteaga) et on y découvre 18 à 20 villages différents. Il est entouré des grandes forêts appartenant à la maison impériale. La grande route pour aller à la ville de Lekeitio passe à 1 1/2 lieu du vieux manoir. Le château de Arteaga et celui de Montalvan sont séparés par une traverse ²⁷ de 1 lieu de mauvais chemin. De Montalvan à la ville de Guernica, où se trouve l'ancien arbre de la liberté biscayenne, il y a un ²⁸ lieu de distance. Il se trouve situé dans la anteiglesia (village) de Arrazua ; Sa Majesté impériale l'Impératrice est patronne de Arrazua et de Arteaga. Une forge (ferreria) appartient au domaine ainsi que trois moulins à blés et deux maisons. Les domaines sont presque réunis dans la anteiglesia de Arrazua et s'étendent à une grande distance.

2. EXTRAITS DE LETTRES ADRESSÉES ²⁹ À “ L'ARCHITECTE DES CHÂTEAUX DE PAU, BIARRITZ ET ARTEAGA ” PAR LA DIVISION DES BÂTIMENTS DE LA COURONNE ³⁰ (BUREAU DES BÂTIMENTS) DÉPENDANT DU MINISTÈRE DE LA MAISON DE L'EMPEREUR. ³¹

Paris, le 9 juillet 1858

Monsieur, je m'empresse de vous informer que [...] j'ai affecté une somme de 90 000 f. à l'exécution des travaux de restauration [pendant l'année 1858] du château d'Arteaga (Espagne) appartenant à Sa Majesté l'Impératrice [...]

Paris, le 2 novembre 1858

Monsieur, l'Empereur, pendant son dernier séjour à Biarritz, a daigné vous faire connaître ses intentions au sujet des modifications à apporter au plan du château d'Arteaga. Il importe que je sois en mesure de placer sous les yeux de l'Empereur le nouveau plan et je viens vous prier de me le transmettre sans délai. [...]

Paris, le 30 novembre 1858

[...] Vos projets sont entre les mains du ministre, qui va les soumettre à l'Empereur, probablement aujourd'hui ou demain [...]

Paris, le 20 décembre 1858

Monsieur, j'ai reçu le projet que vous m'avez adressé pour la restauration du château.

Ce projet a été mis sous les yeux de l'Empereur qui a daigné en adopter les principales dispositions et décider qu'une somme de 80 000 francs serait inscrite au budget de 1859 pour sa réalisation. Mais, Sa Majesté, tout en reconnaissant le mérite de votre composition, désire, par des motifs de convenance toute personnelle, substituer aux élévations de votre projet celle que je vous envoie ci-jointe et qui lui a paru mieux répondre à ses vues. Je vous prie donc de vouloir bien en prendre de suite un calque et me le renvoyer aussitôt en y joignant le devis des dépenses à effectuer, pour me mettre à même d'y consacrer le crédit qui leur est destiné par une décision régulière. Je vous autorise, néanmoins, à continuer les travaux pour qu'ils ne souffrent aucune interruption. [...]

Paris, le 21 décembre 1858

Monsieur, j'ai reçu la lettre du 13 de ce mois par laquelle vous demandez l'autorisation de venir à Paris conférer avec M. Viollet-Le Duc au sujet des modifications qu'il a pu apporter au projet de restauration du château d'Arteaga. Je donnerais volontiers mon assentiment à ce voyage s'il était motivé par d'autres affaires du Service ou par des circonstances qui vous fussent personnelles ; mais, quant au projet d'Arteaga, les modifications qu'il doit subir sont exprimées d'une manière suffisamment complète par le lavis que je vous ai adressé le 20 de ce mois et toute conférence à ce sujet avec M. Viollet-Le Duc me paraît superflue [...]

25

Paris, le 19 février 1859

Monsieur, j'ai reçu les plans et le devis estimatif que vous m'avez transmis des travaux à exécuter pour la construction de la tour principale du château d'Arteaga et l'achèvement intérieur des deux tours rondes. Vous avez estimé que ces opérations occasionneraient, dans leur ensemble, une dépense de 230 763 francs.

L'examen dont ce devis a été l'objet a fait reconnaître quelques erreurs ou omissions sur lesquelles j'appelle votre attention et qui peuvent modifier le chiffre total que vous indiquez. Elles consisteraient, notamment, en une erreur de 139 mètres cubes dans le calcul des maçonneries de marbres appareillées, de 89 mètres cubes 065 dans celui des maçonneries de blocage, dans l'insuffisance probable des prix du dallage et l'omission des dépenses relatives aux tuyaux de cheminées, au comble de la tourelle, aux chéneaux et tuyaux d'évacuation des eaux pluviales. Toutefois, je m'empresse de vous informer, Monsieur, que, par arrêté en date de ce jour, j'ai décidé qu'une somme de 80 000 francs serait affectée à la continuation des travaux de restauration du château d'Arteaga [...]

Paris, le 4 juillet 1859

Monsieur, en vous notifiant l'ouverture du crédit de 80 000 f. affecté cette année à la restauration du château d'Arteaga, le ministre vous a, en même temps,

adressé le plan général de cette résidence pour que vous puissiez en prendre une copie. Il serait indispensable que ce plan fût renvoyé de suite à l'administration et je vous prie de vouloir bien me le faire parvenir en me faisant connaître :

- 1^o, si le crédit de 80 000 f. mis à votre disposition en 1857 et le crédit de 90 000 f. ouvert en 1858 ont été employés à la construction des tours rondes et si elle sont achevées ³² ;

- 2^o, si le devis de 230 000 f., que vous avez adressé depuis et qui paraît comprendre la construction de la tour principale dite tour carrée et quelques travaux intérieurs aux tours rondes, forme le complément des allocations nécessaires pour terminer l'opération en totalité.

Je vous serais très obligé de me donner ces renseignements sans aucun retard en m'envoyant le plan d'ensemble qui vous a été communiqué [...]

Paris, le 9 juillet 1859

Monsieur, j'ai reçu le rapport que vous m'avez adressé le 27 juin dernier concernant les travaux de restauration du château d'Arteaga. Vous m'exposez que la somme de 40 000 francs restant disponible sur le crédit porté au budget de l'année courante serait insuffisante pour conserver jusqu'à la fin de l'année, dans les divers ateliers, le nombre d'ouvriers dont ils se composent et vous demandez qu'un crédit complémentaire de 20 000 f. soit mis à votre disposition afin que ces ateliers puissent être maintenus tels qu'ils sont aujourd'hui. Je m'empresse de vous informer, Monsieur, que j'ai accueilli votre demande ; en conséquence et par un arrêté en date de ce jour, le crédit de 80 000 f. inscrit au budget de l'année courante a été porté à 100 000 f. [...]

Paris, le 23 août 1859

Monsieur, je m'empresse de vous informer que, d'après l'avis exprimé dans votre lettre du 9 août, j'ai décidé [...] qu'une somme de 100 f. serait allouée, à titre de secours, à la dame Cazaux, veuve d'un ouvrier français ayant dirigé les travaux de charpente exécutés au château d'Arteaga et qui est mort à Biarritz dans les commencements du mois d'avril dernier ³³. Le secours sera payé par les soins de l'administration centrale. Je donne avis à la dame Cazaux de cette décision. [...]

Palais du Louvre, le 5 novembre 1859

Monsieur ³⁴ la lettre du 25 octobre dernier par laquelle vous avez envoyé au ministre un plan du château d'Arteaga a été mise sous les yeux de Leurs Majestés, qui ne l'ont pas remise à Son Excellence et, comme cette lettre a trait à diverses questions qui ont de l'intérêt, je vous serais très obligé de vouloir bien m'en faire parvenir une copie.

Vous annoncez qu'il sera bientôt temps d'exécuter les travaux de sculpture. Le ministre vous recommande expressément de lui envoyer les dessins de tous les médaillons, armoiries, inscriptions, etc., afin qu'il les soumette à Leurs Majestés et de ne pas commencer les travaux avant d'avoir reçu avis de l'approbation de vos projets.

J'appelle également votre attention sur la nécessité d'adresser à Son Excellence le devis de toutes les dépendances dont l'Impératrice vous a tracé le programme et, en même temps, celui de tous les travaux restant à faire, tant dans le château même que pour l'établissement du jardin, des murs de clôture, etc.

Vous n'indiquez pas, dans votre lettre, s'il est possible de reporter en dehors de la propriété le chemin communal qui la traverse et qui en sépare l'emplacement sur lequel vous projetez de construire les dépendances. Si l'on ne peut échanger cet emplacement contre la portion de terrain de forme triangulaire située au Sud du chemin et au Sud-Ouest du point que vous avez proposé, il faudra, de toute nécessité, étudier une autre direction à donner à ce chemin.

Veillez bien vous occuper sans retard de ces diverses questions.[...]

Palais du Louvre, le 7 mars 1860

Monsieur, avant de mettre sous les yeux de Son Excellence le ministre de la Maison de l'Empereur votre projet d'écusson pour Arteaga, je désirerais avoir en écriture courante et avec sa traduction la légende qui entoure l'écusson ; la lettre qui est placée dans l'axe à la partie la plus basse et qui est isolée me laisse dans le doute tant sur le caractère que sur le sens de l'abréviation. Vous comprenez parfaitement que je dois désirer d'être mis à même de pouvoir répondre à toutes les questions sur un projet qui intéresse l'Impératrice et qui lui sera sans doute soumis [...].

Palais du Louvre, le 16 mars 1860

Monsieur, vous m'avez adressé, le 28 février dernier, un projet du grand écusson aux armes de la famille d'Arteaga, qui doit être sculpté sur la façade principale de la tour du château. Sa Majesté l'Impératrice, à laquelle le projet a été soumis, en approuve l'exécution ; vous pourrez donc, Monsieur, faire entreprendre le travail aussitôt que le moment nous semblera favorable. [...]

Paris, le 10 avril 1860

Monsieur, le ministre a soumis à l'Empereur, avec le plan y annexé, les propositions que vous lui avez adressées [...] et qui ont pour objet, la première une indemnité de 8 400 f. que vous proposez d'allouer à divers propriétaires d'Arteaga

pour la cession, au profit du domaine de Sa Majesté l'Impératrice, du droit de passage dont ils se prétendent possesseurs, en même temps qu'au moyen d'une dépense de 600 f. vous remettriez en état le chemin dont ils devraient se servir à l'avenir au lieu de celui qu'ils abandonneraient [...]

[...] Monsieur le Ministre désire connaître très exactement où en sont les travaux de jardinage et de clôture, quelle est la nature de ces clôtures, sont-ce des murs ou des fossés ? [...]

Paris, le 8 juin 1860

Monsieur, par votre lettre du 15 mai dernier, vous proposez, pour la clôture des deux portions entre lesquelles le domaine d'Arteaga va se trouver divisé par le chemin à conserver pour le passage de divers propriétaires [...], d'établir des fossés et de tenir le sol du chemin un peu plus bas que celui du parc, afin de masquer la vue le moins possible. J'approuve, Monsieur, cette disposition et je vous invite à faire entreprendre, aussi promptement que possible, les travaux nécessaires pour l'ouverture du nouveau chemin et la suppression des anciens.

En ce qui concerne l'acquisition des trois parcelles de terrain que vous aviez proposée afin de régulariser le parc, je vous renouvelle l'avis qui vous a déjà été donné qu'il ne sera pas donné suite à ce projet, la dépense à faire étant trop considérable pour le peu d'avantages que le domaine retirerait de cet agrandissement. [...]

Paris, le 2 août 1860

Monsieur, j'ai reçu les 4 plans ainsi que le devis détaillé montant à 126 178 f. 61 c., que vous m'avez adressés le 20 juin dernier et qui sont relatifs à la construction des dépendances du château d'Arteaga. J'ai décidé, Monsieur, que cette opération serait immédiatement entreprise et, par un arrêté en date de ce jour, j'ai autorisé l'exécution des travaux de grosse construction comprenant la terrasse, la maçonnerie, la ferronnerie, la charpente et la couverture ; de plus, j'ai affecté à ces travaux une somme de 65 000 francs, à peu près équivalente à celle portée à votre devis pour cet objet. [...]

Je vous transmets, ainsi que vous l'avez demandé, les 4 plans dressés par vous afin que vous puissiez les placer sous les yeux de l'Impératrice, si Sa Majesté le désire, mais je vous recommande de me faire ultérieurement le renvoi de ces documents. [...]

Palais du Louvre, le 24 janvier 1861

Monsieur, dans les propositions soumises à l'Empereur pour le budget de 1861,

le ministre avait compris un crédit de 110 000 f. destiné à la continuation des travaux du château d'Arteaga, mais Sa Majesté n'a pas jugé à propos de maintenir cette allocation et a donné l'ordre qu'elle fût répartie sur d'autres services qui lui ont paru plus urgents. En conséquence, aucun crédit [...] n'a été inscrit au budget de l'année courante pour les grands travaux d'Arteaga [...]

Palais du Louvre, le 13 février 1861

Monsieur, je m'empresse de vous informer, en réponse à votre lettre du 6 février, que, par un arrêté en date de ce jour, j'ai décidé qu'une somme de 35 000 francs serait annulée sur le montant du crédit de 120 000 dont l'affectation a été autorisée en 1860 pour la continuation de la reconstruction du château d'Arteaga et le commencement des travaux du bâtiment des dépendances. Par le même arrêté, une somme de 85 000 francs a été affectée à la continuation, pendant l'année 1861, de l'opération indiquée ci-dessus et ladite somme s'appliquera spécialement à l'achèvement, dans les bâtiments du château d'Arteaga, des travaux de plâtrerie extérieurs, de ceux de menuiserie et de serrurerie et au complément de certains travaux tels que châssis d'extraction, mise en état du pont d'entrée, nivellement de la cour et son assainissement au moyen de caniveaux et d'égouts. Ainsi que vous l'avez proposé, au fur et à mesure des travaux, les chefs ouvriers seront congédiés et vous ne conserverez que l'agent comptable et le garde de nuit préposé à la surveillance. Les travaux entrepris dans les bâtiments des dépendances seront totalement suspendus et vous aurez soin de faire serrer et renfermer les matériaux approvisionnés. [...]

Les travaux continueront à être exécutés en régie ; à cet effet, vous êtes constitué régisseur agent comptable de ladite somme de 85 000 francs qui sera mise à votre disposition à raison de 10 000 francs par mois à titre d'avance [...]

Palais des Tuileries, le 12 mars 1861

Monsieur, je vous informe que, par un arrêté en date de ce jour, j'ai autorisé l'emploi du crédit de 6 000 f. ouvert au chapitre XIX, article 34, du budget de l'année courante, pour la continuation des plantations, semis et travaux de mise en état à exécuter dans les jardins du château d'Arteaga. Aux termes du même arrêté, j'ai décidé que ces travaux et fournitures seraient exécutés en régie [...]

Palais des Tuileries, le 16 mars 1861

[...] Si mes occupations me permettent de réaliser mon voyage projeté à Arteaga, j'aurai soin de vous en donner avis, afin de le faire concorder avec le vôtre [...] ³⁵

Palais des Tuileries, le 12 avril 1861

Monsieur, je viens d'autoriser M. de Labrador à visiter le château d'Arteaga et à en prendre des vues. Je l'ai invité à s'adresser, à cet effet, soit à vous, soit, en cas d'absence, à la personne qui vous remplacerait. Je vous prie de vouloir bien procurer à M. Labrador les facilités nécessaires pour qu'il puisse profiter de cette autorisation. [...]

Palais des Tuileries, le 12 juin 1861 ³⁶

Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser en communication le croquis des cartons proposés par M. Didron ³⁷ pour les vitraux de l'oratoire de Sa Majesté l'Impératrice [au château d'Arteaga] ³⁸. Ces cartons ont été soumis au ministre et à M. l'intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur. Les figures ont été jugées satisfaisantes et leur entourage de bon goût. Mais, comme l'architecture diffère de celle que vous avez proposée, l'observation en a été faite à l'artiste, celui-ci insiste pour qu'elle soit adoptée et prétend qu'elle fera mieux dans une croisée carrée que des ogives. Il fait remarquer que ce style d'architecture est des commencements de la Renaissance et que l'anachronisme ne sera pas plus sensible ici que celui qui existait, au château de Gaillon, entre l'architecture du monument et celle des vitraux. Pesez ces raisons et veuillez me faire connaître si vous persistez dans votre première idée ; dans ce cas, M. Didron ferait une nouvelle étude dans ce sens ainsi qu'il y est tout disposé [...] ³⁹

Palais des Tuileries, le 19 novembre 1861

Monsieur, je vous annonce que [...] j'ai affecté une somme de 1 000 f. à la fourniture, y compris les frais de transport, de douane et de pose, de vitraux à figures de l'oratoire de Sa Majesté l'Impératrice au château d'Arteaga [...] ⁴⁰

Palais des Tuileries, le 2 juin 1862

Monsieur, je m'empresse de vous annoncer que, conformément à votre demande, je viens, par un arrêté en date de ce jour, de vous constituer agent comptable de la somme de 1500 f. affectée aux travaux d'entretien, de terrassements, de plantations à exécuter en régie pendant le cours de l'année 1862 dans les jardins du château d'Arteaga [...]

Palais des Tuileries, le 11 décembre 1862

Monsieur, vous m'avez récemment donné connaissance de la proposition qui vous est faite par le représentant de la compagnie espagnole " La Union " pour l'assurance contre l'incendie du château d'Arteaga. La situation exceptionnelle de ce

domaine paraît, en effet, justifier la mesure dont il s'agit. Je vous autorise, en conséquence, à souscrire contradictoirement avec la compagnie que vous indiquez une police pour l'assurance du château d'Arteaga à partir du 1^{er} janvier 1863, aux prix et condition énoncés dans votre lettre du 2 décembre courant. [...]

Palais des Tuileries, le 7 février 1863

Monsieur, j'ai reçu les soumissions que vous m'avez adressées récemment et qui ont été souscrites par les sieurs Bégué, serrurier ⁴¹, Piquenot, menuisier ⁴², et Bernard, peintre décorateur ⁴³, pour l'exécution des travaux de leurs professions respectives que comportent la continuation et l'achèvement, en 1862, des travaux intérieurs du château d'Arteaga. Je regrette, Monsieur, que vous m'avez fait aussi tardivement l'envoi de ces soumissions et qu'elles ne me soient parvenues qu'après l'exécution des travaux, contrairement aux prescriptions réglementaires [...]

Palais des Tuileries, le 21 octobre 1867

Monsieur, je vous annonce que [...], conformément à votre proposition, j'ai approuvé la soumission souscrite le 27 septembre dernier par le s^r Deltil Dominique, entrepreneur de plomberie, demeurant à Bilbao, [74 rue Campo Valentin], pour la restauration de la terrasse en plomb qui forme la couverture du château d'Arteaga, au prix net et à forfait de 1 000 francs [...]

31

3. EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE ADRESSÉE PAR AUGUSTE CHOLET, " RÉGISSEUR AGENT COMPTABLE " DU CHÂTEAU D'ARTEAGA, À AUGUSTE LAFOLLYE, " ARCHITECTE DES CHÂTEAUX DE PAU, BIARRITZ ET ARTEAGA ".⁴⁴

Arteaga, 29 ⁴⁵ octobre 1864

Monsieur Lafollye,

[...] Auriez-vous la bonté de me proposer pour une augmentation de traitement ; ce serait un grand service que vous me rendriez, car, avec les frais *exceptionels* que j'ai ici, l'augmentation énorme des choses de première nécessité, je me vois, avec mes appointements, dans l'impossibilité d'arriver à joindre les deux bouts. Si l'augmentation que je réclame ne m'était pas accordée, peut-être aurais-je la chance d'un autre côté en demandant une indemnité de logement ; je vous prie de me faire accorder l'un ou l'autre.

M. Neumann ⁴⁶ m'a dit que vous désiriez avoir deux petits barils de vin espagnol (Moscatel et Jérès) ; il ne s'en trouve pas à Guernica pour le moment et,

pour les faire venir de San-Lucar ⁴⁷ dans cette saison-ci, cela demanderait de 2 à 3 mois ; si vous le désiriez, avec une légère différence dans les prix, on pourrait en trouver à Bilbao.

J'ai bien l'honneur de vous saluer.
A.Cholet.

Arteaga, 16 novembre 1864

[...] J'ai enfin pu savoir le prix des vins espagnols, Moscatel et Jérès, je m'empresse de vous l'envoyer. Le Moscatel vaut, le baril pris à Bilbao, 36 f. 84 et le Jérès 49 f. 10 ; si vous en désirez lorsque vous m'appelerez à Bayonne je vous les porterai [...]

Arteaga est bien triste lorsqu'on a rien à faire et surtout par un mauvais temps comme celui que nous avons en ce moment-ci ; aussi, fais-je des vœux pour que les travaux recommencent l'année prochaine [...]

Arteaga, 14 décembre 1864

[...] Je n'ai jamais envoyé d'état de situation à M. Ancelet et la comptabilité d'Arteaga est loin d'être la même que celle des autres châteaux impériaux. Depuis la suspension des travaux, M. Ancelet venait deux fois ici et m'appelait deux autres fois à Bayonne ; il vérifiait mes reçus, me donnait des ordres pour les travaux s'il y en avait à exécuter, me donnait l'argent nécessaire et tout se bornait là [...]

Voici les prix des différents corps d'état qui ont été employés au chantier les années précédentes :

- terrassiers : 7 réaux 50, soit 1 f. 95 ;
- bardeurs ⁴⁸ : 8 réaux 50, soit 2 f. 47 ;
- tailleurs de pierre : 14 réaux, soit 3 f. 68 ;
- maçons : 14 réaux, soit 3 f. 68 ;
- charpentiers : 14 réaux, soit 3 f. 68 ;
- mineurs : 11 réaux, soit 2 f. 89 ;
- carriers : 14 réaux, soit 3 f. 68.

Il y avait, en outre, un chef d'atelier des maçons, payé 18 réaux soit 4 f. 74, et un chef d'atelier à la carrière, payé 16 réaux ou 4 f. 21. J'oubliais de vous parler des bouviers, payés 20 réaux ou 5 f. 26. Je doute à présent qu'on en trouve à ces conditions [...]

Arteaga, 22 décembre 1864

Avant, la voiture de Bayonne à Bilbao coûtait 36 f. 84 et celle de Bilbao à

Guernica 5 f. 25, on payait en outre les dépenses de route. La voiture de Bayonne à Bilbao a diminué depuis lors, je ne puis vous en dire au juste le prix, n'y étant pas allé. [...]

Arteaga, 15 mars 1865

Afin de vous éviter des désagréments en route, je viens vous mettre au courant de la marche à suivre pour votre prochain voyage ici ; vous l'adopterez si vous le jugez convenable. Les voitures de Bilbao qui faisaient le service journalier jusqu'à Zumarraga n'existent plus ; il n'y a plus qu'une diligence qui fait le service de courrier qui part de ce dernier endroit à 6 heures du soir pour arriver à 2 heures du matin à Bilbao. Le seul train direct que vous ayez pour arriver à Bilbao est celui qui part de Bayonne à 6 h 15 du matin pour arriver le soir à 7 h 35 ; les deux autres trains s'arrêtent en route à Miranda, où l'on est forcé de coucher. En prenant le train direct, vous couchez à Bilbao pour prendre le lendemain à 11 heures du matin la voiture de Guernica. [...]

Arteaga, 24 avril 1865

[...] Des bouviers, je ne puis en trouver à moins que de leur payer 20 réaux et ce qu'ils appellent la ration c'est-à-dire 1 litre de vin et une livre de pain. J'ai également appris que les ouvriers que nous occupons vont vouloir être payés à raison de 8 réaux 50 ; que dois-je faire ? [...]

Arteaga, 28 avril 1865

[...] Nous ne quittons pas les ouvriers d'un instant, aussi ne perdent-ils pas une minute et le travail s'avance. Je viens d'envoyer Julien chez un nommé [...], qui est en train de faire rebâtir sa maison, afin de savoir le prix qu'il payait les manœuvres et les bouviers ; il m'a répondu qu'il payait les manœuvres à 7 réaux et la ration et les bouviers 22 et cette ration ; quand je les payerai, j'essaierai de les payer à 7 réaux 50, nous verrons ce qu'ils diront. [...]

Arteaga, 2 mai 1865

[...] J'ai payé hier ma quinzaine ; je les avais payés à raison de 7 réaux 50 par jour ; au moment de se mettre au travail, ils sont venus tous me trouver en me disant qu'ils ne voulaient pas continuer le travail à ce prix ; quand j'ai vu qu'ils avaient pris leurs outils et qu'ils s'en allaient, j'ai été les trouver et ai accepté ce qu'ils m'ont demandé, c'est-à-dire 8 réaux pour la quinzaine passée et 8 réaux 50 pour la prochaine ; quant aux bouviers, je les ai payés 22. En conscience, les manœuvres gagnent bien leurs 8 réaux 50 ; c'est un travail assez pénible, le

transport des terres exigeant qu'ils soient toujours perchés sur des échelles. [...]

Arteaga, 6 mai 1865

[...] Les ouvriers, jusqu'au 2 mai inclusivement, ont travaillé 10 heures 1/4 par jour, c'est-à-dire de 6 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir, une heure pour dîner et 3/4 d'heure pour déjeuner. Depuis lors, suivant la coutume du pays, ils travaillent 10 heures 75 : ils commencent à 5 heures du matin jusqu'à 7 heures du soir, 3/4 pour déjeuner, 2 heures pour dîner et une demi-heure pour colationner.

Arteaga, 17 mai 1865

[...] Quant aux étrangers qui viennent visiter le château, à moins que ce ne soient des personnes qui me soient particulièrement recommandées ou de grands personnages ou encore que Julien ne se trouve pas au chantier, je ne les accompagne pas ; ce que j'ai voulu vous dire c'est que, tant que je ne me trouvais pas hors d'Arteaga, on ne laissait pas voir le château sans m'en demander l'autorisation, c'est-à-dire soit que je sois chez moi (à la maison) ou dans la propriété. Ici, nous n'avons ni heures ni jours déterminés pour visiter le château ; nous avons fort souvent, dans l'été, des visiteurs à 6 heures du matin et même quelquefois avant. [...]

34

Arteaga, 1^{er} juin 1865

[...] La semaine prochaine, Fouillée ⁴⁹ va commencer le fauchage des foins ; vous voudrez bien me dire à quel prix le quintal doit être vendu [...]

Arteaga, [jeudi] 8 juin 1865

J'ai l'honneur de vous accuser réception des 1500 francs que vous m'avez envoyé. Je suis parti pour Bilbao mardi matin et suis revenu hier soir ; à moins que de prendre une voiture particulière, je ne vois pas le moyen de faire le voyage de Bilbao dans la même journée, car on arrive à midi et l'autre repart à 1 heure. [...]

Les 1500 francs que j'ai touchés à Bilbao m'ont été payés tout en billets de la banque de Bilbao ; de l'argent il n'y en avait pas, de l'or on m'en aurait donné mais en payant un ou un demi pour cent pour le change ; le plus curieux de l'affaire c'est qu'il n'y a qu'à Bilbao que l'on vous prend ces billets de banque au pair ; je me suis [] ⁵⁰ hier soir avant de rentrer des amis que j'ai à Guernica, qui ont bien voulu me prendre mes billets sans me faire perdre le change qui est *d'un et demi pour cent*. [...]

Arteaga, 9 juin 1865

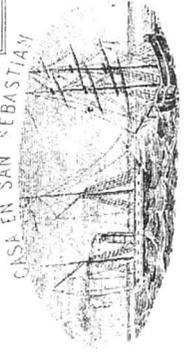
[...] Sitôt que je pourrai me procurer deux bons ouvriers, je les mettrai à faire la tranchée dans les caves, suivant le croquis que vous m'avez envoyé. J'ai bien peur

Boleto N.º
 Decimales
 Total N.º en

FONTAN BAGNERES HERMANOS

COMISIONISTAS

YRUN.



Toda entrada que no
 este aprobada
 sera nula

Numeros de Bultos	Clase	Marcas	Numeros	Peso bruto
1	Caja	B.	1	5 Ca.
				13 mts

Yrun 25 de Octubre 1861

Con Marcas: Alondras como de Estas
 emitidos a virtud en gura de esta. Valuana No 7420
 Alas
 que contiene gomas y otros de todo comercio para uso en
 bulto. Cinco arrobas y once Libras
 recibidos que son lo tengo dentro de Cuatro
 dias bien tratados y acondicionados aqui se le ha entregado se servir
 a virtud mandas pagar por el porte a cargo de S. J. B. G. G.
 a quien por arrebas.

y se me haase la entrega en el termino expresado se le entregara la
 2ª parte del porte y si algun diao falta o cambio hallare hara el
 cargo sin dajas cosa para remiso alguno
 Don. N.º de J. G. G. G.
 Fontan. Bagneres Hermanos

Ga. Jancelet. Antequa

Bordereau de transport 1861 (Arch. dép. Pyr. Atl 4 T 16)

d'être obligé d'attendre jusqu'à ce que les foins soient coupés et rentrés, car les trois maisons que l'on est en train de construire à Arteaga emploient les manœuvres disponibles et je n'en vois pas un sans occupation [...]

Arteaga, 22 juillet 1865

[...] Je vous adresse également un petit état des frais de poste depuis le 1^{er} janvier jusqu'au 30 juin. Je vous ferai remarquer que les 80 réaux payés à M. Basabe, directeur des postes de Guernica, seront supprimés l'année prochaine, attendu que le Gouvernement a mis un piéton journalier à son compte et qu'au lieu d'avoir à payer un demi réal de frais à payer pour chaque lettre ou journal, nous n'aurons que un *cuarto* ou 3 centimes 1/2. [...]

Mon infirmité ne va pas bien du tout ⁵¹ ; jusqu'à présent, elle avait pris une assez bonne direction (dans la fesse), à présent elle se rapproche des tendons et prend la direction du rectum ; on me fait faire des injections avec du vin alcoolisé, c'est tout ce que ces médecins que nous avons ici savent m'ordonner ; ils me parlent de m'opérer ; ce qu'il y a de certain c'est que ce ne sont pas des médecins espagnols auxquels je confierai cette opération ; si cela continue, il faudra que vous ayez l'obligeance de me permettre d'aller en France pour consulter et me faire opérer s'il y a lieu [...]

36

Arteaga, 31 juillet 1865

[...] Je viens vous remercier de l'intérêt que vous voulez bien prendre à mon infirmité et de la latitude que vous voulez bien m'accorder d'aller me faire soigner à Bayonne ; après mûres réflexions et espérant que, tôt ou tard, vous voudrez bien m'y appeler pour le compte de l'Administration, je me vois forcé de reculer mon voyage jusqu'à cette époque [...]

Les années précédentes, lorsque S.M. l'Impératrice venait à Biarrits, en prévision d'un voyage ici ⁵² je faisais nettoyer le château et tourelles de haut en bas, c'est-à-dire nettoyer les carreaux des croisées, cirer les boiseries, parquets, portes, etc., etc. et, pour cela, on payait des ouvrières à Dudon ⁵³ pour l'accompagner dans ce travail. Une fois tout parfaitement propre, j'en défendais l'entrée pendant toute la durée du séjour de Leurs Majestés à Biarrits. Veuillez avoir l'obligeance de me dire s'il doit en être ainsi cette année ; cette revue générale se faisait dans la 2^e quinzaine du mois d'août. Les 3 portes d'entrée du château auraient bien besoin d'une couche de vernis. [...]

Arteaga, 25 août 1865

[...] Les 1400 francs m'ont été payés comme la dernière fois en billets seulement on m'a envoyé à la banque générale de Bilbao où l'on m'a changé mes billets contre

espèces sonnantes sans aucune difficulté. Dorénavant, lorsque vous aurez de l'argent à m'envoyer (par traite), vous devriez passer cette traite à mon ordre comme il a été fait pour celle du mois de juin dernier, car, si la traite venait à être volée, elle ne pourrait être payée qu'à moi et cette dernière était payable au premier porteur venu.

Nous ne manquons pas de visiteurs ces jours-ci. Depuis le commencement du mois, nous en avons eu 163 et, parmi eux, de bien haut placés : le 8 du mois, nous avons eu la visite du ministre de la Marine ainsi que celle de la plus grande partie de l'état-major des deux frégates espagnoles qui se trouvent à Zarauz ; 3 ou 4 jours après, celle du ministre de l'Agriculture ; le premier m'assura que la Reine avait l'intention de venir voir le château ; ici et dans les environs, le bruit court qu'elle doit venir demain à son passage pour Bermeo [...]

Lorsque Leurs Majestés seront à Biarrits, si un voyage ici venait à se décider, auriez-vous l'obligeance de m'envoyer une dépêche, je vous en rembourserai les frais [...]

Arteaga, 31 août 1865

[...] Dans ma lettre du 25, je vous parlais du voyage de la Reine d'Espagne, on prétendait qu'elle devait venir ici, elle s'est contentée d'aller faire une visite aux moines de Bermeo, on prétend qu'elle a dû dire que, si elle avait su qu'elle passait si près d'Arteaga, elle serait partie meilleure heure de Zarauz afin de pouvoir y venir et qu'à son retour de Bilbao elle viendrait ici. [...]

- M. Delmas [de Bilbao, ex-proprétaire du journal " El Irurac Bat "], à qui j'ai écrit pour les journaux, ne m'a pas encore répondu, hors donc ces jours-ci, avec les fêtes qu'il y a à Bilbao à l'occasion du séjour de la Reine, il n'y pensera guères. Voici, en tout cas, le nom de ceux que j'ai pu me procurer tant ici qu'à Guernica :

- Madrid : La Esperanza ; La Iberia ; La Epoca ; El Correo nacional ; Las Novedades ; La Regeneracion ; La Democracia ; El Pensamiento español ; La Verdad ; La Correspondancia de España.

- Bilbao : Irurac-Bat ; Euscalduna ; El Boletin oficial.

- Barcelona : El Diario de Barcelona.

- Burgos : El Consultor.

- Jaen : El Annunciado.

Je n'ai pu m'en procurer d'autres ; à la fin de la semaine, je lui écrirai de nouveau. [...]

Arteaga, 21 septembre 1865

[...] J'ai bien peur que, cette année, malgré ce qu'en disent les journaux espagnols, la visite de Leurs Majestés ici ne soit, comme les années précédentes, renvoyée aux calendes grecques [...]

Arteaga, 31 octobre 1865

[...] Ici, le choléra n'a pas encore fait son apparition ; espérons qu'il nous fera grâce de sa visite et que nous en serons quittes avec la peur. [...]

Arteaga, 20 novembre 1865

[...] Nous avons, en outre, les trois barrières d'entrée vertes de la propriété et les 4 bancs qu'il y a dans les jardins qui auraient besoin d'être repeints [...] Ce qui se perd et dont on ne connaît bientôt plus la couleur c'est cette grande barrière verte en clôture, qui longe le chemin royal ; elle a bien près de 400 mètres de long [...]

Arteaga, 10 décembre 1865

[...] Le travail du rejointement intérieur des caves a été commencé hier seulement ; il sera promptement fini car ils sont 4 ouvriers après ; à part le repassage des joints avec un fer chaud, ce que l'on ne sait faire ici, le travail est fait suivant vos instructions. [...]

A moins d'ordre de vous contraire et afin de pouvoir emporter tous les comptes de l'année, je ne compte pas partir d'ici avant le 29 ou 30 courant et espère me trouver à votre bureau le 2 janvier à 8 heures du matin. [...]

38

Arteaga, 30 avril 1866 **54**

[...] La commune d'Arteaga va faire une réparation aux cloîtres de l'église ; pour ce travail, la commune a besoin d'une quarantaine de charrettes de moellon et m'a demandé l'autorisation de les prendre à la carrière ; comme, dans le temps, il leur avait été fourni le moellon nécessaire à la construction d'une maison d'école et que, du reste, ils ne me donnaient pas le temps d'attendre votre adhésion puisque le maire me le demanda la veille de l'adjudication, croyant que cela ne vous contrarierait pas, je leur ai donné l'autorisation [...]

Arteaga, 30 juin 1866

[...] Comme l'on a commencé à couper les blés et que la paille va être bon marché, nous ne vendrons probablement pas de foin le mois prochain. Je vous adresse donc les soumissions des foins vendus jusqu'à présent. Les foins ont été fauchés et entrés en magasin ce mois-ci ; nous en avons une très bonne récolte. [...]

Arteaga, 8 août 1866 **55**

Mon mari est, depuis le 7 du mois dernier, au lit et a été très dangereusement malade jusqu'au 28, à tel point que tout le monde disait ici qu'il ne s'en relèverait pas. Aujourd'hui, grâce à Dieu, je le crois hors de danger ; il a commencé à se

lever un peu, seulement il est tellement faible qu'il se trouve encore dans l'impossibilité de vous écrire [...]

Dans une lettre que M. Neumann écrivit à mon mari le mois dernier, il lui demandait de lui indiquer le jour qu'aurait lieu les courses de Bilbao. Comme vous avez peut-être l'intention d'y venir et que, du reste, les courses de Bilbao ont la réputation d'être des meilleures d'Espagne, mon mari me charge de vous dire qu'elles auront lieu le 19, 20 et 22 du mois courant, le 21 est jour de mât de cocagne, etc. [...]

Arteaga, 31 août 1866

[...] Le jardinier a commencé, samedi, la coupe des regains, mais je doute qu'il puisse continuer car le temps s'est remis à l'eau. Je ne sais si c'est de même en France, ici au moins nous n'avons pas eu d'été. [...]

Arteaga, 29 septembre 1866

[...] Je suis beaucoup mieux depuis mardi, espérons que cela va continuer et qu'il n'y aura pas de rechute. Je me lève depuis lors pour aller au bureau de 9 heures à midi et de 3 à 5 heures. Mon médecin prétend que, si je vais m'installer pendant 9 jours à Cortezubi ⁵⁶ pour y prendre les bains, que cela me guérira tout à fait ; comme l'établissement des bains se ferme dans le courant d'octobre, je vous prierai 1° de me donner l'autorisation de m'absenter ces 9 jours et de vouloir bien me prévenir de l'époque de votre voyage ici, afin que je puisse les prendre soit avant ou après [...]

Arteaga, [lundi] 8 octobre 1866

[...] Comme il n'y a que 4 ou 5 personnes aux bains, j'ai appris hier que le maître de l'établissement devait les faire fermer du 15 au 20 du mois courant. Pour ne pas les manquer, comme vous avez bien voulu me donner l'autorisation d'y aller, ce dont je vous remercie, je vais y aller demain et, en prenant, jeudi et samedi, 2 bains dans la même journée, je serai de retour lundi soir 15 à la maison, afin de ne retarder en rien votre voyage ici [...]

Arteaga, 27 octobre 1866

[...] Une chose que j'avais oublié de vous donner par écrit, en cas d'un voyage, l'année prochaine, de Leurs Majestés, c'est le nom des petites villes du débarquement. Nous disions, de Biarrits à Mundaca en bateau à vapeur et, de Mundaca à Arteaga par lanches ou, de Biarrits à Elanchove toujours en bateau à vapeur et d'Elanchove en voiture jusqu'à Arteaga. [...]

Arteaga, 13 décembre 1866

[...] Comme je ne suppose pas que les voitures aient augmenté leur prix, voilà ce que je vais dépenser pour mon voyage à Bilbao :

- diligence de Bilbao aller-retour	6 f. 31
- 2 jours d'indemnité à 6 f	12 f.
.	<u>18 f. 31</u>

Je vous ferai observer que vos trois dernières lettres me sont arrivées avec affranchissement insuffisant ; le poids des lettres pour l'Espagne n'est que 7 grammes et demi au lieu de 10 comme nous avons en France et, au lieu d'un timbre qui manquerait, il en faut payer la valeur de 2. [...]

Arteaga, 31 décembre 1866

[...] Depuis le départ de M. Neumann, le jardinier fait de nouvelles plantations ; dans la nuit du 22 au 23, des jeunes gens mal intentionnés ont coupé un des arbres nouvellement planté. [...]

Quant au poli cuivre ⁵⁷, nous pouvons parfaitement nous en passer, attendu que la terre pourrie délayée dans de l'eau-de-vie donne plus de brillant aux cuivres et que ce brillant dure beaucoup plus longtemps qu'avec le poli cuivre.[...]

Arteaga, 17 janvier 1867

[...] L'envoi des pièces [de comptabilité] par la poste [...] coûterait au moins 50 francs ; en effet, sans enveloppe, le paquet pèse 33 onces espagnoles, il faut 4 timbres-poste de 12 cuartos par once, cela fait 132 timbres, soit 49 francs ; ajoutant le poids de l'enveloppe et des timbres, cela passera de 50 francs ; une chose qui me rappelle assez, laissera-t-on passer ce paquet à la douane d'Irun sans l'ouvrir ? [...]

Depuis quelques jours, nous avons ici un temps abominable ; nous avons eu de fortes pluies et avons, en ce moment, (ce qui est très rare ici) 0,25 centimètres de neige [...]

Arteaga, le 23 janvier 1867

[...] L'Administration a presque intérêt à me faire porter la comptabilité à Bayonne, en effet :

- envoi de cette comptabilité par la poste	51 f.
- envoi d'argent de Pau à Bilbao (approximatif)	25 f.
- voyage d'Arteaga à Bilbao pour aller le chercher (les places d'Arteaga à Bilbao ont augmenté de 6 réaux).	<u>21 f. 60</u>
	97 f. 60

A présent, voilà ce que coûterait mon voyage à Bayonne :

- voiture d'Arteaga à Bilbao (aller et retour)	9 f. 60 ⁵⁸
- chemin de fer de Bilbao à Bayonne (aller et retour)	40 f.
- factages à Bilbao et à Bayonne	8 f.40
- je mets 6 jours d'indemnité	<u>36 f.</u>
	94 f. 00

Il y aurait donc une différence de 3 f. 60 en faveur de l'Administration, puis, comme je vous le disais dans ma dernière lettre, cette grosse lettre ne passera pas à la douane d'Irun sans être ouverte ; ils sont si négligents, des pièces peuvent se perdre ! ! ! Et puis encore ce n'est pas le tout, les plus forts timbres ici ne sont que de 2 réaux, il faudra une fameuse enveloppe pour en contenir 100 et quelques. Vous pourrez croire que je plaide pour moi ; il est parfaitement vrai que je ne serais pas fâché de consulter un médecin de Bayonne car je suis toujours la même chose, mais, en réalité, les chiffres sont là et je ne m'en éloigne pas de 5 francs. [...]

Arteaga, le 2 avril 1867

[...] Voici le détail de mes frais de voyage ⁵⁹ :

- voiture d'Arteaga à Zornoza	4 f.
- de Zornoza à Zumarraga	10 f. 50
- de Zumarraga à Bayonne	8 f. 50
- factages à Zornoza, Zumarraga et Bayonne.	2 f. 50
- mêmes frais pour le retour	25 f. 50
- quatre journées d'indemnité pour le voyage, à 6 f.	<u>24 f.</u>
	75 f.

Arteaga, 7 avril 1867

[...] Le château est aujourd'hui très propre, [Dudon] l'a précisément fait cirer cette semaine ; depuis votre dernier voyage, le château est bien plus propre et, jusqu'à présent, il l'a fait cirer et nettoyer une fois par mois. [...]

J'ai vendu le pauvre cheval gris 90 piécettes, ce qui fait à peu près 95 francs. Les petits chevaux sont, en ce moment, très cher ; il m'en a été présenté trois cette semaine assez gentils, deux étaient de 175 francs et l'autre de 200 francs. [...]

Arteaga, 29 avril 1867

[...] J'ai fait l'acquisition d'un petit cheval noir ; comme il était entier, on a dû lui faire l'opération hier et le vendeur me l'amènera dans 8 ou 10 jours d'ici si l'opération réussit ; il a 3 ans et le marché est fait 147 f. 37 ; j'ai vendu l'autre 94

f.74. Je vous serai obligé, dans la première lettre que vous m'écrirez, de recommander à Dudon de le soigner un peu mieux qu'il n'a fait le dernier. [...]

Arteaga, 18 juillet 1867

[...] J'ai bien peur que nous n'ayons un aussi mauvais été que le précédent ; nous ne pouvons avoir trois jours de suite de beau temps. [...]

Arteaga, 24 juillet 1867

[...] Je m'absenterai deux ou trois jours de la semaine prochaine [...] pour accompagner ma femme et ma petite à Bermeo, où ils vont prendre quelques bains de mer que le médecin a ordonné à la petite, qui a été assez gravement malade il y a quelques jours [...]

Arteaga, 13 août 1867

[...] [Les courses de taureaux] de Bilbao auront lieu, la première dimanche prochain (18), lundi et mercredi ; d'après les on dit, elles seront très belles cette année et, si le temps vous le permet, je vous engagerais à venir les voir. [...] Dans le cas où vous vous décideriez à [y] venir, si vous voulez m'écrire promptement et m'indiquant le jour de la course où vous pensez assister, je pourrais, par Aubert, vous faire prendre un billet à l'avance ; il est très difficile de s'en procurer les jours de course, à moins que ce ne soit des places inférieures où vont la populace. [...] Voici, en tout cas, l'adresse d'Aubert (maître charpentier, calle de la Estación, n° 8, en Albia, Bilbao) ; il serait heureux de se mettre à votre disposition pour ce que vous pourriez avoir besoin.

Arteaga, 13 septembre 1867

[...] Le château, à part la porte d'entrée qui reste à nettoyer, est, en ce moment-ci, très propre. Vous pouvez être tranquille, si nous avons le bonheur d'une visite, je crois que vous n'aurez pas de reproches de ce côté-là.[...]

Arteaga, 30 septembre 1867

[...] Espérant cette année le voyage de Leurs Majestés, j'avais fait *la dépense de deux paillassons*, je m'étais procuré, pour le salon, 4 fauteuils, une table et les six chaises les moins usées de chez moi ; décidément, nous n'avons pas de chance, car, depuis jeudi, les marées étaient excellentes pour un pareil voyage ; elles le sont encore aujourd'hui et demain, mais je n'espère plus [...]

Arteaga, 1^{er} février 1868

[...] Depuis l'établissement de la ligne ferrée de Bilbao à Bayonne n'ayant pas

fait le trajet par Zumarraga, pour avoir les renseignements que vous me demandez [...], je me suis adressé à un commerçant de Guernica qui, deux fois l'an, par économie de temps, parcourt cette ligne-là :

- d'Arteaga à Zornoza, par le courrier du soir. 10 réaux
 - de Zornoza à Zumarraga (intérieur ou impérial). 40 réaux
 - de Zumarraga à Bayonne (2ème classe) 33 réaux
 - menus frais de gare ⁶⁰ aux gares de Zumarraga et Bayonne. 8 réaux
- 91 réaux

Soit, 182 réaux de frais aller et retour ou 47 f. 90 [...]

Arteaga, 31 mars 1868

[...] Nous avons eu ici un rude hiver sous tous les rapports, un fort mauvais temps et, malgré l'opération que j'ai fait faire aux fenêtres, il entre toujours, quoique moins, un peu d'eau dans les appartements [...] Nous avons également un rude hiver pour les choses de première nécessité ; tout est hors de prix, nous payons le pain de 3 livres 1/4, qu'on nous vend pour 4 livres, 1 f. 11 ⁶¹ et l'on prétend qu'il va encore augmenter.[...]

Il y a, cette année, au mois de juillet, à Guernica, assemblée des députés et comme tous les deux ans cela amène beaucoup de monde à Guernica, les habitants en profitent pour faire nettoyer et réparer leurs maisons et alors un mois ou un mois 1/2 à l'avance il n'est guère facile de se procurer d'ouvriers. Vous devriez voir une de ces réunions, c'est assez curieux. [...]

Arteaga, 28 mai 1868

[...] Fouillée a commencé la fauche des foins lundi ; ce soir, il dit qu'il en aura une centaine de quintaux de sec ; il a reçu l'ordre de M. Neumann de le vendre 10 réaux le quintal.[...] Quant à [notre cheval], il va toujours cahin-caha, nous n'en sortirons, je crois, jamais rien de bon, il est maigre comme un cent de clous, Julien prétend qu'il est lunatique et qu'au changement de lune il a remarqué que les yeux lui deviennent troubles.[...]

Le jour de l'assemblée des députés à Guernica n'est pas encore fixé ; elle commence habituellement du 6 au 10 juillet et dure de 12 à 15 jours ; je vous écrirai de nouveau à ce sujet. [...]

Arteaga, 27 juin 1868

[...] Malgré les faux bruits que l'on avait fait courir que la [réunion des députés de Guernica] était reculée de quelques jours par rapport à la venue de la Reine d'Espagne à Lequeitio, il paraîtrait, d'après une lettre que je viens de recevoir de

Guernica, qu'il n'en est rien, que les députés y arriveront le 5 et que l'assemblée ouvrira le 6. D'après ceux qui se disent bien informés, nous aurions, quelques jours après son arrivée à Lequeitio, nous aurions la visite de Sa Majesté la Reine de toutes les Espagnes au château d'Arteaga. D'autres prétendent qu'elle vient par mer et débarquera à Elanchove pour venir voir le château. Ce qu'il y a de certain, c'est que le ministre de la Marine et tout l'état-major des deux frégates qui vinrent il y a deux ans m'assurèrent de la visite de Sa Majesté ; elle doit partir le 4 de Madrid.

Nous avons, en ce moment, cinq ou six employés du télégraphe qui sont en train d'établir un fil télégraphique de Bermeo à Lequeitio ; ce fil passe devant ma porte.

Jusqu'à présent, j'ai touché l'argent de 19 quintaux de foin, soit 190 réaux ou 50 francs. [...]

Arteaga, 29 juin 1868

Comme je vous le disais dans ma lettre d'avant-hier, les députés arriveront dimanche prochain 5 à Guernica et l'assemblée commencera le lendemain ; cette réunion durera peut-être un peu moins que les autres années mais sa durée sera toujours d'une dizaine au moins. Ces réunions sont intéressantes à voir lorsqu'il s'y débat des questions importantes, telles que la défense de leurs droits contre le Gouvernement, qui empiète chaque jour, etc. etc. Vous savez comme moi que vous n'avez que deux moyens pour arriver jusqu'ici, l'un en prenant le train à 6 heures du matin et qui arrive à 5 h. 45 à Bilbao et l'autre l'express de midi 45 s'arrêtant à Zumarraga et couchant à Sornoza.

Quant à l'observation que vous me faites au sujet des réductions, je crois [...] qu'il n'est guère possible d'arriver plus juste que je ne le fais. La réduction des francs en réaux va toute seule et ne peut pas avoir d'erreur possible, mais celle des réaux en francs est bien différente et à moins que d'emprunts n'arrivera jamais juste ; le réal vaut 0 f. 26 315 ; s'il avait une valeur réelle de 0 f. 26 ou 0 f. 27, cela irait tout seul, mais, sur une masse de petits comptes comme ceux que nous avons, je crois qu'en arrivant comme je le fais à un ou 2 centimes près sur la totalité des réductions, il n'est guère possible d'arriver plus juste. [...]

Arteaga, 7 juillet 1868

[...] Les murs des cuisines me paraissent très secs et je crois qu'il serait urgent de refaire les enduits, d'abord parce que c'est très sale et ensuite parce qu'il est presque certain que nous aurons la visite de la Reine d'Espagne le mois prochain [...] J'oubliais de vous dire que le cheval vient de plus en plus mauvais (rosse) ; celui qui me l'a vendu m'offre de le reprendre pour 26 douros et me donne en outre un vieux cheval qui vaut 25 ou 30 francs ; le cheval avait coûté 28 douros, voyez si vous voulez que je m'en défasse pour en acheter un meilleur.

Arteaga, 11 juillet 1868

Il s'est passé hier un fait dans la propriété, dont je viens vous donner connaissance. [...] ⁶² En remettant l'affaire entre les mains du juge [de paix de 1^{re} instance de Guernica], cette femme serait condamnée à une amende que la Justice se mettrait dans la poche et à remettre les talus dans l'état où ils étaient avant leur destruction ; la maison n'y gagnerait donc rien de plus que ce que j'obtiens et ce serait se faire de nouveaux ennemis et nous en avons déjà bien assez [...]

Arteaga, 30 juillet 1868

[...] À présent nous n'espérons plus la visite de la Reine d'Espagne par rapport au soulèvement qu'il y a eu à Madrid au commencement du mois [...]

Au reçu de votre dernière lettre, j'avais écrit à Aubert pour tâcher de me trouver un ouvrier serrurier ; il m'en a envoyé un dimanche dernier, c'est un assez bon ouvrier, seulement, comme tous les ouvriers espagnols, très long au travail ; j'espère néanmoins le faire repartir dimanche pour Bilbao.

Nous avons fait l'échange des chevaux dimanche dernier et je vous assure que je n'en suis pas fâché. Le cheval que nous avions avait dû être mal châtré et avait quelque maladie intérieure ; deux voyages au pas ou au petit trot à Guernica dans la même journée, au retour il était rendu ; ayant peur de tout, une touffe d'herbe sur le bord du chemin lui faisait faire un bond de côté. À présent, le difficile sera de se débarrasser de la rosse que nous avons, il n'est bon, et encore, que pour les courses de taureaux ; j'ai écrit à Aubert pour voir s'il ne pourrait pas me le vendre pour les courses de Bilbao qui auront lieu les 23, 24 et 26 du mois prochain, il ne m'a pas encore répondu ; quand je n'en tirerais que 2 douros, avec les 26 qu'on m'a donnés l'Administration ne perdrait rien, puisque l'autre avait coûté 28. [...]

Arteaga, [mardi] 11 août 1868

[...] Le Reine d'Espagne doit entrer ce soir à 6 heures à Lequeitio ; beaucoup de monde sont allés d'ici et des environs pour la voir arriver. Samedi soir, nous eûmes la visite au château d'un lieutenant-général et de 3 officiers supérieurs, qui, le lendemain à 6 heures, passèrent avec 600 hommes d'infanterie pour se rendre à Lequeitio. Tout le monde prétend que nous aurons ici la visite de Sa Majesté catholique. *La Esperanza*, journal le plus suivi et le mieux renseigné d'Espagne, disait, dans son numéro d'hier, que l'Empereur et l'Impératrice viendraient à la fin du mois rendre visite à la Reine d'Espagne. Dieu veuille qu'il en soit ainsi ; comme ils ne seraient qu'à 2 heures d'ici, cela leur donnerait peut-être envie de venir visiter leur propriété.

Je ne sais comment je pourrai faire pour me débarrasser du vieux cheval ; je l'ai

mis en loterie à 2 réaux le billet ; ça ne mord pas beaucoup, je n'en ai vendu jusqu'à présent que 21. [...]

Arteaga, 27 septembre 1868

[...] La loterie du vieux cheval n'a produit que 84 réaux.

[...] La récolte des regains, cette année, n'a produit que 36 quintaux, qui vont être enlevés par M. Lafuente, auquel on s'était engagé de les livrer. [...]

Les affaires d'Espagne vont diablement mal en ce moment-ci. J'ai bien peur que, cette fois-ci, cette pauvre Reine ne soit forcée d'aller chercher fortune ailleurs. À part la Catalogne et les trois provinces basques, tout le reste de l'Espagne s'est soulevé ; la plus grande partie des frégates de guerre en ont fait autant et, cette fois, si le Gouvernement en réchappe, il aura de la chance. Avant-hier, les insurgés se sont battus pendant 3 heures contre la troupe à Santander ; cette dernière a été obligée de se retirer, on prétend qu'il y a eu 700 morts ; il est probable que ce chiffre de morts est exagéré, ce qu'il y a de certain c'est que l'action a eu lieu et la défaite de la troupe est confirmée. Séville, Cadix, etc., plusieurs forts, entr'autres Santoña un des plus importants, sont au pouvoir des insurgés. Les uns prétendent que le mouvement insurrectionnel se fait en faveur du duc de Montpensier ⁶³, les autres, en faveur du général Prim ⁶⁴ qui, dit-on, se trouve à bord de la frégate blindée " Saragosse ", une des premières qui s'est soulevée ; le duc de Montpensier, à son tour, a toute l'Andalousie pour lui ; qui sait s'il ne s'en trouvera pas un troisième qui tirera les marrons du feu et se les appropriera. On prétend que Madrid est aussi tranquille que l'on peut être en pareille circonstance ; il est vrai que les 12 ou 13 000 gendarmes, la troupe des vétérans et autres y sont sous les armes. La Reine, dit-on, est toujours à St-Sébastien. Ce qu'il y avait de douaniers dans nos petits ports environnants, comme Elanchove, Ea, etc. sont passés ici ce matin, se rendant à Madrid avec armes et bagages. Comment cela finira-t-il ? [...]

Arteaga, 11 octobre 1868

[...] L'Espagne est aujourd'hui très calme et, jusqu'à présent, la majeure partie de la population est enchantée de ses représentants nationaux ; pas le Clergé par exemple la liberté des cultes est établie, les couvents de Jésuites, moines et nonnes fermés, vous pouvez juger de la rage de ces Messieurs. Le suffrage universel est établi et les généraux Serrano et Prim sont entrés à Madrid, où on leur a fait une réception magnifique. La Biscaye, jusqu'à présent, est tranquille ; elle a envoyé une commission à Madrid pour réclamer le maintien intégral de leurs *fueros* (anciennes lois), ils espèrent l'obtenir et rentrer dans leurs droits, alors douanes et douaniers iraient porter leurs sacs ailleurs. [...]

Arteaga, 21 octobre 1868

[...] Jusqu'à présent, rien de nouveau des affaires gouvernementales d'Espagne. Le Gouvernement provisoire décrète, décrète et décrète.....⁶⁵ jusqu'à présent d'assez bonne choses : liberté des cultes, abolition des couvents, réduction de 50 000 hommes, etc. etc., enfin une foule de bonnes choses ; reste à savoir comment tout cela finira ; beaucoup de partis différents sont en présence et je doute fort que tout cela se termine sans une guerre civile, qui durera peut-être plus longtemps que celle des *Carlistes* [...]

Arteaga, [mercredi] 28 octobre 1868

[...] Les affaires d'Espagne vont toujours leur train. On attend avec impatience la réunion des Cortes, qui devront décider la forme du Gouvernement. Dimanche et lundi, révolution à Bermeo au sujet de l'expulsion des moines ; la majorité voulait les conserver et le restant brûler le couvent et moines avec ; de là, coups de couteau et accompagnement ; dans la gabarre ⁶⁶, un ferblantier français a été, dit-on, passablement maltraité ; il aurait reçu plusieurs coups de couteau. Il en a été de même, le même jour, à Guernica, pour un autre Français (chaudronier) qui y est établi ; dans une taverne, un ivrogne lui a donné deux coups de couteau et l'aurait tué sur place si on ne l'en avait empêché ; il est vrai que, depuis la révolution, les amis de ce joli petit jeu-là peuvent s'en payer à bon marché, cela ne coûte que deux jours de prison par coup de couteau ; gare à nos peaux ! ! Ce qu'il y a de certain dans tout ceci, c'est que le Clergé, si puissant et si orgueilleux avant la révolution, n'est pas fier du tout depuis ; je viens d'apprendre que les moines de Bermeo ont mis la clef sous la porte et ont pris le bon parti de s'en aller chercher fortune ailleurs. Toutes les sociétés de St-Vincent-de-Paul et autres sont dissoutes et le comité révolutionnaire s'est emparé de leurs biens.[...]

Arteaga, 28 novembre 1868

[...] Ayant appris que M. le chancelier de Bilbao était en instance auprès de M. le ministre des Affaires étrangères pour lui demander un employé secondaire, je me suis permis d'adresser une pétition à ce dernier pour solliciter l'emploi pour mon enfant ; dans le cas où l'Administration viendrait à vous demander des renseignements, je vous serais très reconnaissant de vouloir bien appuyer ma demande.

Je ne sais trop comment les affaires de Biscaye, par rapport au Gouvernement provisoire, vont s'arranger. Hier soir, le maire actuel d'ici me disait qu'il venait de recevoir une circulaire de la Députation de Bilbao, qui engageait à tous les maires de désobéir aux ordres du Gouvernement. Le Gouvernement avait ordonné les élections du Conseil municipal pour le 1^{er} décembre et la Députation les a

renvoyées au 18. Le reste de l'Espagne est assez tranquille ; on attend toujours les élections des députés. [...]

Arteaga, 27 décembre 1868

[...] A part le mouvement insurrectionnel de Cadix qui a été terrible, l'Espagne est assez tranquille. Les journaux (certains) nous prédisent la guerre civile pour le mois prochain ; d'après eux, les provinces basques, la Navarre, la Catalogne devraient se soulever en faveur de Don Carlos ; ils parlent de grands approvisionnements faits en France, d'armes, munitions, vêtements, dans ce but là ; si c'est vrai, nous ne serons pas *blancs* nous autres ici.

Nous avons été passablement impressionnés ces jours-ci par la mort d'une jeune fille de 16 ans, morte de la rage au bout de 100 jours qu'elle avait été mordue par un chien ; il est vrai que le seul remède qu'on lui avait fait dans le principe avait été de la faire bénir par un moine qui lui avait assuré la guérison [...]

Arteaga, 31 mars 1869

[...] Nous ne sommes pas trop fiers en ce moment, la petite vérole ⁶⁷ s'est déclarée ici il y a une quinzaine de jours, il y en a déjà 7 de pincés dont 4 dans la maison qui fait face à celle où je demeure ; hier, on a enterré une jeune fille de 13 ans qui est morte de la fièvre typhoïde ; comme vous le voyez, tout n'est pas rose dans ce beau pays.

Pas de nouvelles du Gouvernement provisoire ; Messieurs les députés à Cortes sont diablement longs à se décider ; on prétend toujours que le duc de Montpensier l'emportera, seulement ce qu'a demandé le Gouvernement à la Biscaye ce sont 1800 volontaires pour envoyer à La Havane, je ne sais pas trop où on les pêchera, les volontaires étant excessivement rares dans ce pays-ci. [...]

Arteaga, 22 avril 1869

[...] Après demain samedi, j'irai toucher le montant [de la traite de 1200 francs] à Bilbao ; je ne partirai pas samedi afin de passer la journée de dimanche avec ma femme et mon enfant que j'envoyai mardi passer 15 ou 20 jours chez un de mes amis qui demeure à 25 minutes de Bilbao. L'épidémie de la petite vérole s'étend de plus en plus et il y a peu de maisons dans le village qui ne contiennent de malade ; on est entrain d'enterrer un homme de 32 ans qui est mort cette nuit.

Quant à la solvabilité du banquier et à la sécurité des chemins, je crois que vous pouvez être parfaitement tranquille au moins jusqu'à présent. M. Epalza est un homme plusieurs fois millionnaire et comme capitaux la première maison de Bilbao ; on l'a surnommé " *el niño de oro* " et la Biscaye est, à peu de chose près, aussi tranquille que par le passé. [...]

Quant aux affaires de Madrid, elles deviennent de plus en plus tristes ; les différents partis qui divisent les Cortes (et il n'y en a pas mal) ne sont occupés qu'à se déchirer les uns et les autres et n'aboutissent à rien si ce n'est quelques uns à vider la caisse du Gouvernement [...]

Arteaga, 28 mai 1869

[...] Fouillée me charge de vous demander l'autorisation de commencer la coupe des foins au plus tôt ; les prairies sont remplies de quatre graminées qui envahissent tous les ans de plus en plus et, avant peu, les foins seront perdus, ce sont des carottes sauvages, des chicorées, de l'oseille et des marguerites sauvages, ces dernières surtout sont en grande abondance, la prairie qui longe le chemin royal en est couverte et, si on ne s'empresse de les couper avant maturité, les prairies en seront infestées l'année prochaine et il n'y aura plus de foin [...]

Ici, rien de nouveau jusqu'à présent ; les affaires d'Espagne sont toujours dans le statu quo, seulement on craint de jour en jour une révolution sérieuse et qui deviendrait terrible, dit-on, car toute l'Espagne se soulèverait ; les prêtres, dans leurs sermons, cherchent à soulever les masses sous prétexte *de la défense de la religion*, lisez Carlos septimo ; seulement le paysan, qui se rappelle de la guerre civile, répond à cela qu'ils ne marcheront qu'autant que leurs curés se mettront à leur tête.

Il n'y a plus de nouveaux cas de petite vérole, il y en a eu assez comme cela, beaucoup ont été atteints et 12 ou 14 d'enterrés. [...]

Arteaga, 24 juin 1869

[...] Les foins sont fauchés et rentrés en magasin avec fort beau temps. Comme les récoltes sont abondantes cette année, j'ai fait marché avec une maison de commerce de Bilbao de 200 quintaux de foin à raison de 8 réaux le quintal ; il n'y aurait que dans le cas où ils ne pourraient trouver de bouviers pour le transporter que le marché serait annulé. [...]

Les affaires d'Espagne sont toujours dans le même état ; on redoute toujours la guerre civile ; on recrute des volontaires (payant) pour la cause de Don Carlos. [...]

Arteaga, 9 de julio de 1869

Je viens vous accuser réception de la traite de 1200 francs que vous m'avez envoyé, que je viens de recevoir ; demain, j'irai à Bilbao pour en toucher le montant. Je ne suis pas fâché que la traite, cette fois, soit à toucher à la banque, car chez M. Epalza c'était passablement ennuyeux ; là, vous présentiez votre lettre de change, on m'en donnait une autre de la même valeur sur le Crédit basque

(autre maison de banque de Bilbao), laquelle vous payait en billets de banque de Bilbao ou tout en pièces de 4 et 2 réaux ; les billets de banque, hors Bilbao, perdent 1 1/2 et 2 pour cent, il fallait donc aller de nouveau à la banque et supplier le directeur de vous faire changer vos billets contre de l'or, vous voyez comme c'était amusant. [...]

Arteaga, 14 août 1869

[...] Ici, nous sommes toujours tranquilles. Dans le Midi de l'Espagne, il s'est formé une masse de guérillos ⁶⁸ carlistes qui n'aboutissent et n'aboutiront à rien ; en général, c'est le Clergé qui pousse à ces soulèvements, aussi en a-t-on fusillé sept ces jours derniers qui ont été pris les armes à la main ; je ne me rappelle plus dans quelle contrée. [...]

Arteaga, 28 août 1869

[...] Toujours dans la prévision d'un voyage de Leurs Majestés, ce qui n'arrivera malheureusement pas, je fais nettoyer le château du haut en bas, carreaux de vitre, boiseries, etc. etc., [...]

Ici, rien de nouveau, nous sommes toujours dans l'attente des évènements ; le parti carliste est, dit-on, enfoncé. [...]

Arteaga, 6 septembre 1869

[...] Les affaires d'Espagne sont toujours dans le même état : on attend le retour de Vichy ⁶⁹ du général Prim pour l'ouverture des Cortes, qui, cette fois-ci, auront à nommer un monarque ; j'ai bien peur que le général Prim n'en rapporte un à son retour des bains. [...]

Arteaga, 28 septembre 1869

[...] D'après les journaux, il paraît que l'Empereur est toujours dangereusement malade et qu'il n'irait pas, cette année, à Biarritz ; s'il ne devait pas y avoir de séjour, je vous prierais de me donner l'autorisation de m'absenter pendant 5 ou 6 jours dans la première quinzaine du mois prochain.

La semaine dernière a été assassiné le gouverneur de Sarragosse ; il ne fait pas bon être préfet en Espagne en temps de révolution ; voilà le second qui disparaît. [...]

Arteaga, 27 octobre 1869

[...] Ici rien de nouveau, tout est en ordre et va bien ; les révolutionnaires sont tranquilles depuis quelque temps. [...]

Arteaga, 27 mai 1870

[...] Le 6 juillet prochain, doivent avoir lieu les *juntas* de Guernica et, comme il vient beaucoup de visiteurs alors, j'aurais l'intention, si toutefois vous ne me donnez pas contre-ordre, de faire peindre les bancs et portes des jardins, écuries, vernir les portes d'entrées, etc. , le mois prochain si je puis avoir le peintre, afin que tout soit très propre pour cette époque. Quand viendrez-vous nous voir ? Nous avons la romerie du pays le 19 du mois de juin ou las *juntas* le 6 juillet ; profiterez-vous de l'une ou l'autre fête ? [...]

Lundi, j'ai l'intention de commencer de prendre quelques bains de Cortezubi ; je pars le matin à 7 heures 1/2 et suis de retour à onze heures à la maison. [...]

Arteaga, 18 juillet 1870

[...] Je viens vous accuser réception de votre bonne lettre et de la traite de 2000 francs qu'elle contient. Je ne pourrai probablement pas aller en toucher le montant à Bilbao avant mercredi ou jeudi, car, demain, se terminent les *juntas* de Guernica et il sera très difficile de pouvoir se procurer des places à la diligence ces jours-ci. [...]

Ici, rien de nouveau, Don Carlos n'a pas encore dit son dernier mot ; on s'attend de jour en jour à un soulèvement en sa faveur ; on prétend qu'il entre des armes et munitions de tous côtés.

Nous ne manquons pas de visiteurs tous ces jours-ci ; c'est une vraie procession matin et soir ; après-demain, cela retombera dans son marasme habituel. [...]

Arteaga, 29 juillet 1870

[...] On ne s'occupe plus ici que de notre guerre avec la Prusse ; tout le monde est ici dans l'anxiété et en attend des nouvelles avec impatience. D'un autre côté, on espère, d'un jour à l'autre, un mouvement en faveur de Don Carlos ; un de mes amis m'a assuré que, ces jours derniers, on lui a fait voir, dans une maison des environs de Guernica, un dépôt de 4000 fusils, sabres, uniformes, cartouches, révolvers, etc. et que, dans 2 ou 3 autres maisons des environs, il y en avait autant [...]

Arteaga, 9 septembre 1870

[...] Le 28 dernier, jour de la Saint-Augustin, j'eus l'honneur de vous adresser, comme je le fais à la fin de chaque mois, les dépenses des jardins et bâtiments ; la lettre aurait-elle été égarée ? ⁷⁰ Cela serait d'autant moins surprenant que ce fut ce même jour que les troubles commencèrent à Bilbao, Zornosa, Guernica, etc. et que,

depuis lors, le service des postes se fait d'une manière tout à fait insolite. Cependant, il me semble bien que c'est dans cette lettre que je vous parlais de la préférence que les Biscayens avaient pour les Prussiens et peut-être sera-ce les affreux malheurs qui viennent de surgir sur notre pauvre France qui vous auront fait oublier ma dernière lettre. Je suis comme un fou depuis dimanche dernier, jour où est arrivé ici la dépêche annonçant la reddition de l'Empereur, des 40 000 hommes faits prisonniers et des malheurs qui ont fondu sur nous depuis lors (hier, autre terrible nouvelle, on prétendait, à Guernica, que le maréchal Bazaine et 150 000 hommes avaient capitulés) ; que croire de cela cependant nous ne voulions croire à la prise de l'Empereur jusqu'à ce que nous l'avons lu dans la " Patrie ".

Si, comme tout me le fait croire, je vais être renvoyé de mon poste d'Arteaga, qu'allons-nous devenir moi et les miens ? Que puis-je espérer ? Mon mobilier, articles de ménage, batterie de cuisine, etc. je m'étais muni de tout peu à peu et avais l'essentiel pour moi, que vais-je en faire ? Le ramener en France ? Cela va me coûter un transport considérable. Le vendre ici ? De choses qui m'ont coûté beaucoup d'argent je n'en tirerai pas le 5^e ou 6^e de sa valeur. Enfin, de quelque côté que je me retourne, si je perds ma place, je me vois entièrement perdu. En fait d'économies, j'ai 550 francs de dettes ! ! ! Ce n'est pourtant pas, je vous assure, faute de vivre le plus économiquement possible, mais, avec 2400 francs d'appointements, il m'a fallu instruire, soutenir mon garçon à Bayonne, aider un peu mon beau-père et ma belle-mère, les frais et nourriture d'un domestique, loyer, contributions, médecin, maladies, voyages en France, entretien etc. de 3 personnes et je vous assure que les 2400 deviennent bien courts. Vous ne voudriez peut-être pas croire que nous 4, ici, nous ne dépassons pas en moyenne 10 réaux par jour pour notre nourriture, tout compris, mon café, etc. ! ! ! [...] C'est un triste résultat après bientôt 14 ans de service ici.

Cependant, je ne puis pas croire que l'on va abandonner tout d'un coup une propriété où il a été dépensé déjà près de 600 000 francs ; abandonnés, les matériaux, outillages, ne feront pas long feu ; le château lui-même se ressentira bientôt de cet abandon et tout ce qui sera bon à prendre n'y restera pas longtemps.

J'ai eu peur, un moment, il y a une douzaine de jours, que nous ne soyons exposés ici à toutes les horreurs de la guerre civile ; heureusement, le soulèvement carliste n'a eu que peu d'importance et est aujourd'hui en partie étouffé, au moins dans nos environs ; cela s'est borné à une douzaine de morts de part et d'autre et à diverses arrestations. Comme ici (quoique sentiment prussien) nous somme bien vus des habitants, nous n'avons rien à craindre et espérons de nouveaux ordres pour nous décider en arriver à cette extrémité. En pareille circonstance, comme une

FELIZ Y SOBRIOS




Porte R. ^o Desembolbas	139 "
Total R. ^o	392 "

Toda emienda que no este aprobada sera nula.

Su Dero
Anobas. Libras.

Marcas.	Numeros.	
B	1	27-15

Jun 14 de Mayo de 1862

Compañia de Mermas y Mermas de esta Aduana No. 1197
 remito a v. con guisa de esta Aduana No. 1197
 conteniendo generos y efectos de dicho comercio pesando en todo
 120 libras y 10 onzas y 10 granos
 Recibido fue y me lo tengo dentro de cinco dias bien tratado y acondicionado como aqui se le ha entregado, se servirá, y me mandan pagar el porte a On. 10 de 1862

Si no se hiciera la entrega en el termino expresado se le rebajara la D. parte del porte, y si algun dano falta o cambio hallare, ha de ser cargo de quien se pague para que no sea alguno.

Por Felice y Sobrios
 Vicario

Bordereau de transport 1862 (Arch. dép. Pyr. Atl. 4 T 16)

parole ou écrit de vous sera, à ce sujet, d'un grand poids auprès du ministre de la Maison de l'Empereur, je viens vous supplier de vouloir essayer, par tous les moyens que vous jugerez convenable, de me conserver ma place ; ce faisant, croyez à toute la reconnaissance d'un pauvre diable auquel vous aurez évité la misère. [...]

P.S. J'ai décommandé, ce matin, quelques charrettes de bois pour le palais ⁷¹ ; il ne me reste en caisse que 800 et quelques réaux ; si nous devons partir, une partie sera employée à payer les comptes courants. Pensez-vous que je puisse espérer, en sortant d'ici, quelque place dans la nouvelle administration ? [...]

Arteaga, 22 septembre 1870

[...] Il est bien malheureux pour moi d'en arriver là, cependant il ne peut m'entrer dans la tête que le Gouvernement provisoire puisse s'emparer d'une propriété particulière et dans un pays étranger. M'accrochant à toute branche, j'ai fait, ces jours-ci, une supplique à M^{me} la comtesse de Montijo ⁷² afin qu'elle veuille bien intercéder pour moi auprès de sa fille pour la conservation de mon emploi ; qu'en adviendra-t-il ? Il me paraît fort qu'elles se laisseront dépouiller d'une propriété (dans leur pays) qui a toujours été de la famille depuis plusieurs siècles et que le Gouvernement s'en emparerait de but en blanc pour l'abandonner ensuite, quel avantage en tirera-t-il ?

Depuis votre première lettre concernant les évènements actuels, les travaux ont été suspendus. J'ai, aujourd'hui seulement, fait entrer en compte 8 journées de manœuvres que je vais prendre pour sortir du hangard où ils s'y trouvent les échelles et divers autres objets, faire bien ranger de manière à ce l'on puisse se rendre à peu près compte de ce qu'il y en a pour les vendre des tuiles et briques, etc., qu'il y a en magasin. Il y a bien aussi 4 ou 5 caisses pleines de quincaillerie, mais dont on trouvera pas la vente ici ; c'est ce qui devait servir à parer les écuries, quelques barreaux de rampe d'escalier, etc. [...]

Arteaga, 6 octobre 1870

[...] Je vous assure que l'espoir que vous nous donnez de conserver nos emplois au moins jusqu'à la fin de la guerre a été le bien venu ; pour mon compte personnel, je vous en remercie sincèrement. [...]

Hier soir, le bruit courait à Guernica que, d'après une dépêche que l'on venait de recevoir, nous aurions fait 30 000 Prussiens prisonniers et pris 60 mitrailleuses ; Dieu veuille que la nouvelle soit vraie. [...]

Arteaga, 14 octobre 1870

[...] Ici, rien de nouveau, chacun continue à faire son devoir comme si nous n'étions sous le coup d'un ordre d'évacuation [...]

Arteaga, 11 décembre 1870

[...] Ici, rien de nouveau. On attend toujours l'arrivée du duc d'Aoste ⁷³, qui ne sera pas le bien venu, ayant pour contre la majeure partie de la population. Je ne vous parle pas de notre malheureux pays, étant plus à portée que nous de savoir ce qui s'y passe. [...]

Arteaga, 3 avril 1871

[...] J'ai à ma disposition, à Bermeo, la direction d'une usine de poisson en conserves ; on m'offre 8 000 réaux d'appointements fixes, plus un tant pour cent sur les bénéfices ; il est bien à regretter pour moi que je n'aie pas plus de santé car je vous assure que je ne regretterais pas beaucoup Arteaga. Voilà 14 ans que j'y suis et en sortirai plus misérable que lorsque j'y suis entré j'avais au moins un millier de francs à ma disposition. Lorsque M. Ancelet m'offrit la place de régisseur, suivant lui : *je devais être augmenté tous les 2 ans ; je devais avoir mon logement dans la propriété ; mes enfants seraient élevés aux frais du Gouvernement ; j'avais la latitude de pouvoir aller passer une grande partie de l'hiver à Bayonne si j'en avais envie, etc.* M. Ancelet n'est pas homme à me le nier Qu'est-ce que j'ai eu de toutes ces belles promesses ? De 100 francs que j'avais de gratification, j'ai été élevé à 200 ! ! ! Je ne veux pas perdre le certain pour l'incertain ; j'ai écrit déjà 3 fois à M^{me} la comtesse ⁷⁴, je n'ai pas de réponse ; demain, je vais le faire de nouveau pour lui annoncer que je vous ai rendu mes comptes et je vais, mardi 11, m'installer à Bermeo ; ma femme restera ici en attendant la réponse. Soyez assez bon de vouloir bien m'envoyer un certificat constatant la reddition définitive de mes comptes [...]

P.S. Lorsqu'il y aura quelque chose de nouveau, je vous écrirai pour vous en prévenir. ⁷⁵ ■

(*) Directeur des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques

Notes

- 1 Ce versement est provisoirement coté 4 T 15 - 4 T 118 ; il a fait l'objet d'un Répertoire numérique dactylographié.
- 2 Ces liasses (qui portent sur la période 1857-1871) sont cotées 4 T 16 à 4 T 19.
- 3 Ce château, qui existe toujours, dépend de la localité du même nom, située à l'Est de la ría de Gernika, à environ 6km au Nord de cette ville. Dans le Diccionario geográfico-histórico de España por la real Academia de la historiapublié à Madrid en 1802, on lit, à propos de cette localité : "*Gauteguiz de Arteaga, anteiglesia de la merindad de Busturia, señorío de Vizcaya, obispado de Calahorra, al este de la ría de Mundaca, y confina por norte y oeste con Murueta, Pedernales é Ibaranguelua, por este y sur con Ereño y Cortezubi. Su situacion es por la mayor parte en terreno llano, templado y fértil con una cordillera de montes poblados de encinas á la parte oriental. Tiene varias canteras de jaspe morado y buenas fuentes, una de las quales, llamada de Chivichoria, es mineral muy saludable, 13 molinos, y antiguamente hubo 3 ferrerías y un colegio de jesuitas, fundado en 1564, que pasáron despues al de Loyola. Su vecindario consta de 772 personas que contribuyen por 97 _ fogueras, vota en el 14^o lugar en las juntas generales de Guernica. La parroquia, con la advocacion de santa María, es matriz de la de Gavica, y ámbas están servidas por 4 beneficiados, de los quales 3 asisten á la matriz y uno á la anexa, y todos de presentacion de la casa fuerte de Arteaga que se halla en su término y goza los diezmos [...] Hay tambien 7 ermitas dedicadas a santa Ana, Jesus crucificado, S. Bartolomé, S. Lorenzo, santa Cruz, S. Roque y S. Antolin que se cree haber sido la primitiva parroquia. A 26 de enero se celebra anualmente una feria de comestibles bastante concurrida*".
- 4 On relève, dans les documents, les formulations suivantes : " château impérial d'Arteaga " ; " château (ou domaine) d'Arteaga appartenant à Sa Majesté l'Impératrice "
- 5 Celui-ci portait le titre d'" architecte des châteaux de Pau, Biarritz et Arteaga "
- 6 Ces pièces sont conservées sous la cote 4 T 16.
- 7 La quasi-totalité de cette correspondance date de la période 1864-1871 ; il s'agit des lettres reçues par l'architecte Auguste Lafollye, entré en fonction en 1864 (seul un petit nombre de missives semble avoir disparu).
- 8 Nous n'avons pas cherché à contrôler l'exactitude des renseignements fournis par le régisseur, ni à les compléter ou à les éclairer en recourant à d'autres sources ; nous nous contentons de publier cette correspondance telle qu'elle se présente.
- 9 Pour rédiger cette notice, nous avons utilisé le Dictionnaire de biographie française ainsi que les renseignements fournis par M^{me} Isabelle Pébay, conservateur au château de Pau (que nous remercions).
- 10 Dans un document daté de 1864 (4 T 15) on lit que " M. Lafollye, récemment nommé architecte des résidences impériales de Pau, Biarritz et Arteaga ", perçoit un traitement de 5 000 francs.
- 11 Renseignements fournis par M^{me} Isabelle Pébay.
- 12 Pour rédiger cette notice, nous avons utilisé des documents conservés sous les cotes 4 T 15 - 4 T 19 ainsi que l'état civil de Bayonne.

Notes (suite)

- 13 L'acte de mariage indique à propos de sa situation militaire : " ayant satisfait à la loi de recrutement, classe 1848, libéré ".
- 14 Son père, Pierre Lalanne, était qualifié soit de " propriétaire ", soit de " sans profession ".
- 15 Le 24 février 1852, à Bayonne, un enfant (Raymond-Théodule) naquit du couple. Un second enfant, Pierre-Gabriel, naquit, à Bayonne, le 27 novembre 1857 ; dans l'acte de naissance, Auguste Cholet est qualifié d' " ancien marchand quincaillier " et il n'est pas présent à la mairie lors de la déclaration de la naissance.
- 16 On lit, dans une lettre du Ministère de la Maison de l'Empereur du 17 février 1862 : " M. Cholet, agent comptable, régisseur à l'agence de travaux du château d'Arteaga " ; son traitement mensuel (du moins entre 1862 et 1870) était de 200 francs.
- 17 Voir plus loin. Nous ignorons ce qu'il devint après avoir quitté le château d'Arteaga.
- 18 Aucune de ces notices (assez informes), dont l'une est accompagnée d'un plan au crayon très schématique, ne semble être de la main d'Auguste Cholet. Il s'agit, semble-t-il, de notices envoyées à l'architecte pour qu'il puisse disposer de renseignements sur le domaine et le château ainsi que sur les environs.
- 19 Les mots qui figurent en italiques dans notre transcription sont soulignés dans les documents.
- 20 Cette notice semble être signée " Delmas ". Il pourrait s'agir de " M. Delmas, de Bilbao, ex-proprétaire du journal El Irurac Bat ", mentionné par Auguste Cholet dans une lettre du 31 août 1865 (voir plus loin).
- 21 L'auteur a vraisemblablement voulu traduire le mot espagnol " presbiterio " ; en fait, ce terme ne désigne pas le presbytère mais le sanctuaire de l'église.
- 22 La lecture de ce mot est incertaine.
- 23 Idem
- 24 Mot que nous n'avons pas réussi à lire.
- 25 Idem
- 26 Mot laissé en blanc.
- 27 Lecture très incertaine.
- 28 Idem
- 29 Cette série de correspondance (4 T 19) couvre la période 1858-1871 ; nous publions seulement des extraits de certaines des lettres conservées.
- 30 Jusqu'en 1859, semble-t-il, cette Division s'intitulait " Division des bâtiments et de la dotation mobilière ".
- 31 Il devint (semble-t-il en 1863) le " Ministère de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts ". Dans le fonds de ce Ministère (conservé à Paris, aux Archives nationales) figurent, très vraisemblablement, des documents concernant le château d'Arteaga.

Notes *(suite)*

- 32** Dans le projet de budget pour 1864, on relève une demande de crédits de 5 000 francs destinés à la " couverture en plomb des quatre tours rondes aux angles du mur d'enceinte " (la même demande fut renouvelée dans le projet de budget pour 1865). Cette demande s'accompagne d'un justificatif de quelques lignes qu'il nous paraît intéressant de publier : " Ces tours sont actuellement couvertes en tuiles ; le vent, qui est très violent à Arteaga par suite du voisinage de la mer, tourbillonne dans l'enceinte circulaire formée par les créneaux et fait pénétrer l'eau sous les tuiles. Une couverture en plomb assainirait beaucoup le logement situé dans ces tours et donnerait un bien meilleur aspect à la couverture ".
- 33** D'après l'état civil de Biarritz, Jean Cazaux, menuisier, âgé de 26 ans, natif de Peyrehorade et marié à Hermance-Saubade Ferbos, décéda à Biarritz " dans la maison de Magnan ", le 13 avril 1859.
- 34** On relève, sur cette lettre, diverses mentions portées au crayon, semble-t-il par son destinataire, l'architecte Ancelet.
- 35** Cette lettre porte la signature suivante : " Le chef de la Division des bâtiments de la Couronne, Frémont " ; on peut donc penser que c'est lui qui envisageait de se rendre à Arteaga et d'y rencontrer l'architecte Ancelet.
- 36** Sur cette lettre, l'architecte Ancelet a porté la mention " Répondu le 15 ".
- 37** Adolphe-Napoléon Didron (1806-1867) (dit " Didron l'aîné ") fut un grand archéologue, secrétaire du Comité historique des arts et monuments, fondateur et directeur des *Annales archéologiques*, créateur d'une librairie spéciale d'archéologie. En 1849, passant de l'étude à la pratique, il établit à Paris, d'abord rue Hautefeuille puis rue St-Dominique, une manufacture de vitraux historiés, qui fournit des œuvres de valeur à de nombreuses églises dans toute la France ; une fonderie de bronzes fut jointe, en 1858, à la manufacture de vitraux, mais elle n'eut qu'une existence éphémère. Il s'agit ici de son neveu, Edouard-Aimé Didron (1836-1902), qui travailla d'abord sous la direction de son oncle, fut un grand peintre verrier et publia de nombreux articles.
- 38** Ces croquis ne sont malheureusement pas conservés.
- 39** Deux lettres d'Edouard Didron à l'architecte Ancelet relatives à la réalisation de ces vitraux sont conservées (4 T 16). Dans la première, datée du 16 août 1861, on lit : " J'ai l'honneur de vous prévenir que nous venons de terminer les deux petites verrières que le ministère de la Maison de l'Empereur a bien voulu nous commander pour le château d'Arteaga. [...] Les panneaux seront envoyés avec toute espèce de précaution ; ils seront emballés avec beaucoup de soins et dans une double caisse, le couvercle extérieur vissé afin qu'il puisse être enlevé facilement à la douane espagnole. Son Excellence M. le ministre de la Maison de l'Empereur [le maréchal Vaillant] doit venir un de ces jours, accompagné de M. Frémont, chef de la division des bâtiments de la Couronne, pour voir les vitraux montés dans nos ateliers [...] ".

Notes (suite)

Dans la seconde, datée du 22 août 1861, on lit : “ [...] [les vitraux] partiront par la grande vitesse ; selon vos instructions, la caisse est adressée à M. Piquenot, sculpteur à Bayonne, que j'avise de l'envoi. J'espère, Monsieur, que vous serez satisfait de l'exécution de ces petites verrières ; rien, du reste, n'a été négligé pour cela ; je crois avoir à peu près épuisé toutes les ressources de l'art du peintre verrier ; aussi, après un examen attentif, M. le maréchal Vaillant a bien voulu reconnaître les efforts que j'ai faits pour arriver à obtenir le meilleur résultat possible. Ces vitraux sont assez vigoureux de ton, je l'espère aussi [?] pour supporter le soleil de l'Espagne. Permettez-moi, Monsieur, d'espérer que vous voudrez bien, quand vous aurez vu cette petite fenêtre en place, me dire votre avis sincèrement. [...] ”

- 40 D'après une lettre que nous ne publions pas, il semble que la facture de Didron se soit montée à 800 francs.
- 41 “ L'entreprise de serrurerie Bégué ” était située à Bayonne, 20 rue des Faures.
- 42 Piquenot était “ entrepreneur à Bayonne ”.
- 43 Sous la cote 4 T 16, est conservée la minute de sa soumission (accompagnée d'un ensemble de correspondance) ; il nous a paru intéressant de la publier : “ Pau, le 1er mars 1862. Soumission. Entre M. Ancelet, architecte de Sa Majesté l'Impératrice pour son château d'Arteaga (Espagne), et M. Bernard, peintre décorateur, demeurant à Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne), il a été convenu ce qui suit. Le sieur Bernard s'engage à venir exécuter les peintures de décoration à faire dans ledit château le 20 mars 1862. Les bases arrêtées pour l'appréciation de ces travaux seront, d'une part, les déboursés faits pour achat de couleurs et autres matières, dont le sieur Bernard devra tirer des factures acquittées et, de l'autre, le prix de la journée fixée à 20 francs pour le sieur Bernard et à 7 francs pour son aide. Resteront à la charge de l'administration : les frais de transport du sieur Bernard et de son aide de Bagnères-de-Luchon à Arteaga et retour ; ceux de passeport et de douane ; de plus, il est convenu que le temps passé en voyage sera compté et remboursé au sieur Bernard suivant le taux arrêté plus haut pour les journées. Fait double et de bonne foi. Le peintre décorateur, Bernard ”. D'après une lettre d'A. Cholet adressée à l'architecte Ancelet, Bernard et son aide arrivèrent à Arteaga le 21 mars 1862 et en repartirent le 23 mai suivant au matin. Le 30 juin 1862, dans une lettre qu'il lui adressa depuis Saint-Elix (par Le Fousseret, Hte-Garonne), Bernard écrivait à l'architecte Ancelet : “ Je suis heureux d'apprendre que vous ayez été satisfait de l'exécution de nos peintures de Arteaga. Si je suis assez heureux d'être encore employé par vous comme vous me permettez de l'espérer, soyez persuadé, Monsieur, que je ne négligerai rien pour vous être de plus en plus agréable ”.
- 44 Cette correspondance est conservée sous la cote 4 T 19 ; nous publions seulement des extraits de certaines des lettres conservées.
- 45 En raison d'une tache, la lecture de cette date est incertaine.
- 46 Neumann était jardinier en chef des domaines de Biarritz et de Pau ; il résidait à Biarritz.

Notes (suite)

- 47 Il s'agit, selon toute vraisemblance, de Sanlúcar de Barrameda, ville située en Andalousie (province de Cadix), à l'embouchure du Guadalquivir.
- 48 Lecture incertaine.
- 49 Il s'agit de " l'aide jardinier auxiliaire " (document de 1862) ; (en 1864, il était qualifié de " chef d'atelier ") ; il entra en fonction au château d'Arteaga en septembre 1859. Dans un document de 1862, il est indiqué qu'il était chargé de " l'entretien du jardin et des prairies " ; dans un autre, de 1864, de " l'entretien des prairies et massifs, culture de fleurs pour les corbeilles " ; son salaire mensuel (du moins entre 1862 et 1870) était de 113 f. 75.
- 50 Mot que nous n'avons pas réussi à lire.
- 51 Dans une lettre du 30 juin 1865, Auguste Cholet écrivait ; " Je ne suis pas très bien depuis près de deux mois ; il m'est venu ce que l'on appelle, en médecine, une fistule ; cela me fait passablement souffrir et m'empêche de marcher [...] "
- 52 On relève, dans les documents conservés, des mentions relatives à un possible voyage de l'Empereur et de l'Impératrice à Arteaga :
- dans le projet de budget pour 1863, on lit : " Travaux à effectuer en vue d'un voyage de Leurs Majestés : 2500 francs " ;
 - dans ceux pour 1864 et 1865, on relève ; " Travaux à effectuer en prévision d'un voyage de Leurs Majestés : 1200 francs " ; etc.
- De telles mentions figurent également dans la presse. C'est ainsi qu'on lit dans le Mémorial des Pyrénées du 29 septembre 1863 : " Nous lisons dans l'Irurac-Bat la nouvelle suivante, dont nous lui laissons la responsabilité : " Nous avons des motifs sérieux pour assurer à nos lecteurs, qu'il entre dans les projets de S. M. l'Impératrice des Français de visiter dans un temps très rapproché son château d'Arteaga et encore quelque autre point de la côte cantabrique. Il ne serait même pas impossible que S. M. l'Empereur l'accompagnât. Sans affirmer que ce projet se réalisera, nous pouvons du moins donner l'assurance que des ordres venus de l'empire voisin prescrivent la préparation d'un nombre suffisant de voitures. La nouvelle émane d'excellente source " .
- 53 Il s'agit du " gardien " du château d'Arteaga (en 1864, on trouve la mention " gardien et frotteur ") ; il était en fonction depuis 1857 ; son traitement mensuel (du moins entre 1862 et 1870) était de 112 f. 50 par mois.
- 54 En janvier 1866, A. Cholet subit une opération chirurgicale à Bayonne ; sa convalescence dura jusqu'au début du mois de mars suivant. Le 1er mars, dans une lettre écrite depuis Bayonne, il déclarait qu'il pensait repartir le dimanche suivant. Aucune lettre n'étant conservée entre celle du 1er mars (mentionnée ci-dessus) et celle du 30 avril (dont nous publions des extraits), nous n'avons pas pu déterminer à quelle date il revint à Arteaga.
- 55 Cette lettre est écrite par l'épouse d'Auguste Cholet.
- 56 Localité située à peu de distance au Sud d'Arteaga.

Notes (suite)

- 57 Jusque là, Auguste Cholet avait fait utiliser ce produit pour les cuivres.
- 58 Il s'agit ici seulement du prix du transport, alors que, plus haut, dans la somme indiquée de 21 f. 60, étaient compris, outre le prix du transport, celui de deux jours d'indemnité à 6 francs, soit 12 francs (Auguste Cholet a expliqué, dans une lettre précédente, qu'il lui était impossible de faire l'aller retour entre Arteaga et Bilbao en une journée et que le déplacement durait donc deux jours, avec une nuit passée à Bilbao).
- 59 Dans une lettre datée du 8 février 1867, Auguste Cholet écrivait à l'architecte Lafollye qu'il le remerciait d'avoir autorisé son voyage à Bayonne.
- 60 Lecture incertaine.
- 61 La lecture du montant des centimes est incertaine.
- 62 Il s'agit d'un empiètement (semble-t-il involontaire) aux dépens du domaine effectué par une voisine.
- 63 Il s'agit d'Antoine-Marie-Philippe-Louis d'Orléans, duc de Montpensier (1824-1890), cinquième fils du Roi Louis-Philippe. En 1846, il épousa Marie-Louise de Bourbon, sœur de la Reine Isabelle II d'Espagne. Après la révolution de février 1848, il s'installa en Espagne (où il acquit peu après la nationalité espagnole), fut fait dauphin d'Espagne et capitaine général. Exilé au Portugal (1868) en raison de ses positions politiques libérales, il fut candidat au trône d'Espagne en 1870 mais échoua et fut à nouveau exilé aux Baléares après l'avènement d'Amédée de Savoie (1871).
- 64 Il s'agit du général et homme politique espagnol Juan Prim y Prats (1814-1870). Progressiste, il organisa plusieurs complots et réussit à chasser la Reine Isabelle II en 1868 et prit, avec Serrano, la tête du gouvernement.
- 65 Ces petits points figurent dans le document.
- 66 Sic.
- 67 C'est-à-dire " la variole ".
- 68 La lecture de la dernière voyelle de ce mot est incertaine.
- 69 A Vichy, le général Prim avait rencontré l'Empereur Napoléon III.
- 70 Cette lettre ne figure pas dans le fonds conservé.
- 71 On peut penser qu'il s'agit de bois de chauffage. Dans le projet de budget pour l'année 1866, on relève : " Bois pour chauffer les appartements pendant l'hiver : 200 f. ".
- 72 Il s'agit de Maria-Manuela Kirkpatrick y Grevigné, comtesse de Montijo (1794-1879), mère de l'Impératrice Eugénie.
- 73 Il s'agit, selon toute vraisemblance, d'Amédée de Savoie (1845-1890). Fils de Victor Emmanuel II, Roi d'Italie, il fut, en 1870, après le renoncement de Léopold de Hohenzollern Sigmaringen, élu Roi d'Espagne par les Cortes, à l'instigation du général Prim. Impuissant devant la lutte des partis, il abdiqua en 1873 et retourna en Italie.

- 74** Il s'agit de la comtesse de Montijo (voir, ci-dessus, la note n° 72).
- 75** Cette lettre est la dernière conservée. Sous la cote 4 T 15, est conservée une lettre adressée, le 28 mars 1871, à l'architecte Lafollye, par le " liquidateur de l'ancienne liste civile et du domaine privé ". Celui-ci, après avoir évoqué le cas du palais de Pau " dépendant de la dotation immobilière de la Couronne, [qui] a fait retour au domaine de l'Etat conformément au décret du 6 septembre 1870 " et celui de la " résidence de Biarritz, appartenant au domaine privé et rentrant, par ce motif, dans la catégorie des biens que la Commission de liquidation est chargée d'administrer ", écrivait : " Le domaine d'Arteaga, n'ayant jamais été compris, ni dans la dotation, ni dans le domaine privé, la Commission n'a pas à s'en occuper ; la liquidation supportera seulement les dépenses faites jusqu'au 4 septembre 1870, à condition qu'elle encaissera le produit des ventes qui ont pu être réalisées ". Les documents conservés dans la sous-série 4 T ne fournissent pas d'autres renseignements sur la destinée, après la chute du Second Empire, du château d'Arteaga et des employés qui y travaillaient.



ETUDE SUR L'IMAGINAIRE DE TROIS CULTURES EUROPEENNES : BASQUE, CELTE, ROUMAINE

EMILIA CIOBOTARIU (*)

Résumé :

Cette recherche concerne *trois cultures européennes* : basque, celte et roumaine. Pourquoi celles-ci ? Parce qu'elles se situent dans trois régions aux marges du continent. Pour autant, elles ne s'opposent pas à l'espace gréco-latin mais composent avec celui-ci. Elles ne s'opposent pas davantage au bi-centrisme : Occident - Orient puisqu'elles l'ignorent. Comme bien d'autres, ces trois cultures ne s'opposent même pas l'une à l'autre. Si l'on accepte de suivre avec déférence leurs différences, elles participent de la grande Civilisation Européenne. Pour ce faire, *trois angles d'approche* ont été retenus : un premier historique, un second mythique, un troisième littéraire.

En toile de fond, un seul et même *thème* : *la mort*. La mort par ce qu'elle a de rassembleur dans l'angoisse, dans le rituel qui essaie de la circonscrire, dans l'optimisme sain et saint que ce comportement dégage : passage philosophique de l'immortalité mythique à l'éternité historique. Si *la manière d'aborder* un aussi vaste sujet est *concentrique*, ce n'est pas pour déconcentrer le lecteur. Le point central se dévoile à travers quelques attitudes ancestrales semblables à des universaux allant de l'imagination à la réflexion puis à l'action. Le suivi de ces comportements rassemble. La réunion de ces souvenirs rapproche les cultures, les rend familières, présentes et exemplaires.

Les cultures intègrent *le temps* et marquent *l'espace*.

De temps en temps elles se parlent.

De temps à autres peut-être nous parlent-elles ? Écoutons-les...

MOTS CLÉS

aires culturelles,
historique,
mythique,
littéraire,
la mort,
imaginaire.

Laburpena :

Bilaketa hau Europako hiru kulturari lotua da : euskalduna, kelta, errumaniarra. Zergatik hiru hauek ? Europaren bazterretakoak direlako. Ez dira eremu greko-latinaren kontrako, honen lagungarri baizik. Ez dira ere erdigune bikunaren kontrako (Mendebalde-Ekialde), bata ez bestea ez baitituzte ezagutzen. Beste asko ez bezala, hiru kultura hauek ez dira elgarren kontrako. Bakotxa bere desberdintasunean, Europar Zibilizazio handian barne dira.

Bilaketa honek hiru eremu aztertzen ditu : historikoa, mitikoa, literarioa. Çai bakarra du : heriotzea. Heriotzeak jendea biltzen du heraturan, honen jabaltzera entseatzen den erritualean, bai eta jokabide horrek dakarren baikortasun sendo eta sainduan : ezilkortasun mitikotik betikotasun historikora iragaiten da.

Holako aztergai zabalari egiten zaizkion hurbilketak erdigune beraren ingurukoak baldin badira, irakurlea laguntzeagatik da. Erdigunea agertzen da, arbasoetarik datorkigun jokaera batzuen bidez, irudimenetik gogoetetara, eta hortik ekintzara. Oroitzapen horiek kulturak hurbiltzen dituzte, batzu besteen ahaide eta eredu egiten.

Kulturek denbora beretzen dute eta espazioa marrazten.

Noiztenka elgarri mintzo dira.

Noiztenka ez ote zaizkigu mintzo ? Entzun ditzagun...

Hitz-gakoak

*Gune kulturalak,
historia,
mitoa,
literatura,
heriotzea,
irudimen bideak.*

« Des croyances et des coutumes encore vivantes dans certaines régions éminemment conservatrices de l'Europe - parmi lesquelles il faut toujours ranger les Balkans et la Roumanie - révèlent des strates de culture plus archaïque que celle représentée par les mythologies " classiques " grecque et romaine. Il est déjà acquis qu'un certain nombre d'éléments culturels [...] s'y sont mieux conservés que partout ailleurs en Europe - exception, peut-être, de l'Irlande et des Pyrénées. »

Mircea Eliade, *De Xalmoxis à Gengis Khan*, Paris, Payot, 1970, p. 184

En premier, cette étude se veut l'ébauche d'une réponse à des questions qui nous interpellent après plusieurs années d'observations. Elle se veut aussi un défi...

UN ESPACE...TROIS ESPACES

L'Europe fut d'abord une " réalité " mythique. La nymphe **Europe** instaure un premier discours - fabuleux mais cohérent - sur le voyage et sur l'enracinement. **Euros**, c'est encore le nom donné au Vent de l'Est. L'histoire ne contredit pas les données du mythe. Les premiers habitants accueillis par l'Europe vinrent du Levant. Ailleurs de puissants et vastes empires eurent loisir de s'édifier et de s'éteindre avant que l'Europe n'émergeât de son sommeil tranquille. La Grèce fut la première à s'éveiller pour développer une brillante civilisation, un réveil si soudain qu'il fut assimilé à un " miracle ". Cette civilisation inonda l'Italie méridionale, les côtes de la péninsule Ibérique et de la Gaule et l'espace carpato-balkanique jusqu'à la mer Noire. Les Grecs sont présents, en toile de fond, à travers cette recherche.

Un deuxième vent mythique balaie l'Europe : le Vent du Sud (Sud-Ouest), **Volturnus (Vulturnus)**. Symbole emblématique de Rome, le vautour (l'aigle) rappelle la conquête romaine. Pour la seconde fois, l'Europe se retrouve et se regarde de l'Atlantique à la mer Noire.

Ensuite l'Europe devient une réalité historique, organisée autour de ce Centre culturel gréco-latin. Pourtant, après une période d'apogée qui marqua incontestablement la pensée humaine, la civilisation gréco-latine connut le déclin, puis disparut. Ses écrits demeurent, cependant les deux langues sont mortes.

Notre démarche, quant à elle, invite à un autre regard sur notre continent. Elle a pour point de départ deux allégations : en tant qu'espace et peuplement, l'Europe est préexistante à la venue des peuples indo-européens (Grecs et Romains en faisant partie) ; l'Europe a vu se développer des cultures sur l'ensemble de son territoire et non seulement dans le foyer gréco-latin.

L'idée de " Centre " sous-tend l'idée de " Périphérie " (au sens géographique du terme). On observera que les périphéries ou marches européennes sont les

régions les plus conservatrices de l'Europe, dont les peuples firent le pari de l'oralité. Et leurs cultures survécurent ! Serait-ce à dire qu'une civilisation ne pariant pas sur la parole serait tôt ou tard condamnée ?

Toutefois Centre et Périphéries ne constituent pas deux mondes complètement distincts et fermés l'un par rapport à l'autre. D'un bout à l'autre de l'Europe, des regards et des échanges ont toujours existé. Pour étayer cette hypothèse, trois cultures, situées en triangle aux trois coins de l'Europe, la culture basque, celte et roumaine ont attiré notre regard et suscité notre curiosité. Sachant que tout choix est sélectif donc subjectif, on peut s'interroger sur le pourquoi de ces trois cultures. La réponse est à chercher dans l'affirmation de Mircea Eliade qui justifie et donne sens à toute cette étude.

UN THÈME : LA MORT

La mort est le noyau thématique de cette étude. Entre le désir de comprendre la survie culturelle d'une population, et sa manière de concevoir ce grand passage, aucune incompatibilité. Temps fort de l'existence, la mort est révélatrice des mentalités les plus structurées, les plus cachées, les plus immuables. Perçue comme passage, ultime initiation, première sagesse que l'on ne partage plus, la mort est éternellement contemporaine. Face à elle l'homme sera toujours sincère : on ne triche pas avec l'inconnu. Ce mystère plonge les vivants dans le désordre le plus désolant, source d'un imaginaire fondateur strictement ritualisé autant dans la parole que dans le geste. Ni la science ni l'Eglise n'ont ébranlé cette philosophie première qu'incarne le culte de la mort. L'art et la manière de bien mourir - **artes moriendi** - incluent, dans notre approche, la triade problématique : vie-mort-destin. Une triade qui regroupe la perception du temps et de l'espace. Elle donne corps à toutes les cosmogonies, anthropogonies et théogonies. Enfin, elle instaure une autre triade sur laquelle on s'attarde longuement : la divinité-l'ancêtre-le héros fondateur.

LE TEMPS

Philippe Ariès recommande de " *ne pas avoir peur d'embrasser les siècles* " pour appréhender cette complexe problématique. Un conseil que nous avons suivi, convaincue qu'une trop courte chronologie expose à de graves erreurs de compréhension, voire à une vision tronquée donc truquée du thème abordé. L'adhésion d'un peuple à tel ou tel scénario mythique n'en dit-il pas davantage sur son âme profonde que les exploits historiques de ce même peuple ? L'intérêt récent des scientifiques pour l'étude des mentalités semble nous donner raison et conforte notre choix.

Si l'on ose remonter loin dans le temps, on pourra, par exemple, comprendre l'affirmation de J.-M. de Barandiarán selon laquelle, à la venue des Romains, la mythologie basque n'était déjà plus qu'un souvenir. Si l'on se limite à parler des Celtes seulement dans l'espace-temps Hallstatt-LaTène, la culture celte se voit amputée de la richesse des apports de recherches récentes (V. Kruta entre autres). Enfin, si l'on se demande pourquoi Pasolini dans son *Œdipe* use, en fond sonore, des lamentations et des incantations de pleureuses roumaines, Yehudi Menuhin, son conseiller, livre la réponse : c'est la mélodie la plus proche de la Grèce archaïque.

Pour tenter de circonscrire (et encore de manière non-exhaustive !) la problématique de la mort, quatre moments historiques seraient à privilégier : l'Ancienne Civilisation Européenne, le syncrétisme chrétien, le temps des " paradis perdus " du Romantisme et le temps des " paradis artificiels " du XX^e. À l'évidence, un tel projet dépasse largement l'espace accordé à une thèse. Aussi avons-nous été contraint de nous fixer des critères restrictifs. Le plan de la thèse a tenu compte de la sélection obligatoire, opérée cependant à contrecœur. Dans ses grandes lignes, cette étude regarde prioritairement l'Ancienne Civilisation Européenne, avec quelques incursions dans les trois autres temps, pour rappeler la globalité cohérente et unitaire de la démarche.

1. L'Ancienne Civilisation Européenne

Important ou singulier, ce moment de rencontre effective des trois cultures ne suffit pas à comprendre leur spécificité profonde. Une étude qui visait à établir des rapports génétiques et chronologiques entre divers types de cultures s'imposait. L'argument décisif d'une telle démarche fut l'extrême ancienneté des Basques, peuple pré-indo-européen. De là, en est-on venu à plonger dans l'Ancienne Civilisation Européenne. Relativement récent, le concept renvoie à l'Europe " silencieuse ", située approximativement entre 7 000 et 3 500 av. J. -C.. Une société matriarcale, théocratique, égalitaire, paisible, aimant les arts, bâtisseuse de temples, de mégalithes ou encore qui organise et participe à des rituels saisonniers ou funéraires, en voilà quelques traits majeurs. Le groupe de cultures appartenant à cette civilisation partage une idéologie identique, mythico-religieuse, centrée sur la figure d'une Grande Déesse, personnification de la Terre-Mère, aux aspects et aux fonctions multiples. Cette déesse subsiste essentiellement dans l'imaginaire basque (Mari) ; chez les Roumains et les Celtes, elle apparaît sous des hypostases différentes (Déesse-Serpent, Déesse-Oiseau ou Dame Blanche).

Après 3 500 ans av. J.-C., un autre instant d'unité gagne peu à peu l'Europe. Venant du Caucase, la civilisation des Kourganes et ses porteurs, les (proto) Indo-

européens, couvrent le continent. Une société patriarcale, guerrière, fortement hiérarchisée s'installe. Quant au contexte culturel (sans pouvoir nier la présence d'une divinité féminine de type Déesse-Mère), il est dominé par des divinités masculines, expression des croyances ouraniennes. Les rituels funéraires comme les sépultures des chefs guerriers dévoilent, hormis le tempérament martial de ces tribus, une propension à héroïser le mort, à le projeter dans un Au-delà où il sera, à l'image de sa vie terrestre, guerrier et chasseur. Pareil destin vaut bien le sacrifice de la veuve qui, tout naturellement, fera partie de l'inventaire funéraire.

L'impact de la civilisation des Kourganés soulève la question de l'adéquation de celle-ci à l'Ancienne Civilisation Européenne. Ce processus ethno-culturel, sur lequel nous possédons des informations, a revêtu des formes très diversifiées. L'ancienne Civilisation Européenne finira par s'éteindre, excepté dans les régions montagneuses, côtières ou sur les îles ; elle perdurera là où l'immixtion des peuples des Kourganés sera plus tardive : dans la zone égéenne et une fois encore dans les îles. Se distinguent déjà, **in nuce**, les marges européennes. Malgré les parlers indo-européens qui semblent se généraliser, l'interrogation quant au coefficient d'héritage légué par l'Ancienne Europe à ces nouvelles synthèses et aux voies qu'il a empruntées subsiste.

Envisagée de cette manière, l'“ énigme ” basque devient un fait culturel hautement significatif. Les étonnants rituels pélasgiques de l'île de Samothrace ou encore la singularité culturelle de l'Irlande se font lisibles. L'île s'affirme en tant que **topos** culturel et le demeurera jusqu'à nos jours.

2. Le syncrétisme chrétien

Quelques siècles plus tard, un grand moment de syncrétisme change le visage culturel du continent. Mouvement guerrier mais interne, c'est la conquête de l'Europe par elle-même.

Venus du Sud, les Latins imposent leur présence, leur civilisation et une certaine forma mentis qui marqueront à jamais les cultures, par adoption, adaptation, ou négation.

La constitution d'un espace nouveau fut la première conséquence – conséquence de guerre.

À l'intérieur du monde romain, se constate une “ migration ” imposée : Trajan, le vainqueur des Daces, n'était-il pas d'origine ibérique ? La colonisation de cet espace n'a-t-elle pas entraîné des flux de soldats, vétérans, commerçants qui véhiculaient non seulement une langue de première compréhension (le latin) mais encore leurs langues vernaculaires, aux sonorités belles et mystérieuses ? Bientôt, des documents écrits ou

gravés dans la pierre, une création littéraire populaire ou intellectuelle commencent à se faire entendre, contredisant ou du moins complétant l'impression d'ordre et d'équilibre social triomphant.

À l'extérieur du monde romain, ce sont " les Barbares ". La dénomination seule et ses autres synonymes expriment l'existence mentale d'un Centre et de périphéries. Cependant, envisager un centre impérial stable et des marges sauvages serait par trop réducteur. En effet, des territoires tels que l'Irlande ne subirent pas la conquête romaine ; la population indigène parut bien s'accommoder de cet " oubli " et se désintéressa totalement de la gigantesque aventure européenne latine.

D'autres " Barbares ", continentaux, plus proches des frontières de l'Empire, observent avec attention ce qui se passe " dedans ". Les Romains, par ailleurs, qui vivent les yeux rivés sur le " dehors ", ces marges turbulentes, ne font pas différemment.

Il faut dire que ce monde extérieur intrigue et fascine, les témoignages d'historiens latins le confirment. Ils évoquent une étrange nostalgie de l'homme antique pour un monde d'héroïsme sauvage, de pureté et de justice, un monde de liberté. Cet " esprit romantique " des historiens du temps explique leur propension à mythifier y compris les réalités obscures de ces contrées, ressenties comme éloignées, forcément mystérieuses, avec leurs fleuves sacrés (l'Istre), leurs forêts épaisses qui abritent des dragons identiques à leurs bannières, leurs montagnes qui dissimulent quelques temples pour d'énigmatiques cultes.

Deuxième conséquence de la conquête romaine – conséquence de paix – la constitution d'un nouvel imaginaire.

" *Dieu est né en exil* ", pour reprendre le titre du roman de H. Vintila. L'avènement du christianisme (autorisé, diffusé au IV^e siècle par ceux qui l'avaient combattu) ouvre, sinon un temps de paix du moins un temps d'apaisement.

L'Europe se retrouve. Des phénomènes culturels se bousculent et se précisent également. Centre et Périphéries participent d'un même mouvement à double facette. Sous le signe de la convergence, quelques formes redondantes de civilisation païenne seront analysées. Et, sous le signe de la divergence, quelques spécificités dans l'assimilation du christianisme.

Les sources anciennes deviennent ressources littéraires et se font écho dans le bruit de l'oralité. Le culte de l'Ancêtre se mue en mythe fondateur. La " fondation " hante les esprits. L'histoire n'est pas récusée, elle se donne un autre visage, légendaire. Chaque culture régionale y placera, comme dans un réceptacle, des bribes de vérités, de nombreux fantasmes et, par dessus tout, un acharnement artistique touchant à se faire connaître, à témoigner, à survivre tout simplement.

Mythes fondateurs, légendes et contes oscillent entre l'histoire et son au-delà.

Cependant, le temps, qui inonde la vie et excède la mort, forge une idée de destin particulière à chaque culture.

Ce contexte culturel trouve illustration dans la légende roumaine du Maître Manole et dans le récit mythique de la fondation de Mundaca, qui ouvre la Chronique de L. G. de Salazar.

3. Les “ paradis perdus ” du Romantisme

Dans notre perspective, un troisième temps fort se cristalliserait autour des “ paradis perdus ” romantiques. Simples retrouvailles ou “ éternel retour ”, question ouverte. Toujours est-il que les cultures régionales partent en quête de leur “ âme nationale ”. L'on redécouvre, au passage, le parfum des langues vernaculaires, les intellectuels se penchent sur les créations populaires. L'histoire c'est le folklore, le mythe la poésie, la nature la liberté. En descendant du mythe, le héros devient démon ou titan. C'est un instant où l'Europe “ ossianise ”, où Orphée s'efface derrière l'orphisme.

Le temps qui passe enfouit le destin sous les ruines, vestiges néanmoins des gloires passées. La rêverie remonte les âges et s'évade aussi vers des pays lointains ou exotiques, montagnes et îles sont plus que jamais convoitées.

Le romantisme, dans l'économie de cette étude globale, reflèterait un voyage à la recherche de paradis perdus qui parvient à redécouvrir le mythe marquant de chacune des trois cultures concernées. Nous avons choisi, en exemple, le récit basque d'Augustin Chaho, *Le serpent de Valdextre*.

4. Les “ paradis artificiels ” du XX^e siècle

À l'ombre du XX^e siècle, s'esquisse un quatrième moment. Un moment où l'homme assiste au jaillissement d'un fond imaginaire profond qui couve sous les braises de la civilisation européenne. Dans ce siècle de guerres et de défis scientifiques, il arrive que l'homme se trouve seul, au centre d'un vide cosmique où les dieux sont morts. Il oppose, avec une violence presque douloureuse, l'authentique au conventionnel, le vivre au faire semblant, l'existence à la littérature. L'esprit négateur erre de la contestation amusée au suicide et à l'absurde. Ionesco parle du ridicule métaphysique que l'idée même de l'homme implique, T. Tzara de l'“ homme approximatif ”, A. Breton considère, lui, la vie soumise à un “ hasard objectif ”.

Cette crise de la littérature et des arts en général qui entraîne déstructuration et dévalorisation, trouvera une issue dans une certaine mystique naturaliste, un refuge dans l'originaire et l'archaïque. L'homme se réduit à son être essentiel, arraché au

lustre de la civilisation, hors de tout contexte historique, moral ou social. La réalité compte non par ses particularités immédiates mais par ses significations éternelles, au delà desquelles existe une autre réalité, mythique, une transcendance. La création dramatique de Blaga (*Zalmoxis, Manole le Bâtitseur*) ou celle de M. Sorescu (*Le Bedeau*) en constitueront quelques exemples.

Les “ *paradis artificiels* ” où les modernes s’installent sont des mondes énigmatiques, que les artistes ne créent plus comme les démiurges d’antan puisqu’ils ont perdu l’orgueil de rivaliser avec la Grande Création. Ils auscultent davantage le message profond de la terre. C’est le retour aux valeurs des arts primitifs, authentiques et régénérateurs. Le primitif devient primordial.

Cette modernité nostalgique saurait-elle réinventer le mythe ?

LES MÉTHODES

Ainsi appréhendée, cette recherche se veut résolument transversale. Nous craignons par ailleurs qu’en la matière l’époque des études partielles ne soit révolue.

Logiquement, l’approche pluridisciplinaire appelle une pluralité de méthodes. On se demande même si l’équation : une étude = une méthode est encore viable.

Nous préférons parler de “ clefs ” et de “ portes ” d’entrée.

Un thème aussi vaste que la mort couvre forcément plusieurs champs disciplinaires, principalement : l’histoire (froide, des religions, des mentalités, de l’art) ; l’anthropologie culturelle (qui englobe ethnologie et folklore) ; la mythologie (souvent comparée) ; l’architecture (techniques et rites) ; la philosophie ; la littérature (encore comparée). Or, chaque discipline, chaque domaine artistique comporte sa/ses méthode(s).

Cette thèse, d’anthropologie culturelle avant tout, utilise deux “ clefs ” pour entrer dans l’univers culturel et cultuel de la mort. La sémiotique est la première. La seconde, le comparatisme. Notre point de départ s’appuie sur une allégation aussi simple qu’évidente : le fait culturel repose sur deux types de messages, l’un constitué par le langage, l’autre utilisant des moyens sémiotiques différents et variés.

Ajoutons aussitôt que la frontière entre ces deux formes de communication reste floue, vu la forte imbrication des traits significatifs qui constituent la culture. Les mots ne sont jamais innocents... leur choix pas davantage. Les choses “ parlent ” à leur tour, encore faut-il les entendre, comprendre leur langage, vouloir et pouvoir les déchiffrer, puis encore pouvoir et vouloir transmettre leurs messages. Assurément, la subjectivité guette toute situation, qu’il s’agisse du silence des choses, du bruit de l’oralité ou de l’écriture, leur miroir.

Aussi avons-nous organisé les faits culturels autour de deux vecteurs de communication, à savoir :

une **sémiotique non-verbale** ;
 une **sémiotique verbale** ou **rhétorique**.

La sémiotique non-verbale est la plus ancienne et, sans pouvoir inférer pour autant sur sa disparition ou son vieillissement, les trois cultures régionales étudiées en témoignent.

À nos yeux, cette sémiotique non-verbale dépasse l'“ *ethno-sémiotique* ” évoquée par Greimas. Elle comprend les formes culturelles, les rites et les croyances qui les sous-tendent, les coutumes, les superstitions qui souvent en découlent ou les expliquent. Bref, tout un imaginaire, du culte des ancêtres à la loi morale, qui structure mentalement et ordonne la vie d'une communauté, selon sa propre cohérence – garante de sa survie. Elle a retenu particulièrement notre attention.

La sémiotique non-verbale se situe plutôt dans la diachronie et demeure – pour celui en quête d'explications d'une survie culturelle – un discours incontournable.

La sémiotique verbale jouerait le rôle, en quelque sorte, de caisse de résonance de la première. Mais toute précipitation à en conclure qu'elle serait plus récente, par son caractère fragile, instantané, fugace, doit être tempérée.

Par convention, le verbal se voit assimilé à la littérature, est-ce pour autant toujours judicieux ? Ainsi en est-il du mythe : plus une population est entravée dans la libre expression de sa culture, plus elle se réfugie dans un imaginaire primordial, mythique, fabuleux qu'elle mettra en exergue, parfois les dents serrées mais avec une fierté inlassable. Parfois, ce mythe fondateur (et/ou le héros qui l'incarne) revêt – chez les Celtes et les Roumains – une forme artistique. Un cheminement, certes, non obligatoire par exemple pour les Basques, où le mythe existe davantage à l'état “ brut ”. Cela peut fausser la volonté de l'envisager comme forcément “ littéraire ” et la possibilité, pour le critique, d'établir son schéma classique : “ *histoire et fortune littéraire du mythe X...* ”. C'est ici que la sémiotique non-verbale prend toute sa place et vient, avec ses propres données, parachever le tableau.

Au plan de la sémiotique verbale, ce que G. Steiner (*Après Babel*, Paris, A. Michel, 1978, p. 39) dénommait “ *le volume de langage* ” nous paraît fondamental. Ainsi, les formes littéraires dites “ longues ”, celles qui supposent un récit (en prose : mythes, contes, légendes ; en vers : épopées, ballades) se retrouvent, nous le verrons, inégalement dispersées entre les trois cultures, selon l'appétit langagier de chacune. Les formes “ courtes ”, par contre, celles qui n'exigent pas un récit (proverbes, devinettes, improvisations etc.), sont bien présentes et répandues de manière identique et mériteraient à elles-seules une étude. Il s'avère que la concision sentencieuse traduit une sorte de sagesse propre aux communautés de très ancienne tradition. De plus, à l'image des individus, il paraîtrait que certaines cultures seraient plus “ bavardes ” que d'autres !

La sémiotique verbale se situe plutôt dans la synchronie, semblable à un compte-rendu artistique d'un instant du présent, présent entendu comme palier dans la chaîne diachronique.

La deuxième " clef " d'approche fut le comparatisme. En fin (provisoire) d'analyse, nous restons persuadée que la confrontation inattendue des cultures a de fortes chances de nous sortir de nos habitudes intellectuelles, d'éveiller en nous des modes de pensée frais, étonnés et ouverts. Avec, souvent, des réponses bien surprenantes.

Cela dit, le vocable " comparatisme ", surtout au sens confiant où on l'utilisait naguère, semble fatigué. Il reste suspect d'arrière-pensées nivellantes ou, à l'opposé, valorisantes à l'excès. Est-ce le cas ? Est-ce une impression ? Question ouverte. Ce malaise sournois a poussé les spécialistes à développer, ces derniers temps, un large éventail de parasyonymes : correspondances, rapprochements structurels, analogies, convergences, corrélations etc. Sans vouloir rajouter à la confusion, disons simplement que le maître-mot qui a conduit notre approche présente et notre réflexion permanente est synergie – précisément synergie typologique.

Dans cette thèse nous avons tenté de démontrer qu'un comparatisme fatigué peut renaître enrichi s'il s'appuie sur la sémiotique.... Ici donc nous proposons un concept, qui est le nôtre, de sémiotique comparée.

La " porte d'entrée " de ces édifices millénaires que sont les cultures " périphériques " bien qu'unique, a la forme d'un triptyque : elle regarde simultanément l'histoire, le mythe et la littérature. Cette recherche repose entièrement sur l'équilibre établi entre **historique**, **mythique** et **littéraire**, trois notions qui modèlent le **plan** de la thèse.

HISTORIQUE – MYTHIQUE – LITTÉRAIRE

Le **Titre I – Dans la pénombre des origines** se veut une approche – forcément pré historique – de l'Europe Ancienne. Nous considérons par là qu'elle est le berceau d'une idée perdue : l'unité dans la contrainte. Cela n'induit aucunement une causalité réductrice.

Chaque peuple connaît son histoire mais hésite à regarder l'histoire de l'autre. Les Basques ignorent les Roumains et inversement. De plus, les historiens ont souvent évité – pour des raisons qui leur sont propres – d'intégrer les marges européennes dans la " grande histoire " de notre continent. D'où la nécessité d'un travail préliminaire d'approche et de découverte de chacun – en intégrant les données les plus connues et les moins contestables – afin de cerner au mieux l'iden-

tité profonde, forgée par le temps long, des trois cultures étudiées. Une occasion, également, de les situer avec plus de précision dans l'espace européen, de saisir quelques similitudes dans leurs modes de vie (tel le pastoralisme), quelques analogies dans leur façon de " se voir " à travers le temps passé ou présent, de nous familiariser avec des espaces historiques qui se préparent à devenir culturels.

L'histoire est une forge dont le charbon est le temps. Le temps y brûle lentement, ses crépitements se disséminent dans l'espace, s'amenuisent à la longue et s'éteignent, souvent, dans le silence. Le temps des forgerons n'est pas encore venu.

Les Thraces - Grands Anonymes de l'Histoire (chapitre 1), ont regardé, pendant des siècles, les peuplades déferler sur leur territoire - les Celtes entre autres. Au fil des temps, des relations se sont établies et rendirent possibles des influences réciproques. Un peuple d'ouverture et de réflexion.

Les Basques - peuple énigmatique (chapitre 2), ont laissé venir et partir les autres migrants - les Celtes entre autres - sans se soucier d'eux, sans composer avec, plutôt dérangés par ces bruyants arrivants. Un peuple de patience et de repli.

Les Celtes - (chapitre 3), assurément les moins ignorés, se sont " invités " sur les terres basques et sur les terres roumaines. Ils permettent d'évoquer le premier moment de rencontre et d'échanges directs. En initiateurs, ils traçaient, par leurs migrations radiales, les contours quasi géographiques d'une certaine idée européenne. Une idée qui embrassait les marges du continent, et par là, les Thraces et les Basques. Ils nous offrent encore une vue panoramique, réceptacle de ce que l'Europe Ancienne a reçu - et donné - de meilleur dans ce formidable brassage culturel réalisé sans peine, ni heurt ni haine. Les Celtes : un peuple de voyage et de curiosité.

En filigrane, se retrouve une connaissance commune aux trois peuples, les Grecs.

L'Europe Ancienne s'arrête net avec la conquête (non pas la civilisation !) romaine. Seules subsistent l'unité de fond et la nostalgie des temps d'antan.

Le Titre II - Les bâtisseurs du temps et l'imaginaire serait plutôt mythique.

Le mythe est une forge dont le charbon est la méditation. La méditation y brûle lentement, empêchant ou non l'action. Elle prend de la hauteur, ses pensées éparses s'étalent dans l'existence et s'endurcissent au contact de la vie pour devenir coutumes, lois, justice, morale. Réflexion répétitive, le mythe a eu raison de la mort et tué le silence. Le temps des forgerons se fait proche.

La souffrance de la mort qui devient idée, la mort qui se conceptualise – pour oublier ? ou pour mieux saisir son essence ? – crée des mythes qui touchent la réalité froide de la mort et du double vide qui s'ensuit, celui du partant et celui des restants. La chaleur de l'imaginaire entoure et embaume notre condition figée de mortels dans des cultes (*chapitre 1 – Le Culte de la Mort*), à côté des ancêtres qui nous comprennent de plus en plus (*chapitre 2 – l'Ancêtre*), derrière des divinités qui nous ressemblent de moins en moins (*chapitre 3 – La Divinité tutélaire*).

Le *chapitre 4 – Une mythologie sans panthéon* prend pour exemple la mythologie basque parce que le mental basque s'incarne mieux, selon nous, dans le mythe que dans le littéraire proprement-dit. Elargie aux deux autres cultures concernées, une telle approche conduit (expérience faite hors thèse) à des synergies typologiques. Organisé en trois parties (*Ce que la Terre cache ; Ce que la Terre montre ; Ce que la Terre est*), ce chapitre est une invitation, d'ores et déjà, à un voyage fabuleux parmi les dieux, la faune et la flore d'un univers que l'on croyait connaître et que l'on traverse en non-croyant (païen). Voyage qui s'ouvre, par instants, sur un aperçu cosmogonique.

Le **Titre III – L'imaginaire et les bâtisseurs du réel** est, par essence, littéraire, bien que la matière étudiée soit tantôt mythique, tantôt légendaire.

Le littéraire est une forge dont le charbon est la parole. La parole y brûle lentement, ses mots crépitants aspirent à encenser la réalité et à l'ancrer dans l'imaginaire. L'encre et l'encens renvoient étymologiquement au verbe “ brûler ”. Le temps des forgerons est venu.

Dans cette dernière partie, l'idée est de regarder descendre doucement le sur-humain dans l'humblement humain. Inconsciemment – peut-être ? – la littérature s'y emploie. La “ limite ” reste toutefois perceptible en tout lieu comme un vague destin que l'on traîne. Sans désespoir, on est ni tout à fait terre ni tout à fait lumière. Malgré son destin, pressenti d'avance, l'homme s'acharne contre sa finitude et mise paradoxalement sur le temps – comme naguère, lorsqu'il était immortel.

C'est l'idée profonde du *chapitre 1 – Le mythe fondateur*. À notre avis, l'homme ne dispose que de trois artifices pour contraindre le temps à lui obéir : bâtir, témoigner ou fonder un lignage.

Est-ce trop peu ? Est-ce beaucoup trop ? La réponse ne serait-elle pas à chercher derrière cette ultime question, autrement inquiétante : le temps obéit-il à l'homme ?

Afin d'éviter l'amertume d'une réponse, l'homme se fait d'abord bâtisseur. On a rencontré Maître Manole dans un pays où le temps est mortel, où la construc-

tion fut durable, utile et sainte, jamais gigantesque. On a relevé, à travers l'œuvre folle de ce bâtisseur roumain – qui pensait que la création dépasserait le Créateur – un penchant roumain pour le sacré, pour la sacralisation de toute entreprise humaine. Maître Manole sera écrasé par le poids de son rêve : édifier “ *un beau monastère/sans pareil sur terre* ” – sacrifice pur et total dédié à la création.

En revanche, bâtisseur sage, le Basque négocie modestement avec les génies topiques, son lopin de terre qui lui servira de maison. Pour le remercier, sa maison – univers réduit à l'intérieur du grand Cosmos – sera un lieu d'entente entre terre et ciel ; le feu de l'âtre (ou de Mari) au centre. Prenant appui sur les intuitions de Barandiarán, notre lecture se propose de dissocier, autant que faire se peut, caverne et maison, d'offrir une vision symbolique, forcément plus large que la simple équivalence (trop affichée, peu affinée) habitation-atelier-temple-sépulture. On accompagnera le regard du poète Elissamburu, qui se dirige du centre (maison) vers l'extérieur, pour découvrir la fine dialectique dehors/dedans. Une dialectique qui permettra – une fois les zones franches, au statut incertain et, par là, dangereux, contournées – d'observer l'extension de l'habitat à l'espace pastoral puis à l'espace de justice, deux lieux exceptionnels de témoignage dans la culture basque.

Pour éviter l'amertume d'une réponse, l'homme s'est essayé à témoigner – second pouvoir fondateur. La Geste de Cûchulainn et de sa famille peut se lire comme un traité sur “ *la grande tromperie de l'immortalité* ” : de la race des dieux, le héros celte sacrifie sa vie pour que ses exploits “ *hantent la mémoire des hommes* ”. On a retrouvé, sans surprise, le témoignage chez les Celtes irlandais, dans une contrée où le temps est discontinu, où l'interdiction de consigner par écrit le savoir profond des druides a eu, comme réflexe de survie, la propension à historiciser les longues et compliquées généalogies royales, fondatrices de Souveraineté.

Chez les Basques, le lignage survit grâce et à travers la maison. La femme, la famille et le linteau de la maison forment le premier noyau qui témoigne du désir de durer, de sortir de l'anonymat. Enfin, en terre basque, l'insaisissable famille divine : Mari-la déesse-mère et Sugaar-le dieu serpent fondent la dynastie (réelle !) des Seigneurs de Biscaye. Un deuxième noyau de témoignage basque découle de l'appropriation successive et réfléchie de la terre jusqu'à ce qu'elle devienne fondation seigneuriale. La seigneurie représente l'adéquation des Basques (biscayens) à l'histoire.

Au final, pour éviter l'amertume d'une réponse, l'homme a voulu asseoir un lignage, manière de désobéir au temps – troisième possibilité fondatrice. En Biscaye, maison et lignage demeurent intimement liés. Preuve en est la *Chronique des sept maisons de Biscaye et de Castille*. L'œuvre de Lope García de Salazar pré-

sente la Maison des Haro sous des auspices tantôt mythiques, tantôt historiques. Dans cette région où le temps est continu, la tendance est à immortaliser l'espace domestique : la maison et la déesse Mari ; la Maison et le lignage des " *parientes mayores* ", en l'occurrence les Seigneurs de Biscaye. On a découvert le désir profond des Basques à " s'asseoir " dans un territoire sûr en traditions, incertain en devenir.

Le chapitre 2 - *Le légendaire et les contes*, quant à lui, n'est que jeu hédoniste de miroirs entre souvenirs mythiques et historiques. Le reflet, tel qu'il nous parvient, est uniquement littéraire. Beauté du mot et de l'idée, beauté pure, sans revendication aucune dans le réel immédiat. Ultime regard que porte l'homme sur son ancienne condition mythique : les dieux se sont tus depuis fort longtemps, le saut dans l'immortalité mène à une mort anonyme. Seule subsiste la nostalgie, le souvenir, l'espoir. Et l'art pour le dire.

QUELQUES CONCLUSIONS ...

Traiter de la mort, c'est toucher le cœur d'une structure culturelle, structure qui comprend aussi bien des invariants que des universaux. Cette analyse nous a permis de mieux distinguer les traits irréductibles des cultures basque, celte et roumaine. Des traits qui reposent fondamentalement sur le respect du mort, qui sort grandi de son infortunée aventure, et sur le refus de la mort, constamment rejetée au-delà de l'existence humaine. Les détails pourraient être multipliés à souhait : la manière de soutenir le mourant, l'annonce faite aux abeilles (chez les Basques), l'usage des tuiles (chez les Roumains), l'utilisation de l'ocre (couleur de vie), du blanc (couleur de deuil anciennement), les lavandières de nuit et de mauvais augure, les pleureuses et leurs lamentations que l'on comprend au-delà des mots et des langues (si tant est que ces mots ne se soient pas désagrégés en gestes et sentiments) etc.

Ce voyage parmi les signes spécifiques qui entourent la mort s'achève invariablement, dans le cadre de ces trois cultures, par un serment de non-oubli. Le mort deviendra ancêtre pour finalement être héroïsé. Dissimulée ainsi dans la mémoire sensible de l'imaginaire, son souvenir sera message de confiance et soutien moral.

Loin de tout aspect morbide ou scabreux, nous avons posé la mort comme seuil existentiel, expérience inéluctablement répétitive.

Quelle sagesse apporte-t-elle au court instant présent que nous occupons ?

En premier, une philosophie de la mort dont le message est (ou se veut) serein puisque incontournable. Ignorant tout de l'Après, la multitude de constructions mentales concernant la mort, témoigne du génie humain dans la création comme dans l'angoisse. L'homme devenu artiste ou philosophe s'ingénue à traiter la vio-

lence de la mort avec une sérénité riche en significations. C'est ici une remarquable leçon de respect pour ce que l'homme a su bâtir contre la mort et pour la vie.

On troque avec superbe l'immortalité – plutôt divine, contre l'éternité – plutôt humaine. Message d'espoir. Les ancêtres fondateurs étaient-ils de vieux sages ? L'homme les transformera en éternels jeunes à la beauté fougueuse. Message d'entente.

Il existe aussi une morale de la mort dont le message est (ou se veut) optimiste.

Et pourtant. Le code de vie de tout créateur de génie, bien résumé par L. Blaga est : “ *Sois toi-même !; Sois comme ton Maître !; Sois comme le fut Un Seul !* ”. Invariablement, le regard humain se tourne vers le Haut. Le message est celui d'un combat noble et ambitieux avec notre propre finitude.

Qu'importe si la perfection tue...

D'où en corollaire : aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette recherche qui nous a choisi pour auteur n'est ni trop éloignée de la vie ni de nous. Le fait de penser le passé ne signifie rien de plus que la perpétuelle tentation de comprendre le présent. (Le fait est aussi que, depuis quelques milliers d'années, l'homme vit dans des fragments de présent qu'il essaie désespérément de comprendre et d'assembler en une Histoire...). Dans la situation spécifique d'une culture, si l'on occulte le filon diachronique on risque de se tromper lourdement sur l'écorce synchronique. Tout repli identitaire, tout dérapage sectaire, tout immobilisme et toute fuite irréfléchie en avant trouve calmement une explication, même à défaut parfois d'une adhésion. Qu'on le veuille ou non, nous sommes contemporains de notre passé. Avec un peu de compréhension, on pourrait devenir contemporains de notre avenir.

Plus on remonte les temps, plus les ressemblances culturelles sont confondantes jusqu'à devenir des universaux, structures fondamentales, archétypes de la réflexion, de la parole – sacrée ou littéraire, du geste – rituel ou habituel. De fait, le comparatisme se dissout face à l'étonnante homogénéité culturelle connue par l'Europe Ancienne. Il est surpassé par tant de similitudes dans les convictions religieuses, dans le rituel de la mort et le culte du héros, dans les objets rituels ou habituels (haches, chaudrons, épées) ornés de symboles identiques (taureaux, oiseaux, soleils). L'on a fait se regarder deux cultures indo-européennes (celte et roumaine) et une culture pré-indo-européenne (basque). Il convient de reconnaître que, malgré notre inquiétude initiale, **in fine** les différences se révèlent soit négli-

geables soit surmontables dans la période étudiée. Aussi pensons-nous qu'à l'intérieur de la civilisation européenne, conçue (on schématise fortement) comme une entité, toutes les cultures sont comparables.

Par leurs ressemblances comme par leurs dissemblances, les cultures basque, celte et roumaine participent au patrimoine commun de l'Europe. Patrimoine englobant et reconnaissable.

Et ces années de tâtonnements nous ont au moins convaincue de la nécessité et de l'enrichissement apportés par l'approche croisée de sciences différentes pour saisir les cultures, dans toute leur essentialité. L'intelligence d'une culture requiert des compétences multiples et fortement diversifiées. De formation littéraire, nous avons voulu cependant relever le défi. Cela nous a contraint – et pour notre plus grand plaisir – à un formidable voyage livresque. Des horizons insoupçonnés se sont ouverts à nous. Des interrogations de philologie, portées au cours des années et des lectures, trouvèrent une réponse ou du moins un éclaircissement à la lumière de sciences annexes telles que l'histoire, l'ethnologie, l'anthropologie culturelle, la sémiotique et bien d'autres. Limitée par le temps et l'étendue réglementée d'une pareille étude, nous songeons incessamment à ce qu'un travail d'équipe de spécialistes des quatre coins de l'Europe pourrait apporter à ce type de recherche.

79

... ET PERSPECTIVES

Ainsi, une **première manière de prolonger cet essai d'analyse** serait, **en demeurant sur les trois espaces culturels choisis**, d'approfondir et d'affiner ce que nous avons modestement commencé, en poursuivant **une étude thématique diachronique jusqu'au XX^e siècle**, en insistant particulièrement sur **la période syncrétique des temps médiévaux et les " paradis perdus " romantiques**.

Un **deuxième axe de recherche** supposerait **d'élargir le champ d'analyse à d'autres cultures** avec l'avantage de pouvoir, à ce moment-là, pratiquer **un comparatisme globalisant** et non pas séquentiel comme nous avons été contrainte de le faire. Ambitieux projet qui, lui aussi, ne peut être que le fruit d'une équipe, cependant un projet ô combien séduisant par son regard nouveau sur les autres Europes.

Enfin, pourrait voir le jour, à côté de la " Grande " histoire de l'Europe, une véritable Histoire culturelle des peuples européens – des Carpates à la Scandinavie en passant par les Balkans, les terres de Lusitanie sans oublier la lointaine Islande. Un projet qui permettrait d'équilibrer, par cette mise en perspective, la contribution

grecque et latine. Livre de poche et de cœur de tout européen, guide de tout pèlerin dans “ ce pays de cultures ” qu’est notre vieux continent, une semblable étude serait tout à la fois un merveilleux voyage et traité d’amitié, d’écoute et de partage entre des Europes qui s’ignorent encore...

Les voies de la recherche restent ouvertes... tant que les voix des Anciens résonnent encore en nous.

On a pu échanger dans le temps.

On doit échanger dans l’espace.

“ Père de l’Europe ”, Jean Monnet déclarait vers la fin de sa vie : “ *Si je devais recommencer, je recommencerais par la culture* ”. Il y a de l’amertume, presque un aveu d’échec dans ses paroles, il y a aussi, sinon de l’espoir, tout au moins l’acharnement d’un éternel recommencement. Sera-t-il suivi ? ■

(*) Thèse de doctorat soutenue le 13 juin 2001, à l’Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. Lauréate du Prix 2001 décerné par la Ville de Bayonne et Eusko Ikaskuntza, membre de LAPRIL (Université Bordeaux III) et de la Société de Mythologie Française.



LE BARATZE (CERCLE DE PIERRES) MEATSE 11

(Commune d'Ixassou, Labourd, Pyrénées-Atlantiques)
Compte rendu de fouille de sauvetage, 1996 - Autorisation 96/56

JACQUES BLOT (*)

Résumé :

Le Baratze Meatse II présente une architecture très soignée, contrastant, avec l'absence de restes humains, calcinés ou non. Il est très peu différent du cercle Meatse 8 auquel il est tangent, tout en étant plus récent (datation 14 C : 2705+75 BP). Comme tous les autres monuments similaires de ce site, il apparaît plus comme une construction à caractère funéraire symbolique, que comme une sépulture vraie.

Laburpena :

Meatze II Baratzearen egitura arta handiz egina da. Jende ondarkinik ez du, ez erre-rik ez eta erregabekorik. Meatze 8 ren iduritsukoa da. Honi datxikola izanik ere berriagoa da (datatze 14 C : 2705+75 PB). Toki honetako beste baratze guziak bezala, ez da egiazko hilobia, hil-erainkuntza sinboliko bat baizik.

MOTS CLÉS

Baratze,
cromlech,
cercles de pierres,
incinération,
age du bronze,
Meatse,
Pays basque Nord.

Hitz-gakoak

*Baratze,
cromlech,
zutarri zerku,
errauste,
brontze aro,
Meatze,
Iparralde.*

GENERALITES

Situation

Ce monument est situé au col de Meatse, à 716m d'altitude, tout à côté de la frontière internationale entre les provinces du Labourd et de Navarre.

Coordonnées :

Carte IGN 1/25 000 - lholdy 5-6

295,440 - 115,05

Altitude 716m

Commune d'Ixassou

N° du site : 64-279.011/AH

Parcelle C.650 Zone III, cadastre 1982

Lieu dit Meatse

Le col est situé entre les sommets de l'Iguzki au sud (alt. 844m) et de l'Artzamendi au nord (alt. 926m). Il s'agit donc d'un passage longitudinal par rapport à la chaîne des Pyrénées, mais des passages transversaux, permettant l'accès au versant sud existent au fond des deux vallons adjacents. Le col est modelé dans les formations de la base du Trias, plus spécialement à la limite entre les grès rouges des pics Artzamendi et Iguzki, et les argilites et psammites plus tendres surmontant ces grès. Depuis les hauteurs dominant le col, des colluvions ont convergé vers le site ; leur épaisseur certainement irrégulière est sans doute assez faible puisque les grès en place affleurent localement les colluvions constitués d'une pâte argilo-silteuse rouge, massive, sans structure visible, susceptible de contenir des grès isolés, ou en essaims, impliqués naturellement dans la dynamique colluviale.

Historique

Le site de Meatse a été identifié en 1943 par J.-M. de Barandiaran (Barandiaran J.-M. de, 1953) qui y décrit un dolmen ainsi que trois cercles de pierres (Fig. 1), que nous appellerons tout aussi bien " baratze " du nom qui leur est attribué en Pays basque (Blot J., 1995c).

Il note, en outre, à proximité de ce groupe un ensemble de cinq baratze au flanc nord-est du mont luskadi. En 1970, nous procédâmes à la fouille de deux cistes très visibles, n° 4 et n° 7 (Blot J., 1972) et surtout à celle du grand cercle n° 1, dont le coffre central fut entièrement et soigneusement fouillé, ainsi qu'une partie du pérystalithe (Blot J., 1970).

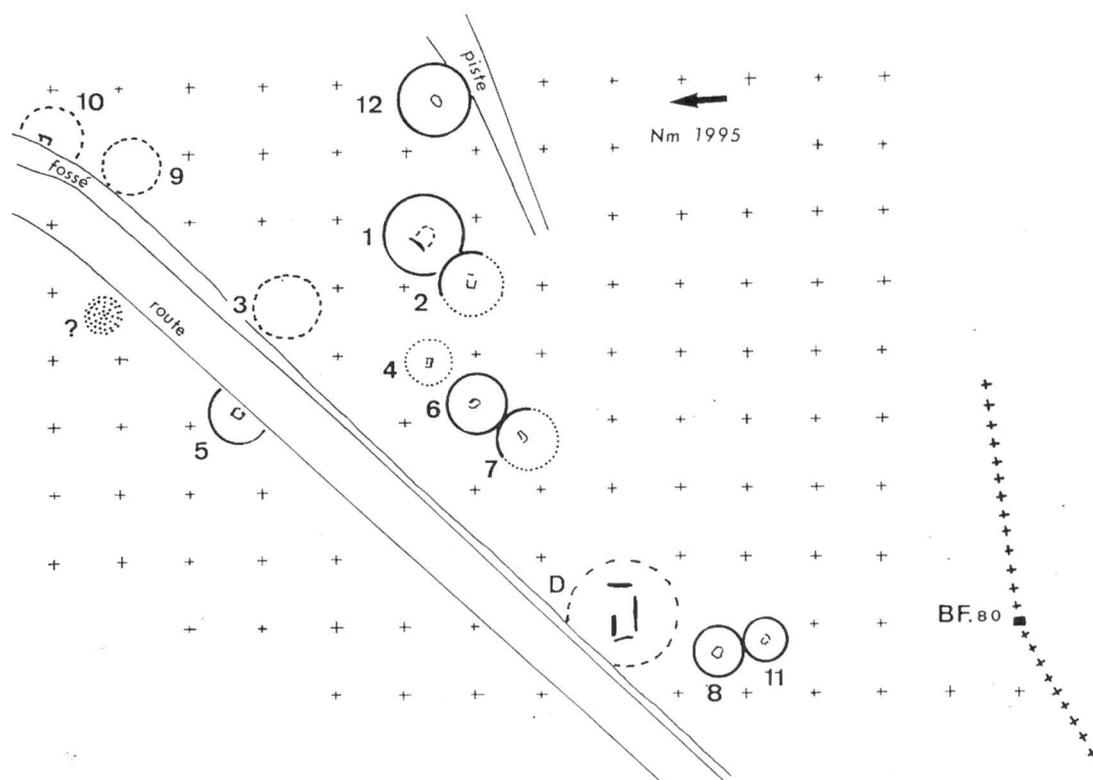


Fig. 1

L'année suivante, Cl. Chauchat entreprit de continuer la fouille du péristalithe du cercle 1, celle de la ciste du tumulus 5, et un début de dégagement du cercle 6 ; ces travaux furent complétés en 1973 par l'achèvement des cercles 1 et 6, le début de dégagement des cercles 2 et 7, et l'exploration de la chambre dolménique (Chauchat CL., 1977).

En 1979, le cercle tumulaire n° 5 fit l'objet de dégradation de la part des promeneurs de sorte que nous dûmes à nouveau intervenir pour dégager la totalité du monument, et en particulier son très curieux péristalithe (Blot J., 1979).

Dans le courant 1992, le passage d'un engin endommagea une partie du cercle n° 8, justifiant une intervention de sauvetage début 93 (Blot J., 1995a).

L'apparition de pierres appartenant vraisemblablement à un cercle, par suite de l'érosion mécanique due au passage d'engins tout-terrain, a justifié, en 1994, une fouille de sauvetage du cercle n° 12.

Cette permanente dégradation du site devenu par ailleurs un gigantesque parking pour voitures de tourisme, dès que les conditions climatiques le permettent, a motivé une étude approfondie de la résistivité du col par l'établissement d'une carte des courbes d'isorésistivité, afin de détecter des anomalies pouvant correspondre à des structures archéologiques cachées (Martinaud M., 1994) suivie de sondages de validation (Blot J., 1995b ; Blot J., 1996a).

Contexte archéologique

L'ensemble de Meatse n'est pas isolé. En plus du groupe déjà cité des cinq baratze " luskadi " au flanc nord-est du mont du même nom, il existe, dans le voisinage immédiat, au flanc est de l'Artzamendi, au lieu dit " Meatseko Bizkarra ", à 730m d'altitude et à environ 150m à vol d'oiseau au nord-est du col, un autre groupe de trois monuments décrits par J.-M. de Barandiaran (Barandiaran J.-M. de, 1949). Nous y ajouterons deux autres cercles identifiés par nous ultérieurement (Blot J., 1970 et 1971, inédits) à proximité immédiate des précédents, et faisant partie du même ensemble. Enfin, on ne pourra omettre de signaler le monolithe de l'Artzamendi, que nous avons dégagé en 1972 (Blot J., 1983b) et qui complète ce très riche ensemble.

Motifs de la fouille de sauvetage du cercle 11

Lors de la fouille du cercle C8, nous avons noté la possibilité qu'une construction soit présente au sud : une structure en dalles semblait amorcer un arc de cercle tangent à C8. Toutefois, les études de résistivité n'ayant pas, semble-t-il, confirmé cette hypothèse, nous avons procédé, en 1995, à un sondage qui a bien mis en évidence un péristalithe tangent à C8, et la présence d'un coffre tout à fait semblable à ceux rencontrés habituellement au centre des cercles de Meatse. On a aussi profité qu'une importante quantité de charbons de bois avait été recueillie à cette occasion pour demander une datation au carbone 14.

L'intérêt de pouvoir procéder à une étude comparative entre deux monuments tangents (architectures, datations, palynologies), la rareté des datations concernant cette nécropole (deux monuments datés : C2-C8, sur douze identifiés), les risques auxquels sont exposés de façon permanente les monuments de Meatse, justifiaient qu'une fouille de sauvetage soit entreprise dans les meilleurs délais. Celle-ci a été réalisée avec l'autorisation de P. Irahour, maire d'Itxassou, et l'accord du Service Régional de l'Archéologie. Enfin, au plan géophysique, on pouvait attendre de cette fouille les raisons pour lesquelles ce cercle n'avait pas été repéré lors de la prospection électrique du col en 1994.

TECHNIQUES DE LA FOUILLE

Celle-ci s'est déroulée par très beau temps en juin 1996. Nous tenons ici à remercier tous les volontaires qui nous ont aidé, qu'il s'agisse des associations Drosera, Herri-Harriak, Lauburu, des nombreux enseignants, et bien sûr de nos amis d'outre-Bidassoa parmi lesquels X. Peñalver de la société Aranzadi, I. Gastelu, L. Millan San Emeterio et M. Sierra Askarate.

Initialement, aucun élément de ce cercle n'était visible. Se basant sur les résultats de la fouille de C8 en 1993 et du sondage de 95 effectué à l'endroit présumé de ce cercle, nous avons estimé que le monument devait avoir environ 4m de diamètre. Nous avons donc quadrillé le terrain en conséquence, à la maille de 1m, en se basant sur les repères disposés à demeure en octobre 93 par une équipe du S.R.A., préalablement à la prospection électrique.

Le monument a été progressivement mis au jour jusqu'à une profondeur limitée par l'apparition du substrat d'argilites micacées qui n'a pas été atteint par les constructeurs. On notera que dans le secteur ouest le substrat a été atteint à une profondeur de 0.60m environ, alors qu'il ne l'a été qu'à 0.85m à l'est, le monument étant cependant construit sur un plan sensiblement horizontal, à 0.50m environ de la surface du sol, en pleine masse colluviale argilo-silteuse, rouge violacée.

Une fois achevée l'étude, toutes les terres enlevées ont été remises en place afin de protéger le monument, et de redonner au site son apparence initiale.

RESULTATS DE LA FOUILLE

La couronne externe, ou pérystalithe (photo 1, Fig. 2)

Elle a la forme d'un cercle à peu près régulier, d'environ 4m " hors tout " ; cependant le diamètre est-ouest est de 4.20m alors que dans le sens nord-sud il n'est que de 3.80m. Cette différence tient à l'existence de C8, construit antérieurement, et dont la présence a perturbé les constructeurs de C11.

Le pérystalithe est formé de petits amas de dalles séparés par des éléments verticaux intercalaires.

Ces amas sont constitués de trois ou quatre dalles empilées les unes sur les autres. Toutes présentent des traces d'épannelage qui leur a donné des formes et des dimensions assez homogènes, rectangulaires ou triangulaires. Elles mesurent en moyenne 30 à 35 cm de large, peuvent en atteindre 40 de long, et environ 5 à 10 d'épaisseur. La face inférieure de ces amas est à une distance variable du substrat : relativement proche en secteur ouest (une dizaine de cm), elle s'en trouve éloignée de près de 40 en secteur est, le substrat ayant tendance à s'enfoncer progressivement, alors que le monument est construit sur un plan horizontal. La face supérieure des amas de dalles est, par contre, à une distance uniforme de 0.30m de la surface du sol. Dans l'ensemble, on constate un certain décalage des dalles supérieures vers l'intérieur du monument, entraînant une inclinaison des amas vers le centre : compte tenu de la constance de ce phénomène, il ne nous paraît pas exclu que cette disposition soit volontaire ; nous l'avons aussi observé en C8 et C12.

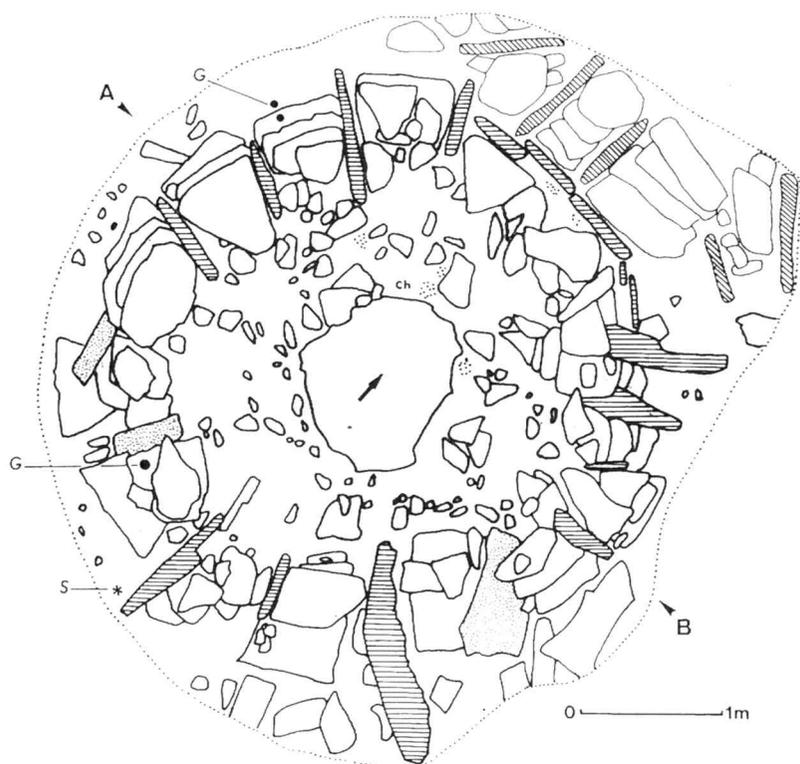


Fig. 2

86



Photo 1

Ces amas sont séparés les uns des autres par une série de dallettes, en grès rose, de dimensions sensiblement identiques aux dallettes horizontales, mais elles sont disposées verticalement, de chant ; elles ne sont pas plantées, mais simplement bloquées entre deux amas, et présentent elles aussi des traces d'épannelage. Aucune n'affleure le sol, les plus hautes restant à 4 ou 5 centimètres sous la surface.

Cette disposition radiale des dallettes est très similaire à ce qui a déjà été observé en C1 ou C8, mais reste cependant exceptionnelle en dehors du col de Meatse ; nous ne connaissons en Pays basque de France que le cercle d'Iparla 4 (Blot J., 1972 inédit) qui présente cette même caractéristique.

La description ci-dessus correspond à une " disposition type " qui n'est cependant pas observable en tous points du monument. Les amas de dallettes horizontales sont en effet réguliers dans les secteurs ouest et sud-ouest, mais on constate une certaine négligence (?) au sud et dans toute la moitié est du péristalithe : les amas peuvent n'être constitués que de deux dalles, la supérieure étant plus ou moins fragmentée. Enfin, dans la zone de contact avec le cercle C8, les éléments constitutifs de ces amas sont de dimensions plus réduites, souvent brisés (Photo 2). Les éléments intercalaires eux aussi ne correspondent pas toujours à la description " de base ". Certaines de ces dalles (en grisé, Fig. 2) sont très inclinées, presque couchées, en particulier en secteur sud-ouest, sud et est ; ceci peut résulter d'une mauvaise stabilité due à une construction très négligée des amas de dallettes ne pouvant alors jouer leur rôle de calage, de contention. En outre, certaines dalles intercalaires bien calées mais ayant subi au maximum la poussée de colluvion venue du sommet de l'Artzamendi, au nord, présentent une inclinaison vers le sud de 30° par rapport à la verticale ; ceci est particulièrement visible en secteur ouest (Photo 1) et, comme nous le verrons, pour les dalles nord et sud du coffre central (Fig. 3).

Enfin, ce qui n'avait pas été le cas du monument tangent C8, qui est pourtant très semblable, certains de ces éléments intercalaires ne sont pas des dalles mais des blocs de grès, allongés, pouvant atteindre 1 m ou plus (Photo 1, Fig. 2), ceci en particulier dans toute la moitié est du péristalithe. Dans la zone de contact avec C8, trois dalles " intercalaires " n'ont pu trouver leur place normale sans doute par suite d'une légère erreur d'appréciation des distances ; pour respecter une certaine circularité du péristalithe, elles ont été disposées de façon tangentielles à C8, ainsi que deux autres petits éléments, de taille bien inférieure (Photo 2, Fig. 2).

Le coffre central (photo 1 et 3, Fig. 2, 3, 4 et 5)

Il est remarquable par son bon état de conservation et comporte quatre dalles verticales supportant un couvercle, le tout en grès rose triasique.

- la dalle de couverture (Fig. 2 et 3) est apparue à 25 cm environ sous la surface gazonnée ; plate, parfaitement horizontale, elle présente un aspect grossièrement rectangulaire, mesurant 1.15m dans son axe nord-sud et 1m dans son axe est-ouest. Son épaisseur est variable, atteignant 5 cm à l'extrême ouest, 2 à l'ouest et respectivement 7 et 5 cm au nord et au sud. Tout son pourtour présente les traces d'un épannelage soigneux qui a peut-être été effectué après sa mise en place sur le caisson, tant les angles de ce dernier s'adaptent bien à la périphérie de la dalle.

- le caisson (photo 1 ; Fig. 2, 3, 4 et 5), mesure 0.70m x 0.50m, à grand axe nord sud. Totalement rempli de terre, sa profondeur est déterminée par la hauteur des dalles latérales, soit 0.40m environ.

- la dalle nord (photo 3, Fig. 4) est la plus épaisse (entre 5 et 12cm), de forme grossièrement triangulaire à sommet inférieur. Elle repose simplement sur le niveau horizontal commun à l'ensemble des éléments du péristalithe, et présente une inclinaison de 30° vers le sud par rapport à la verticale. Sa base, sous le couvercle, mesure 0.55m, et sa hauteur 0.40m.

- la dalle sud (Fig. 4) relativement moins épaisse que la précédente, affecte une forme pentagonale, à sommet inférieur ; sa base sous le couvercle mesure 0.50m et sa hauteur 0.40m. Elle repose, elle aussi, sur le niveau horizontal déjà cité, et, comme la précédente, présente une inclinaison vers le sud de 30°, paraissant résulter, comme nous l'avons signalé pour certaines intercalaires du péristalithe, de la poussée du colluvionnement auquel est soumis l'ensemble du monument. Par ailleurs, elle n'est pas vraiment parallèle à la dalle nord, mais s'en écarte à son extrémité ouest. Ce fait remonte à la construction du caisson puisqu'une dalle supplémentaire a été ajoutée à la paroi ouest comme pour compenser cet écart. À la base de la dalle sud, une petite dalle de 0.20m de hauteur prend appui sur elle pouvant, peut être, jouer ainsi un très discret rôle de contention.

- la dalle est (Fig. 4), parfaitement verticale, est légèrement enfoncée de 3 à 4cm sous le niveau de base déjà cité. Elle est de forme grossièrement rectangulaire, mesure 0.50m à sa base, sous le couvercle, 0.45m de haut, de 4 à 5cm d'épaisseur et s'enfonce légèrement de 3 à 4cm sous le niveau de base horizontal. Comme sa longueur ne lui permet pas de clore totalement la paroi du caisson, on a rajouté à la face externe de sa partie sud une petite dalle verticale afin de compléter l'architecture de la paroi, ainsi qu'une petite dalle de 0.10m x 0.10m qui a déjà été déposée à sa face supérieur, et toujours au sud, dans le même but. On notera la présence de 4 dalles verticales qui complètent à l'extérieur le dispositif, comme pour le consolider.



Photo 2



Photo 3

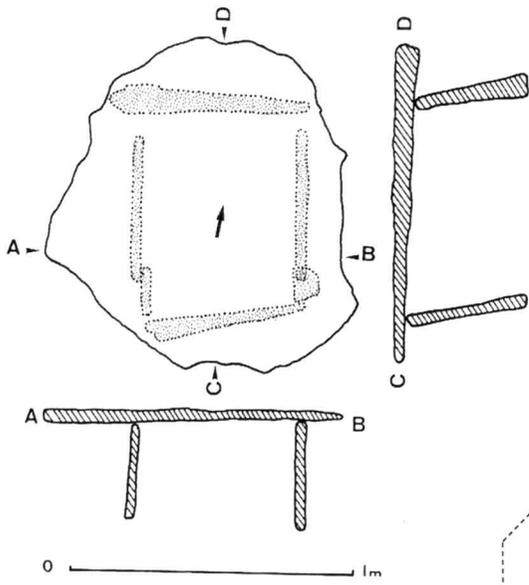


Fig. 3

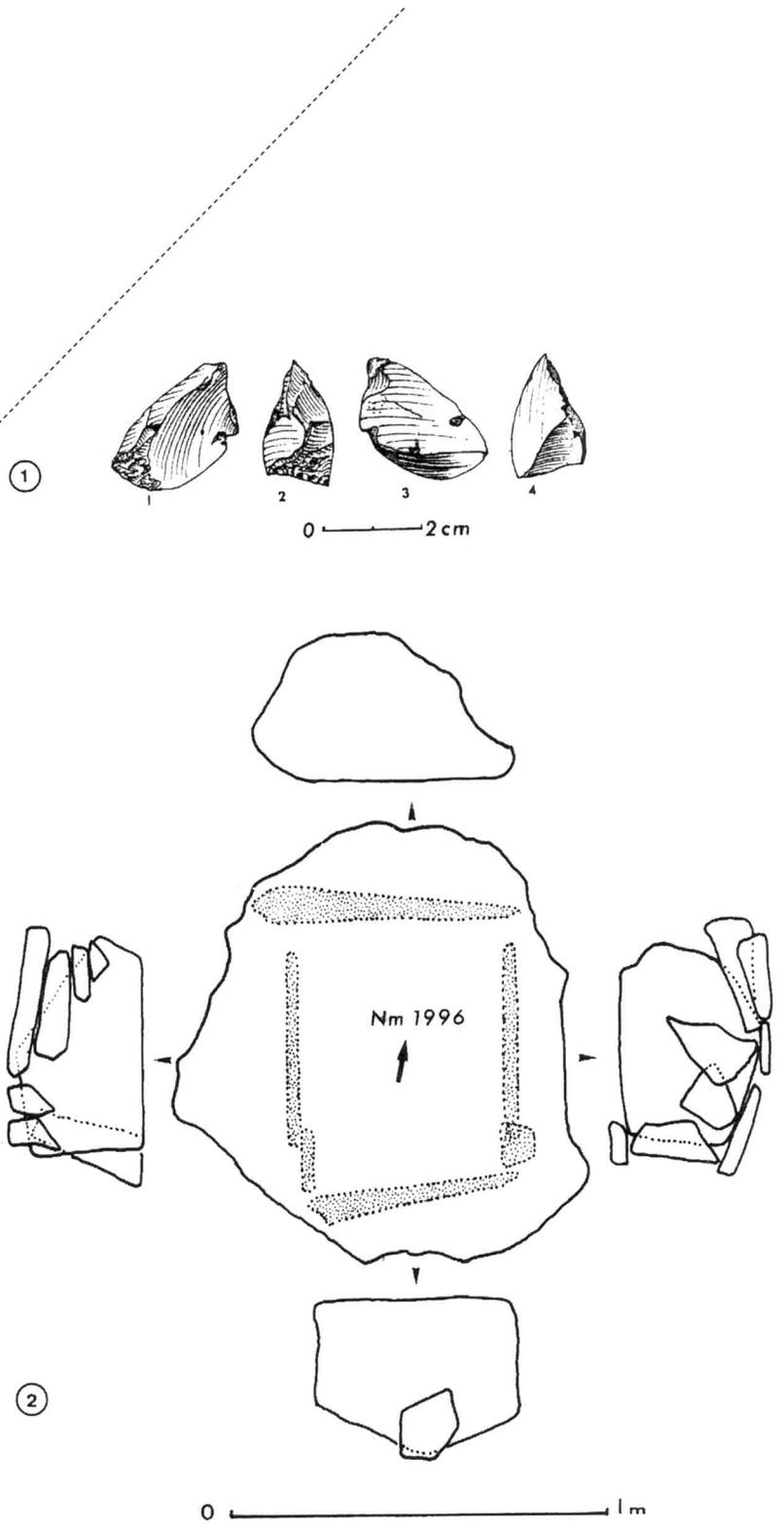


Fig. 4

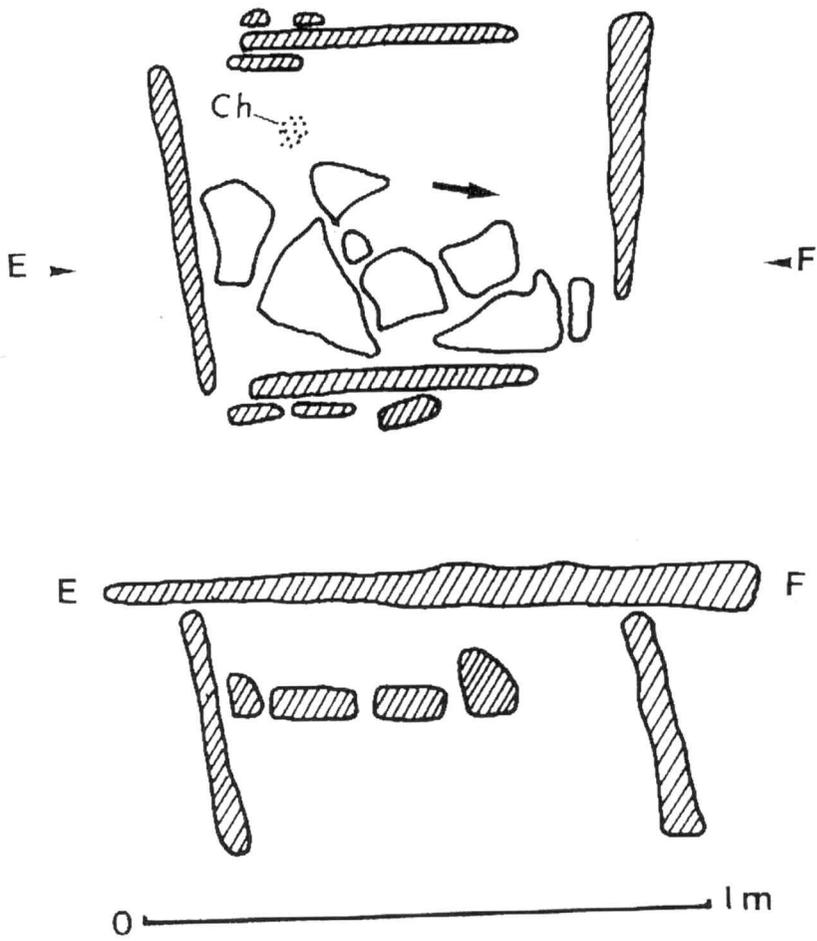


Fig. 5

- la dalle ouest (Fig. 4), la plus mince de toutes, de forme trapézoïdale, ne mesure que deux à trois cm d'épaisseur, avec une base supérieure de 0.45m et une hauteur de 0.40m. Sa forme et ses dimensions ont obligé les constructeurs à ajouter à la face interne de son extrémité sud une dalle verticale supplémentaire ainsi que quatre autres dalles superposées à la face externe de son extrémité nord afin de parfaire l'étanchéité de cette paroi. Cette dalle ouest ne s'enfonce que très légèrement sous le niveau de base du péristalithe.

Contenu du coffre (Fig. 5)

Il est essentiellement rempli de la terre colluviale rouge-violacée environnante, homogène, très dense. Toutefois une note architecturale tout à fait unique pour ce type d'architecture est apparue à 0.20m sous la dalle de couverture, sous la forme de huit petites plaquettes de grès rose de 4 à 10 cm d'épaisseur, non jointives, mais groupées dans la moitié est du caisson, sur un même niveau, alors que dans l'espace resté libre, à l'ouest, a été effectué un petit dépôt de charbons de bois ; quelques particules carbonées ont aussi été remarquées disséminées dans la totalité du coffre. Enfin, c'est dans la masse de terre sous-jacente à ces plaquettes qu'on a prélevé l'échantillon pour étude palynologique.

Par rapport aux coffres déjà fouillés à Meatse, et de construction similaire, (C1, C8, C12) le caisson de C11 présente indéniablement une plus grande fragilité qui a bien été objectivée par la chute des deux dalles au nord et au sud, lors du simple enlèvement de la dalle de couverture.

Peut être la poussée du colluvionnement nord-sud a-t-elle suffi à déchausser des dalles initialement très peu enfoncées sous le niveau de base ; habituellement les parois des caissons sont enfoncées d'au moins une vingtaine de centimètres plus bas que le niveau de construction du reste du monument.

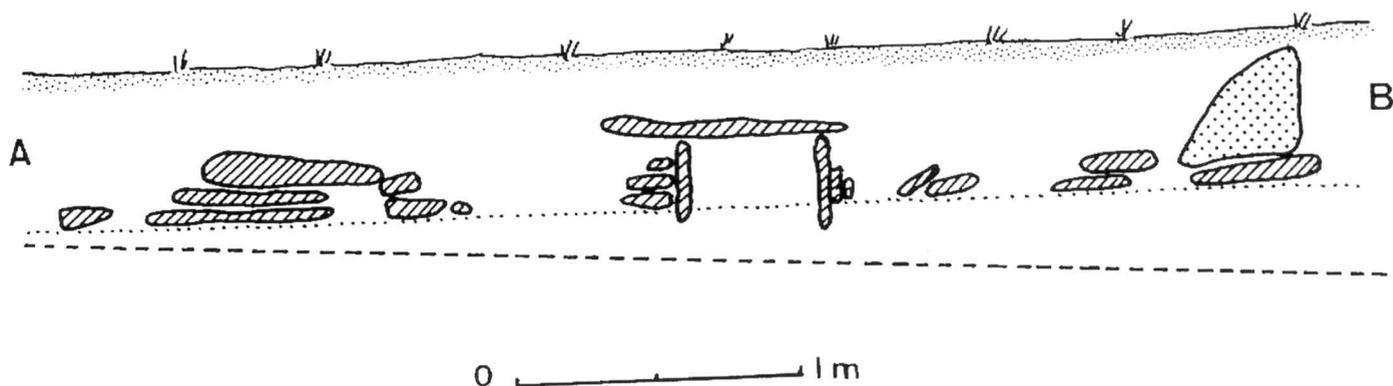
L'espace compris entre le coffre et le péristalithe est parsemé, au niveau -0.50m (Fig. 2 et 6) de quelques fragments de plaquettes de grès qui ne paraissent pas naturellement en place, est-ce le résultat de l'épannelage des dalles du péristalithe ou de la dalle de couverture du coffre ?

Toutefois on n'observe ni la disposition très élaborée des petites dalles entourant le coffre de C8, ni, inversement, l'absence totale de tout élément comme en C1 ou C12 (Blot J., 1996b).

A l'extérieur du péristalithe (Fig. 2), dans le secteur est sud-est, apparaissent quelques blocs de grès, dont l'un de près de 1m de long et 0.40m d'épaisseur dont il est difficile de préciser à quoi ils correspondent : monument voisin ? Blocs erratiques ? Nous pencherions pour cette seconde hypothèse.

Stratigraphie (Fig. 6)

Rappelons en rapidement les données : sous une très fine épaisseur d'humus (1 à 2cm) contenant les racines du gazon existe une importante couche d'argile colluviale parsemée de particules carbonées présentes jusqu'à 0.20m sous la surface ; cette masse d'argile colluviale repose sur un substrat d'argilites silteuses micacées qui s'enfonce progressivement selon un axe ouest-est. Si l'ensemble du monument est construit sur un niveau horizontal à -0.50m sous la surface gazonnée, il est séparé du substrat de 4 à 5 cm dans le secteur ouest, de 10 à 15cm au niveau du coffre et d'une quarantaine de centimètres en secteur est.



93

Fig. 6

Enfin, nous n'avons, en aucun endroit, noté de strate rubéfiée pouvant évoquer un ustrinum, à l'extérieur, ou à la périphérie du monument, dans la coupe du terrain, et encore moins à l'intérieur.

Mobilier - Charbons de bois

-Aucun mobilier métallique ou céramique n'a été recueilli.

-Un éclat de silex (Fig. 2 en S) a été trouvé à une profondeur de 0.58m, à l'extérieur du péristalithe en secteur sud, à l'extrémité sud d'une dalle intercalaire.

D. Ebrard le décrit ainsi (Fig. 4, dessin 1) :

" Eclat de silex marron à nombreux petits points beiges (silex de Bidache). Certaines faces de

l'éclat sont brillantes : (représentations 1 et 2 du dessin 1, et la partie supérieure gauche de la représentation 4). La représentation 3 est mate, la partie inférieure correspond au talon lisse et la partie supérieure à la face d'éclatement ou revers de l'éclat. Cet éclat épais correspond à un enlèvement pour la préparation et le ravivage du plan de frappe d'un nucléus. En cela il se rapproche beaucoup de la lame à crête simple trouvée à Hegieder 7 en 1992 qui avait été façonnée en racloir denticulé (Blot J., 1995-d). L'attribution chronologique de ces objets est très délicate et ce type d'éclats peut se trouver aussi bien au paléolithique qu'au post-paléolithique. Il semblerait toutefois que les pièces lithiques découvertes dans ces types de monuments (cercles de pierres ou tumulus) ont sans doute été déposés lors de leur construction, comme la petite lame présentant des retouches d'utilisation dans le "baratze tumulaire" d'Ugatze (Blot J., 1975)."

Soit les "Protohistoriques" s'intéressaient avant l'heure aux vestiges archéologiques qu'ils ramassaient pour en faire des dépôts "rituels", soit ils utilisaient encore le silex pour certaines activités. La fréquence avec laquelle on en trouve dans certains monuments du Béarn par exemple, suggère qu'il pourrait bien s'agir d'une action volontaire ; on a même estimé dans le cas du tumulus T1 de Pau (Blanc Cl., 1989), compte tenu de la grande proportion d'éclats, qu'il aurait pu y avoir taille de silex ou de quartzite sur place, pendant la cérémonie funéraire.

- Un galet et deux fragments d'un autre galet ont été recueillis au niveau du péristalithe (Fig. 2 en G). Le premier galet, piriforme, de 10cm de long, 6 de large et 5 d'épaisseur avait été déposé sur une des dalles horizontales située au milieu d'un amas du secteur sud sud-ouest. Une moitié de galet (9cm de long, 3.5cm de large et 4 d'épaisseur) a été découverte posée sur la dalle la plus basse d'un amas de quatre, en secteur nord-ouest ; la fracture était nette, mais ancienne. La seconde moitié se trouvait à la base de ce même amas, une dizaine de cm plus bas. Il semble que cette disposition résulte d'une action volontaire, y compris le bris du galet. Les galets recueillis présentent des traces pour lesquelles nous nous sommes posés la question d'une origine anthropique (D. Ebrard). Toutefois J.-F. Lalanne, présent sur le terrain, a décrit ces galets comme étant des galets craquelés et impressionnés, bien connus dans les poudingues permo-triasiques, et visibles à proximité du site de Meatse. La présence des galets disposés au pied ou sur les couronnes des cercles de pierres est fréquente en Pays basque ; ce geste tout à fait intentionnel, symbolique, a été retrouvé dans les cercles d'Errozaté 2, 3 et 4, (Blot J., 1977) de Meatse I (Blot J., 1970) d'Oyanleku (Altuna J., 1977), dans les cercles-tumulaires de Bixustia (Blot J., 1976) de Millagate 4 (Blot J., 1990), de Méhatsé 5 (Blot J., 1983 a) de Mendittipi (Barandiaran J.-M. de, 1949). Pour certains anthropologues, ces petits galets plus ou moins sphériques, pourraient être assimilés à des œufs symboliques, éléments "totipotents" évocateurs de vie future...

S'il n'y avait aucun dépôt d'ossements calcinés, ni même quelques fragments, le charbon de bois était présent, d'abord sous la forme de nombreuses particules

charbonnées disséminées dans l'ensemble des terres (à partir de -0.20m sous la surface) et dans le coffre, sous forme de quelques dépôts modestes, bien que nettement individualisés (de la taille d'une petite noix). L'un d'eux était à l'intérieur du coffre, à l'ouest des 8 plaquettes déjà citées, et tous les autres au niveau -0.50m, à la base des éléments constitutifs du monument (Fig. 2 ch.) : deux petits dépôts, au nord, au pied des dalles verticales disposées tangentiellement dans la zone de contact, entre CII et C8 ; trois autres dépôts, toujours en secteur nord, mais à quelques centimètres de la paroi nord du caisson. Enfin un dernier petit amas se trouvait en secteur ouest, près du bord interne du pérystalithe. Deux examens ont été demandés, suite aux prélèvements effectués :

- une datation au 14C des charbons de bois
- une étude palynologique du contenu particulièrement bien protégé du caisson central.

RESULTATS DES EXAMENS

Datation au 14C

Nous devons à l'amabilité de M. Michel Fontugne, Directeur du Centre des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette, les résultats suivants :

Résultats de la mesure d'âge par le carbone 14 de l'échantillon de charbon de bois

Gif 10284 :

2705 + 75ans BP

$\delta^{13}C$: -25,86‰

Date calibrée : Cal B.C. (1041, 605)

Intervalle de confiance : 95% (2 sigmas)

Calibration d'après Stuiver et Reimer, (Rad. V.35, n° 1, p. 215, 230)

Il est intéressant de comparer ce résultat avec celui obtenu pour C8, tangent au nord :

(Gif 2573) : 2960 + 50 BP, soit, en datation calibrée 1313, 1004 BC (Calibration d'après Stuiver et Reimer).

Il apparaît globalement que CII est postérieur à C8 comme l'architecture l'a démontré, mais il reste cependant à apprécier l'importance de l'écart de temps les séparant.

Toutes les datations au 14C obtenues pour ces types de monuments en Pays basque, aussi sujettes à critiques qu'elles puissent être, sont cependant les très bienvenues. Nous n'avons, en effet, aucun autre repère chronologique, qu'il

s'agisse de la typologie d'un mobilier en général inexistant, ou de l'architecture qui ne peut en rien servir une quelconque " typo-chronologie ". On observe en effet tous les types de monuments (cercles de pierres, et tumulus avec ou sans cercles de pierres) tout au long de l'âge de Bronze et du Fer, sans qu'apparaisse une quelconque évolution dans les styles ou les types de ces constructions (cf. tableau en fin d'article).

Palynologie

Nous donnons ici un extrait de l'étude effectuée par L. Marambat (laboratoire Archéolabs).

" Au total, 282 pollens et spores ont été décomptés. Les cortèges polliniques comportent une majorité de pollens d'herbacées, dont l'abondance est due aux spores de polypodes (57%). Les espaces ouverts sont constitués principalement, autour du site, par des étendues de bruyères comportant *Calluna* (15%) et d'autres éricacées (2%). La présence de plantain (9%), de composées (<1%), de crucifères est le reflet d'activités humaines. Les renonculacées, de même que les polypodes, attestent une humidité ambiante. Le couvert arboré est réduit (AP= 6%) et peu diversifié. Six essences seulement sont rencontrées. Le hêtre (2%), le chêne (2%), l'aulne, le bouleau, le charme et le noisetier. Leurs faibles fréquences reflètent soit des boisements éloignés du site, soit d'une faible représentation à proximité du site.(...) L'abondance des spores limite fortement les interprétations et les possibilités de corrélation avec les autres monuments. En effet, ces spores ne traduisent pas une réelle ouverture du paysage, mais plutôt une surreprésentation locale qui masque les pourcentages des autres taxons. Cependant, compte tenu de l'importance des bruyères, il semble que la construction du cromlech se soit effectuée dans un paysage déboisé et fréquenté par l'homme. Une comparaison avec les associations végétales reconnues dans les trois cromlechs proches, Meatse 6, Meatse 8 et Meatse 12 permet de préciser les différences dans les composantes de l'environnement. Par ailleurs, une comparaison est effectuée avec d'autres monuments du Pays basque (analyses polliniques : L. Marambat (1993, 1994, 1995, 1996) et Paquereau (in Chauchat, 1987).

Ce tableau indique que l'échantillon provenant de Meatse 11 est assez proche, d'après la datation, de celui de Hegieder 7. Il y a cependant une différence entre les pourcentages du chêne et ceux du hêtre qui pourrait s'expliquer par la surreprésentation des spores à Meatse 11. Les cortèges polliniques de Meatse 11 seraient en revanche comparables à ceux de Meatse 12 et de Hegieder 7. L'échantillon issu de Meatse 6 diffère de tous les autres par un pourcentage élevé de hêtre (25%) et par la présence importante du sapin. Dans les échantillons issus de Meatse 8 et de Urdanarre, les pourcentages du hêtre diffèrent trop (15% et 2%) alors que les datations absolues sont relativement proches. Ce problème s'explique sans doute par l'abondance des cichoriées et des spores à Urdanarre qui modifie la représentation réelle de la végétation (...). L'analyse montre que l'édification du cromlech a eu lieu dans un environnement qui apparaît déboisé. Les cortèges polliniques de l'échantillon provenant de Meatse 11 seraient proches de ceux de Meatse 12 et Hegieder 7. Par ailleurs, les surreprésentations locales mises en évidence dans plusieurs échantillons empêchent toute comparaison chronologique et reconstitution fiable de l'environnement. En l'absence d'une séquence de référence établie en tourbière et datée, il sera difficile de connaître avec précision l'aspect du paysage et l'impact de l'homme. "

	Meatse 6 Chauchat 1987	Meatse 8 Marambat L.	Meatse 12 Marambat L.	Meatse 11	Mendizabal 7	Urdanare	Hegieder 7
Hêtre	25%	15%	2%	2%	2%	2%	8%
Sapin	5%	absent	absent	absent	absent	absent	<1%
Chêne	12%	5%	1%	2%	2%	6%	10%
Ericacées	% inconnu	40%	1%	15%	14%	8%	18%
Pollens arboréens (%AP)	72%	30%	25%	6%	12%	16%	30%
Age absolu		2960+/-50BP cal 1313- 1004BC (Gif 9573)		2705+/-75BP cal 1041-605 (Gif 10284)		2990+/-50BP cal 1383- 1067BC (Gif 9144)	2650+/-50BP cal 901- 781BC (Gif 9371)
Age supposé	Subboréal ou subatlantique		Non contemporain de Meatse 8 et Meatse 6		Subboréal ou subatlantique		

[Ce compte-rendu a été rédigé en 1998. Depuis cette date un travail pluridisciplinaire a été engagé par D. Galop (Université de Toulouse) comprenant en particulier l'élaboration d'un référentiel palynologique daté, à partir de l'étude de plusieurs tourbières du Pays basque. J. Blot, novembre 2001]

INTERPRETATION DES RESULTATS

Etat du monument après sa construction

De nos jours, les cercles de la nécropole de Meatse sont presque complètement enfouis dans le sol, du fait du colluvionnement issus des deux sommets Artzamendi et Iguski qui dominent immédiatement le col au nord et au sud. Le fait que les premières particules charbonnées du cercle C11 n'apparaissent (comme c'est le cas pour C8 ou C12) qu'à une vingtaine de centimètres sous la couche d'humus, peut laisser supposer que la surface du sol, à l'époque de la construction devait probablement se trouver aux environs de ce niveau.

On aurait alors pour C11 un monument qui, une fois achevé restait cependant encore bien visible : la partie haute des dalles verticales en position radiale, ainsi qu'une surface plus ou moins importante de la dalle de couverture du caisson

central ; cet aspect supposé paraît assez conforme à ce que l'on constate, à l'heure actuelle, dans d'autres sites pour des monuments non soumis au colluvionnement (Okabé par exemple).

Si l'on admet que C8 était encore visible au moment de l'édification de C11, cette particularité a pu inciter les constructeurs de C11 à bâtir contre C8 (raisons rituelles ?) sans les empêcher cependant d'être victimes d'une petite erreur d'appréciation dans les distances, ou les dimensions, compte tenu du " télescopage " constaté entre C11 et C8.

Reconstitution de la pratique funéraire

Si l'on veut bien admettre l'hypothèse qu'il s'agit de monuments à vocation funéraire, on peut dire qu'en Pays basque les sites de construction semblent avoir été assez proches des lieux d'incinération ; nous avons pu en effet, dans certains cas, observer de l'argile rubéfiée sous-jacente à des charbons de bois vraisemblablement déposés à l'état de braises donc prélevés sur les restes d'un bûcher très proche (Blot J., 1977 ; Blot J., 1991). Il est possible qu'il en ait été de même ici, mais nous ignorons les rapports chronologiques entre incinération et construction. Compte tenu de l'importance de cette dernière, du soin apporté à sa confection, il est possible qu'elle ait nécessité une durée et/ou une " main d'oeuvre " assez appréciable.

Comme nous l'avons signalé plus haut, il est très probable que le cercle C8 ait été encore bien visible lors de l'édification de C11. C'est donc en toute connaissance de cause (mais pour des raisons que nous ignorons), que les constructeurs ont choisi, comme en bien d'autres sites (Okabe, Elorietta, etc..) que le nouveau cercle soit tangent à celui déjà en place.

Dans un premier temps, on a dégagé le terrain sur une aire circulaire un peu supérieure à quatre mètres jusqu'à un niveau horizontal situé à une profondeur d'environ 0.50m.

C'est alors qu'ont été disposés les amas de dallettes et les éléments intercalaires prélevés dans les nombreux filons du voisinage immédiat, et après un soigneux épannelage ; les parois du caisson n'ont été que très peu enfoncées sous le niveau atteint. Il est difficile d'interpréter les huit petites plaquettes disposées à l'intérieur du caisson, tout comme les galets ou fragments de galets sur le péristalithe, les dépôts de charbons de bois prélevés sur le bûcher voisin, et l'absence habituelle d'ossements calcinés ou de mobilier métallique ou céramique. Tous ces gestes avaient une signification symbolique bien précise aux yeux des constructeurs, qui nous échappe totalement.

On peut en dire autant du contraste entre la pauvreté du contenu de ces monuments et le travail exigé pour leur construction.

Comparaison avec C8 (Fig. 7)

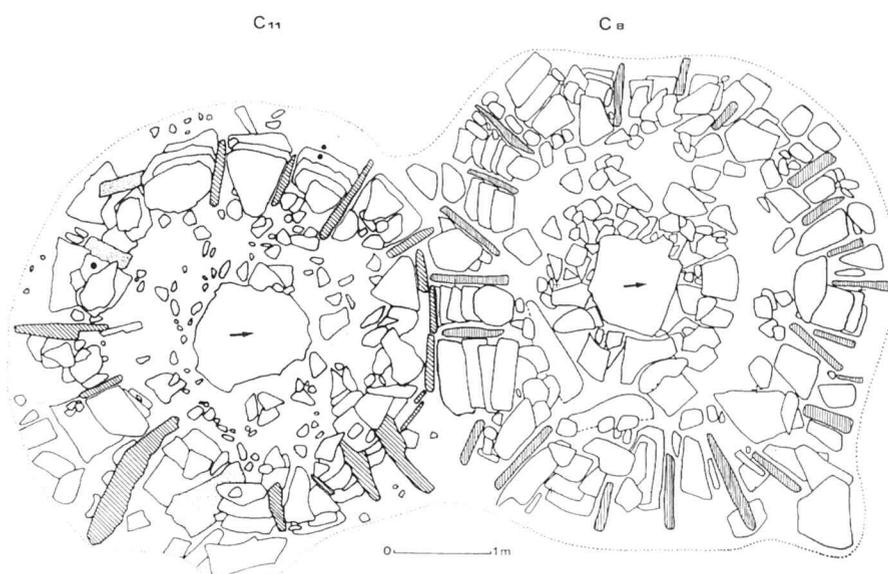


Fig. 7

Le cercle C11 diffère essentiellement de son voisin C8 par ses dimensions inférieures d'environ un mètre. On note encore quelques petites différences : les amas de dallettes horizontales sont dans l'ensemble moins fournis (3 éléments en moyenne au lieu de 4 ou même 5 ou 8) ; certaines dalles intercalaires ont été remplacées par des blocs de grès horizontaux ; le caisson central est plus fragile, bien moins élaboré, en particulier en ce qui concerne les assemblages de dallettes à sa périphérie. Cependant toutes ces nuances n'empêchent pas un " air de famille " indéniable, conforté par la présence de charbons de bois, dans les deux cas, présence si exceptionnelle par ailleurs dans les autres monuments de ce site. À s'en tenir à ces seules données, on pourrait presque considérer que ces deux cercles sont non seulement contemporains, mais qu'ils ont pu être édifiés par les mêmes constructeurs...

On gardera cependant bien présent à l'esprit que des similitudes, en la matière, n'excluent pas des écarts chronologiques plus ou moins importants, comme pourrait par exemple ici le confirmer, outre la datation 14 C, la différence notable dans les pourcentages de hêtre : 15% à Meatse 8 et seulement 2 % à Meatse II.

Commentaire géophysique

Extrait du rapport de M. Martinaud :

“ Ce baratze n'est pas apparu à la prospection alors qu'il avait servi de terrain d'essai n° 1 (rapport 1994) pour des études en fonction de la profondeur. On est apparemment dans le même cas que le baratze C12, lui aussi fouillé après la prospection électrique.

“ A propos de ce dernier, les raisons suivantes ont été données (courrier de M. Martinaud à J. Blot du 9/5/95) :

- du bord de la piste, où il se trouve, la résistivité diminue très rapidement vers le nord, il se trouve donc dans un contexte de gradient de résistivité important peu favorable à sa détection.

- à cause de la présence de la pierre couvrant la ciste centrale, la mesure qui aurait dû être enregistrée à cet endroit n'a pas pu être faite ; elle aurait donné une valeur plus élevée que pour l'environnement immédiat.

- la couverture du terrain étant volontairement incomplète, nous avons peut-être eu la malchance de ne pas échantillonner dans les zones les plus résistantes de ce cercle. À l'appui de ceci est la constatation de M. Blot d'un cercle très “ propre ” : pas de pierres entre la ciste et le cercle de pierres extérieur.

- sachant maintenant tout cela, on constate l'existence d'anomalies tenues à bonne distance du centre repéré. Mais ces anomalies étaient trop ténues pour que nous les prenions en compte.

“ Pour le cercle C11 il est évidemment possible d'évoquer un échantillonnage malchanceux mais il n'y avait pas ici de mesures interdites par des pierres affleurantes et ce serait en contradiction avec les conclusions justifiées de notre essai n° 2 (rapport 1994) qui prouvait la validité de l'échantillonnage choisi. On imagine plutôt un double concours de circonstances défavorables.

1- Lors des débuts de la prospection et des essais préliminaires, le terrain était très humide (période pluvieuse). Le terrain était donc gorgé d'eau, ce qui nivelle les résistivités avec un effet d'autant plus grand que la résistivité de l'eau est ici très élevée (rapport 94).

2- La dalle horizontale qui couvre la ciste centrale est très fine (maximum 7cm) et la proportion de dalles horizontales dans le cercle est grande par rapport aux dalles verticales. On a peut-être ici un exemple archéologique d'un effet d'anisotropie du terrain, connu en géologie pour certains terrains stratifiés. Les terres argileuses et imbibées d'eau, interstratifiées entre les dalles de grès, conduisent le courant comme si les dalles de grès étaient absentes. ”

CONCLUSION

Comme nous l'avons déjà fait remarquer à propos des autres monuments de cette nécropole, la richesse du col de Meatse en dalles de grès rose se prête fort bien à la réalisation de constructions soignées bien plus esthétiques que celles qui peuvent être réalisées avec des blocs de poudingue ou de quartzite.

Tous ces monuments nous paraissent être en rapport avec le domaine funéraire (les autres hypothèses nous semblent peu défendables (Blot J., 1995c). On retrouve aisément pour tous, au delà des détails architecturaux, certaines caracté-

ristiques permanentes (choix du site, dimensions, disposition de base des éléments, dépôts symboliques etc.) qui semblent traduire un fond commun de traditions, de motivations spirituelles, sous-jacent à une pratique demeurée stable au cours des siècles.■

(*) Association Archéologique Basque " HERRI-HARRIAK " B.P.105 - 64500 Saint-Jean-de-Luz (F). Avec la collaboration de Laurence MARAMBAT (Archéolabs - 38840 Saint-Bonnet-de-Chavagne), Dominique EBRARD (33000 Bordeaux), et M. MARTINAUD (Armedis, Université de Bordeaux I).

LÉGENDES DES PHOTOS

Photo 1

Vue d'ensemble du monument, prise du sud-est. Éléments intercalaires bien visibles : dalles en arrière-plan, blocs de grès en premier plan.

Photo 2

Zone de contact entre C11 et C8, à droite ; vue prise de l'est. Noter la disposition tangentielle des dalles verticales en C11.

Photo 3

Le coffre, une fois le couvercle enlevé ; vue prise du nord-est.

LÉGENDE DES FIGURES

- Fig.1 Plan du col de Meatse.
 En trait continu : monuments fouillés en partie ou en totalité. En tiret : monuments visibles à la surface du sol. En pointillé : présence supposée d'une structure cachée.
 D : dolmen ; BF 80 : borne frontière n° 80-
 Le point d'interrogation correspond aux vestiges d'un monument non identifiable, dont il ne reste que des pierres brisées.
 Carroyage de 5m de côté.
- Fig.2 Vue en plan de Meatse II.
 En grisé : les dalles très inclinées, presque couchées ; en hachuré les autres éléments intercalaires (dalles à l'ouest, un grand bloc de grès au sud-est, ainsi que deux autres au nord-est). Noter la zone de contact, au nord, avec C8. G : galet ; S : éclat de silex ; Ch : charbons de bois (petits groupements de pointillés).
- Fig.3 Vue en plan et coupe du caisson central avec son couvercle.
- Fig.4 en 1, représentations de l'éclat de silex.
 en 2, vues en plan et latérales du caisson central. Les parois sont représentées par leurs faces externes, bords supérieurs vers l'intérieur.
- Fig.5 Vue en plan du caisson central à la profondeur de 0.20m et coupe en EF; mise en évidence du petit dallage à l'est, et du dépôt de charbons de bois à l'ouest.
- Fig.6 Coupe de Meatse II suivant l'axe AB de la figure 2. Le substrat s'enfonce progressivement vers l'est, par rapport au niveau horizontal de construction du monument.
- Fig.7 Plan d'ensemble des deux monuments tangents : CII (à gauche), et C8 (à droite).

Bibliographie

Altuna J. et Areso P.

1977 Excavaciones en los cromlechs de Oyanleku (Oyarzun, Guipuzcoa). *Munibe* 1-2 p. 65-76.

Barandiaran J.-M. de

1949 Contribucion al estudio de los cromlechs pirenaicos - Hommenaje a D. Julio de Urquijo, San Sebastian. *Munibe* p. 197-212.

1953 El hombre prehistorico en el Pais vasco. Editorial vasca *Ekin*, Buenos Aires, Argentina.

Blanc Cl., Manguez J.-J. et Riune-Lacabe S.

1989 Tumulus d'Ibos (Plateau de Gers, H.-P.) et Tumulus de Pau (Plateau du Pont Long, P.-A.) - Comparaison et rites funéraires. *Archéologie des Pyrénées Occidentales*, t.9, p. 62-66.

Blot J.

1970 Le cromlech Meatse 1 - Compte-rendu de fouilles 1970. *Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine*, Bordeaux.

1972 Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays basque (II) - Dolmens et cromlechs du Labourd et de Basse-Navarre. *Bulletin du Musée Basque* n° 55, p. 1-50.

1975 Le tumulus-cromlech d'Ugatze du Pic des Escaliers (Soule). *Munibe* XXVII, p. 139-150.

1976 Les tumulus de Bixustia et Zuhamendi. *Bulletin du Musée Basque* n° 74, p. 105-126.

1977 Les cromlechs d'Errozaté - Compte-rendu de fouilles. *Bulletin du Musée Basque* n° 78, p. 157-176.

1979 Le cromlech Meatse 5 - Compte-rendu de fouilles de sauvetage d'urgence. *Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine*, Bordeaux.

1983 (a) Le tumulus cromlech Mehatze 5, commune de Banca - Compte-rendu de fouilles. *Bulletin du Musée Basque* n° 102, p. 191-204.

(b) Les monolithes en Pays basque de France. *Bulletin du Musée Basque* n° 99, p. 1-36.

1990 Le tumulus-cromlech Millagate 4 - Compte-rendu de fouilles. *Bulletin du Musée Basque* n° 128, p. 49-82.

1991 Le tumulus- cromlech Millagate 5 - Compte-rendu de fouilles 1987. *Bulletin du Musée Basque* n° 132, p. 145-158.

1994 Le cromlech Heguieder 7 - Compte-rendu de fouille 1992. *Munibe* n° 46, p. 133-141.

Bibliographie (suite)

- 1995 (a) Le cromlech Meatse 8 (commune d'Ixassou-Labourd) - Compte-rendu de fouilles 1992-93. *Munibe* n° 47, p. 203-212.
- (b) Rapport de sondages archéologiques au col de Meatse 1995. *Service Régional de l'Archéologie*, Bordeaux.
- (c) Contribution à l'étude des cercles de pierres en Pays basque de France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome 92, p. 525-548.
- (d) Le cromlech Hegieder 7 - Compte-rendu de fouilles 1992. *Bulletin du Musée Basque* n° 142, p. 175-192.
- 1996 (a) Rapport de sondages archéologiques au col de Meatse 1996. *Service Régional de l'Archéologie*, Bordeaux.
- (b) Le cromlech Meatse 12 (commune d'Ixassou-Labourd) - Compte-rendu de fouilles 1994. *Munibe* n° 48, p. 65-77.

Chauchat Cl.

- 1977 La nécropole protohistorique du col de Meatse à Ixassou. *Gallia Préhistoire*, tome 20, p. 324-341.
- 1987 Analyse palynologique du sédiment de l'une des cistes de la nécropole du col de Meatse (Ixassou). *Bulletin du Musée Basque* n° 115, p. 19-20.

105

Marambat L.

- 1993 Analyse pollinique du contenu de l'urne d'Urdanarre (Pays basque). *Munibe* n° 45, p. 163-164.
- 1994 Environnement d'un cromlech de l'âge du Fer, Hegieder 7, (Pays basque Nord). *Munibe* n° 46, p. 143-144.
- 1995 Analyse palynologique du sédiment provenant de la ciste du cromlech Meatse 8 (Pays basque Nord). *Munibe* n° 47, p. 211-213.
- 1996 (a) Analyse palynologique du sédiment provenant du cromlech Meatse 12 (Pays basque Nord). *Munibe* n° 48, p. 77-79.
- (b) Analyse palynologique d'un échantillon provenant du cromlech Mendizabale (Pays basque Nord). *Munibe* (sous presse).

Martinaud M.

- 1994 Col de Meatse, Ixassou, Pyrénées Atlantiques, prospections électriques - Rapport final 1994. *Service Régional de l'Archéologie*, Bordeaux.

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DATATIONS OU ESTIMATIONS
D'ÂGE OBTENUES
EN PAYS BASQUE DE FRANCE**

(T : tumulus, C : cercle, CT : cercle-tumulaire)

	Echantillon	Mesure d'âge (BP)	Dates calibrées (BG)		
(T)	Irau 4	(Gif 7892)	3850 ± 90	2560-2057	
(T)	Urdanarre N1*	(Gif 9144)	2990 ± 50	1383-1067	
(C)	Meatse 8	(Gif 9573)	2960 ± 50	1313-1004	***
(T)	Zuhamendi 3	(Gif 3742)	2940 ± 100	1402-914	
(T)	Apatesaro 6	(Gif 8664)	2920 ± 45	1267-1005	
(C)	Apatesaro 1	(Gif 5728)	2780 ± 90	1224-815	
(T)	Apatesaro 5	(Gif 6988)	2740 ± 60	1032-815	
(C)	Mehatze 5	(Gif 4470)	2730 ± 100	1192-627	
(CT)	Millagate 5	(Gif 7559)	2730 ± 60	1118-812	
(C)	Meatse 11	(Gif 10284)	2705 ± 75	1041-605	***
(C)	Errozate 2	(Gif 3741)	2680 ± 100	1101-539	
(T)	Apatesaro 4	(Gif 6031)	2670 ± 90	1041-550	
(C)	Hegieder 7	(Gif 9371)	2650 ± 50	901-781	
(C)	Errozate 4	(Gif 4185)	2640 ± 100	1024-467	
(CT)	Zaho 2	(Gif 6343)	2640 ± 90	995-497	
(CT)	Bixustia	(Gif 3743)	2600 ± 100	969-433	
(C)	Apatesaro Ibis	(Gif 5729)	2590 ± 90	920-436	
(C)	Meatse 2	(Ly 881)	2380 ± 130	800-165	**
(C)	Okabe 6	(Gif 4186)	2370 ± 100	767-216	
(C)	Errozate 3	(Gif 4184)	2330 ± 100	755-172	
(CT)	Pittare	(Gif 4469)	2240 ± 90	635-85	
(CT)	Millagate 4	(Gif 7306)	2120 ± 60	354-12	
(T)	Bizkarzu	(Gif 4183)	1100 ± 90	714-1113 apr. J.-C.	
(T)	Ahiga	(Gif 5022)	1000 ± 80	869-1205 apr. J.-C.	
(C)	Sohandi 2	(Typologie du mobilier)		Entre les X ^e et XIV ^e siècle	
(C)	Sohandi 5	(Bx 475 T.L.)	800 ± 210	1150 ± 210 apr. J.-C.	
(T)	Urdanarre N1 ****	(Gif 9030)	520 ± 60	1301 - 1471 apr. J.-C.	
(C)	Mendizabal 7	(Typologie du mobilier)		Entre les XII ^e et XVII ^e siècle ?	

* Tumulus à inhumation (tous les autres monuments sont à incinération)

** Date calibrée d'après les tables de KLEIN et LERMAN (rad. 1982)

*** Date calibrée d'après STUIVER et REIMER 1993 (rad. V.35 n° 1, 1993, p. 215-230)

Toutes les autres calibrations sont d'après PAZDUR et MITCHZYNSKA 1989 (rad. V.31 n° 3, 1989, p. 824-832)

**** Réutilisation d'un tumulus à inhumation de l'âge du Bronze pour une incinération



COMPTE RENDU DE LECTURE

L'apport de la langue et du génome des Vascons dans l'histoire du peuplement de l'Europe.

ALBERT IRON

Pour la Science n°299, septembre 2002 :

E. Hamel, T. Venneman *Le vascon, première langue d'Europe* p. 24-28

E. Hamel, P. Forster *L'épopée du génome basque* p. 30-33

Ces deux articles publiés dans un récent numéro de la revue de vulgarisation scientifique " Pour la Science " rapportent des recherches récentes que l'on peut considérer comme une contribution importante à la connaissance du peuplement du continent européen dans la période préhistorique. Les résultats de ces investigations accordent à la langue des Vascons (c'est-à-dire en fait à la langue basque) le statut de première langue d'Europe et concluent que les trois quarts de la population européenne actuelle descendraient de Basques préhistoriques.

107

Le premier article s'attache à la linguistique, plus précisément à l'origine de noms de fleuves, lieux, montagnes - entités ayant une permanence certaine à travers le temps - de plusieurs grandes régions d'Europe tandis que le second s'appuie sur ce nouvel outil d'étude de la filiation des humains qu'est l'ADN (acide désoxyribonucléique), molécule de support de l'hérédité.

Pour bien comprendre les tenants et aboutissants de ces recherches, rappelons schématiquement, avec un conditionnel qui s'enrichit de plus en plus de certitudes, quelques repères historiques (jusqu'à l'arrivée des Romains) sous la forme du scénario suivant. Avant la dernière glaciation (il y a plus de 20 000 ans), nos ancêtres directs, les premiers hommes modernes (hommes de Cro-Magnon) sont disséminés dans toute l'Europe. L'installation des glaciers sur le continent européen contraint ces populations préhistoriques à abandonner leur lieu de vie et à se réfugier notamment dans la zone montagneuse située dans la partie actuelle des Pyrénées basques où les conditions climatiques moins inhospitalières ont permis leur survie. Cette grande vague de froid passée, avec le recul des glaciers, à

partir de - 15 000 ans, depuis ce foyer des Pyrénées occidentales, les hommes préhistoriques repartent à la conquête du continent, envahissent l'Aquitaine primitive (que les Romains nommeront plus tard Vasconie) et migrent beaucoup plus loin dans plusieurs directions, notamment vers le nord de l'Europe (Russie, Norvège, ...) mais aussi vers la Péninsule ibérique (et peut-être même au-delà du détroit de Gibraltar). Plus tard, ces Vascons perdent une grande partie de leur identité au profit des peuples indo-européens qui imposent il y a environ 8 000 ans (période du Néolithique) l'agriculture, la métallurgie et les nouvelles langues. Quand arrivent les Romains, la zone dans laquelle la culture vasconne persiste est définie par la Garonne au Nord et l'Ebre au Sud.

Dans la reconstitution de cette préhistoire du peuplement européen que ces deux articles permettent de mieux cerner, la langue parlée par le peuple vascon (devenue la langue basque actuelle) joue un rôle central. Les auteurs énumèrent plusieurs éléments linguistiques basques que l'on retrouve tels des fossiles dans des dénominations géographiques de plusieurs pays européens, accordant au basque le statut de première langue d'Europe. À titre d'exemple, on peut citer la racine basque *ibar* (vallée) et ses variantes *ibai* et *ibaso* (fleuve) que l'on retrouve dans l'appellation de nombreux lieux sur un couloir de migration orienté du sud-ouest vers le nord-est (Saint-Just-Ibarre, Evron, Evreux, Ivergny, Avricourt, Ebersheim, Ebersberg, etc.) et de plusieurs cours d'eau (l'Ebre, l'*ibar* au Monténégro et en Serbie, l'Ebrach et l'Ibra en Allemagne, l'Ybbs ex Ibisa en Autriche, etc.). On peut aussi noter que le terme *ur* (eau) est une racine très répandue dans beaucoup de noms de fleuves et rivières d'Europe (l'Urula en Norvège, l'Ourthe en Belgique, l'Urbach en Allemagne, l'Huriel en France, l'Urura et l'Urola en Espagne, l'Urwis en Pologne, l'Ura en Russie, etc.). L'article signale aussi que plusieurs régions d'Europe conservent les vestiges d'un ancien système de numération (le système vigésimal, de numération en base 20, celui de la langue basque), le système décimal ayant été introduit beaucoup plus tardivement par les indo-européens : ainsi, dans la langue française, les appellations des nombres 80 et 90 peuvent être considérées comme des restes de cet ancien système de numération. Le vascon a aussi laissé des traces dans l'allemand courant (accent porté par la première syllabe). Les travaux résumés par E. Hamel (journaliste scientifique travaillant sur la pré- et la protohistoire) et T. Venneman (professeur de germanistique et de linguistique théorique à l'Université de Munich) donnent ainsi des arguments sérieux en faveur de l'utilisation d'une langue apparentée au basque par les hommes de l'époque postglaciaire dans une grande partie de l'Europe il y a 20 000 ans. L'histoire du peuple vascon fut donc très longue, sans doute trois ou quatre fois plus que celles des autres cultures notamment des dynasties égyptiennes et de l'Empire romain.

Les fondateurs de cette langue auraient survécu à la glaciation il y a 20 000 ans en se réfugiant dans la région pyrénéenne occidentale. L'approche génétique, objet du second article contribue à le montrer. En génétique des populations, pour établir des liens phylogénétiques entre populations humaines, à l'avenir on pourra de plus en plus souvent et de mieux en mieux analyser des associations constituées d'un grand nombre de gènes nucléaires (on commence à peine à étudier l'ADN du chromosome Y qui est le marqueur de la transmission paternelle). Mais jusqu'ici, c'est principalement l'ADN mitochondrial (du nom de la mitochondrie, organite cellulaire qui dispose d'un matériel génétique autonome) marqueur génétique de la transmission maternelle qui a été choisi pour mener ce type d'étude. Le travail auquel E. Hamel et P. Forster (généticien, chercheur à l'Institut de Recherches Archéologiques de Cambridge) se réfère est une vaste étude, publiée dans " The American Journal of Human Genetics " par une trentaine de scientifiques européens en août 2001, ayant inclus l'ADN mitochondrial de quelques 10 000 européens actuels répartis sur l'ensemble de notre continent. En restant très schématique, je peux dire que ces travaux ont permis d'identifier trois haplogroupes d'ADN mitochondrial dont les caractéristiques (présence de certains changements de séquence) expriment (comme le fait par une autre approche la datation au carbone 14) l'âge de leur apparition. Ces trois groupes d'ADN mitochondriaux ont pu être datés et traduisent une adaptation des individus à des contraintes environnementales comme les grands changements climatiques : le premier (appelé pré-vascon) remonterait à plus de 20 000 ans, le second (vascon) à plus de 15 000 ans et le troisième (post-vascon) à moins de 10 000 ans. Le second, retrouvé chez tous les Européens, est très intéressant car sa fréquence maximale centrée au Pays basque et son gradient de décroissance à partir de la zone pyrénéenne occidentale accèdent l'hypothèse de la migration de la population préhistorique bascoïde à travers toute l'Europe. Les calculs de répartition de ces trois types d'ADN mitochondrial accèdent la thèse que les trois quarts des Européens actuels descendraient en ligne maternelle directe de cette population préhistorique présente dans la région basque pendant la dernière glaciation il y a 20 000 ans.

109 ■

En conclusion, ces récents travaux de linguistes et de généticiens sur les caractéristiques du peuplement de l'Europe préhistorique constituent une avancée pour une meilleure compréhension de l'histoire des origines des basques et de leur langue. Ils appellent d'autres études pluridisciplinaires susceptibles de favoriser la démultiplication de notre connaissance des civilisations humaines.■



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

Adhésion et abonnement

Tarifs France métropolitaine

1. tarif réduit (étudiant ou chômeur) 9 €
2. tarif individuel 31 €
3. tarif duo (2 personnes à la même adresse) 39 €
4. membre bienfaiteur à partir de 76 €

Tarif DOM-TOM et étranger 32 €

Izenemaitea eta harpidetza

Salneurriak Frantzia metropolitana

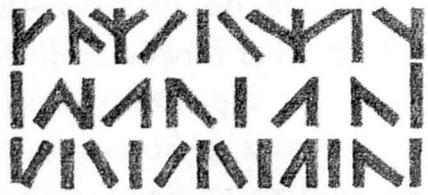
1. Salneurri murriztua (ixtudianta ala langabetua) 9 €
2. Bakarkako salneurria 31 €
3. Binakako salneurria (ber-helbideko bi kide) 39 €
4. Ongiegile-kidea 76 €tik goiti

DOM-TOM eta kanporako salneurria 32 €

SOMMAIRE

- 3** **LE CHOCOLAT DANS LA RÉGION BAYONNAISE
FIN XVII ET XVIII^e SIÈCLE : DIFFUSION, VARIÉTÉS
ET USAGES**
- Frédéric Duhart -
- 19** **LE CHÂTEAU D'ARTEAGA ET LA VIE DANS LA
RÉGION DE GERNIKA DANS LE TROISIÈME QUART DU
XIX^e SIÈCLE**
- Jacques Staes -
- 63** **ÉTUDE SUR L'IMAGINAIRE DE TROIS CULTURES
EUROPÉENNES : BASQUE, CELTE, ROUMAINE**
- Emilia Ciobotariu -
- 81** **LE BARATZE (CERCLE DE PIERRES) MEATSE 11**
- Jacques Blot -
- 107** **COMPTE RENDU DE LECTURE
L'APPORT DE LA LANGUE ET DU GÉNOME DES
VASCONS DANS L'HISTOIRE DU PEUPLEMENT DE
L'EUROPE**
- Albert Iron -





EUSKAL MUSEOAREN ADIXKIDIAK
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

GOGOAN

Gazette d'information de la Société des Amis du Musée Basque - n° 8 - janvier 2003 – (ISSN en cours)

Le nouveau logo / Logo berria

Agoreta berrideki zaukularik, pentsatu dugu logo berri bat behar zuela gure elkarteak. Hortakotz, Nestor Basterretxea-ri galdegin ginion bere laguntza. Lau egitasmo heldu zaizkio administrazio kontseiluari. Eztabaida luzeen ondotik, bere hautua egina izan da, eta 2003-reko harpidetza-txartelan agertuko zaizu. Eskerrik asko zuri Nestor, zure laguntza zintzoarengatik !

La réouverture de Dagourette nous avait amenés à entamer une réflexion sur la pertinence d'un nouveau logo pour notre société. Les contacts noués avec Nestor Basterretxea , à l'occasion du don de 5 stèles qu'il fit au musée, nous avaient même conduits à le solliciter pour nous proposer des ébauches. Ce ne sont pas moins de quatre projets que l'artiste guipuzcoan nous a soumis, et le Conseil d'administration a bien eu du mal à trancher ! d'autant, qu'entre temps, d'autres créations – émanant de membres de l'association- venaient enrichir notre réflexion. Après moult débats, le logo que vous découvrez a été retenu.

Un grand merci encore à Nestor pour ce don exceptionnel !

Convention avec la Ville de Bayonne

Après dix mois de concertation, la Ville de Bayonne a signé, fin 2002, une convention avec la Société des Amis du Musée Basque pour définir « le cadre et les actions concertées qui pourraient être mises en œuvre à partir ou autour du Musée basque et de l'histoire de Bayonne afin de participer et de souscrire à son rayonnement et à son animation ». Cette convention nous permet de réaliser les deux projets suivants, d'autres sont à l'étude !

Dans le musée...à la maison Dagourette...

- Samedi 22 février : Zigor et Olivier Ribeton vous invitent à « **une visite à deux voix** » de l'exposition consacrée aux sculptures de l'artiste (en ce moment au rez-de-chaussée jusqu'au 2 mars 2003) ; *ci-joint un bulletin d'inscription* (retour très rapide souhaitée, visite réservée aux Amis du musée).
- « **Un dimanche au musée...** » : invitation du public à une causerie en français, euskara, gascon, autour d'une œuvre, d'une salle, d'un thème ; en particulier : le 4 mai, dans le cadre de « Printemps des Musées », sera consacré au thème « mystères et découvertes » (journée européenne organisée par la Direction des Musées de France) ; *ci-joint une fiche explicative* ; nous vous encourageons vivement à la lire et à y répondre !!! N'hésitez pas à partager vos coups de cœur en toute convivialité...

23 mars 2002

OÑATI - ARANTZAZU

En ce samedi 23 mars 2002, Oñati avait été choisie comme destination par 2000 participants à la marche pour la paix et par 35 membres de la Société des Amis du Musée Basque. Pendant que les uns grimâçaient sur le macadam, les autres, confortablement balancés par l'autobus, écoutaient la présentation de la ville par Jean-François Larralde. Sièges de luttes et de conflits du Moyen Age aux

guerres carlistes, guipuzcoane depuis 1845, elle garde de sa longue histoire de beaux édifices blasonnés, des palais et des couvents et surtout la superbe université Sancti Spiritus fondée en 1548. L'évêque fondateur, enfant d'Oñati, Rodrigo Mercado de Zuazola n'a pas hésité à dépenser jusqu'à son dernier denier pour confier au français Picart la réalisation de cet ouvrage. Il figure en bonne place, au centre de la façade, caressé par l'allégorie de la Justice, flanqué de Saint Jérôme et Saint Augustin, pères protecteurs de la théologie et de la philosophie (ou littérature ? Sans la tête, allez savoir !). Frontons et colonnes en belle pierre blonde alternent dans un élégant équilibre avec des figures de la mythologie, tel le célèbre Hercule.

Sous la double férule d'Edurne de l'Office du Tourisme et du prolix Jean-François Larralde on pénètre dans la cour. Les proportions classiques des 2 galeries à arcades, les malicieux médaillons qui se jettent deux à deux des regards pétrifiés, et les superbes plafonds à caissons en pins d'Avila trouvent leur contrepoint dans une sobre sculpture, comme oubliée dans un angle à l'opposé de l'entrée principale. Deux hautes pierres jumelles de grès pâle qui étirent en pointe vers le ciel la spiritualité de deux êtres dont l'âme a pris la place du corps, un hommage de Oteiza à "La Lune et La Terre", à Saint François et à Saint Antoine...

L'église San Miguel, voisine, séduit d'abord par son magnifique cloître gothique à cheval sur la rivière où se reflètent les ogives flamboyantes des fenêtres. Et que dire de cet opulent retable baroque, tout en volutes et torsades dorées, débordant de grappes d'angelots tout excités d'assister au massacre du dragon par l'archange Saint Michel! Derrière une belle grille, l'évêque humaniste, encouragé par la main leste d'une allégorie de la Sagesse, prie devant un délicieux retable Renaissance. Pendant que d'autres cherchent Saint Nicolas, d'autres ont une moue perplexe devant le petit retable en bois peint évoquant les souffrances endurées par Miguel de Aozaratz, missionnaire local tué par les japonais d'Okinawa. Du coup, Guevara, raide et noble en son gisant de marbre blanc, paraît plus heureux dans la crypte, les mains serrées sur son épée.

A l'heure des "tapas", la plaza de Los Fueros (Foruen Enparantza) rassemble les pèlerins cyclistes, les visiteurs assoiffés, les enfants footballeurs et les mamans à poussettes; construite au XIX^e siècle au-dessus de la rivière, elle oppose la mairie baroque aux arcades moins élégantes des autres bâtiments. Ventre affamé n'a point d'oreilles, mais assez d'yeux pour apprécier les aubépines en fleurs se détachant sur les versants verdoyants le long des lacets de la route. Des rocs escarpés, des à pics vertigineux, des arêtes aigues annoncent brusquement l'intrusion dans un univers sauvage et minéral. Plus haut que tout, le campanile hérissé de pointes de diamant marque la fin de la route: nous sommes à Arantzazu.

Menestra et poulet calment les fringales et le vin prépare à l'extase...



Jean-François Larralde...

C'est ici qu'en 1469 un berger aurait trouvé dans un arbre l'image de la Vierge... La déesse Mari et l'ombre d'Ignace de Loyola rôdent dans ce sanctuaire vénéré, rasé pendant les guerres carlistes puis reconstruit en 1950. Les architectes Sainz de Oiza et Laorga lui ont donné "la robustesse et la simplicité du peuple basque". L'avant-garde artistique du Pays Basque est venue ici diffuser les nouvelles tendances de l'art. Les portes de fer repoussé, d'une énorme simplicité sont de Chillida. La frise des apôtres à mi-chemin entre l'infini et le tracé de l'homme, ainsi que la Piéta, tout en haut de la façade sont de Jorge Oteiza. Les vitraux dont la froide lumière bleutée nimbe le chœur de la basilique sont du

Brèves ...

- samedi 8 février, 16h, à la librairie Mattin Megadenda à Bayonne, rencontre avec Michèle Kahn autour de son roman **Cacao**. Le Chocolat de Bayonne a enfin son roman ! Venez retrouver le goût du chocolat du XVIII^e siècle, il y aura une surprise, gourmande, chocolatée et ... participez à une expérience de gastronomie historique co-dirigée par Frédéric Duhart et Dominique L'hôte.
- lundi 31 mars, 18h30, Ecole d'Art de Bayonne, **La sculpture espagnole au XX^e siècle**, conférence de Jean-François Larralde, commissaire de la triennale de sculptures de Mont-de-Marsan (mai-juin 2003).
- lundi 21 avril : Biltzar de Sare, Amis-auteurs nous pouvons vous accueillir sur notre stand et si vous ne pouvez être présents, confiez-nous votre ouvrage...
- du 3 au 21 août, 4^e Festival musical de Basse Navarre organisé par l'association « Orgue en Baigorri », tarif réduit aux concerts sur présentation de la carte des Amis du Musée basque, programme détaillé avec le prochain Bulletin du Musée Basque dont la sortie est prévue en juin avec, entre autres, un article de Françoise Martin Moro intitulé « L'orgue Rémy Mahler de Baigorri ».

Les congrès 2003...

- les 10 et 11 octobre, « A l'aube du XXI^e siècle, place des sociétés savantes dans la vie culturelle de la cité », organisé par la Société des Sciences, Lettres & Arts de Bayonne, pour son 130^e anniversaire,.
- les 23, 24 et 25 mai, « Hommes et pays de Moyenne-Garonne », organisé par la Fédération Historique du Sud-Ouest Congrès Agen-Moissac, (05 56 84 45 67).

Les différents programmes sont en cours d'organisation, vous recevrez détails et fiches d'inscription en temps voulu ; **prochain courrier** : fin février, avec convocation à l'Assemblée générale et inscriptions pour les sorties La Rhune, Isturitz, Bordeaux.

Permanence : Société des Amis du Musée Basque
(nouveau bureau) Château-Neuf
64100 Bayonne

samb.baiona@wanadoo.fr
Porte N°3, 2^e étage
05 59 25 45 84

Avec votre carte d'adhérent : tarif réduit à l'entrée du musée basque, à « La Boutique des Musées » sur les publications du musée, tarif préférentiel d'abonnement aux revues « Revue du Louvre, la revue des Musées de France » et « Le Petit Journal des grandes expositions ».



Le 12 octobre 2002, les Amis du Musée basque sont reçus au Centre d'Education du Patrimoine Ospitalea d'Irissarry par Isabelle Bagdassarian, conservateur départemental du Patrimoine. Olivier Ribeton, conservateur du Musée basque, a commenté l'exposition temporaire consacrée à Jacques-Henri Lartigue. Grâce à Antoinette Albarracin du CEP, la superbe bâtisse réhabilitée par Xavier Leibar n'a plus en aucun secret pour les Amis du Musée.

Frère Xabier de Eulate. Les 30 m2 de bois sculpté de l'impressionnant retable qui héberge la toute petite vierge du XIV^e sont de Lucio Munoz.

Plus d'explications, ni d'interprétations... les mots sont trop petits et l'œuvre trop écrasante. Et voilà que l'intervention inespérée d'un franciscain globe-trotter nous soulève derrière le retable où, par un (demi) tour de magie, la petite vierge se trouve au niveau de nos yeux avec ses joues roses d'autrefois et sa sonnaille de bergère...

La dernière étape, dernière demeure des seigneurs de Lazarraga, sera en chansons. Derrière leurs jalousies, les sœurs du monastère de Bidaurreta accompagnent notre visite de leurs voix pures. Les oreilles ravies, on peut admirer le grand retable en bois naturel surmonté d'un balcon impressionnant, un très joli retable plateresque et sous nos pieds, les plaques en bois numérotées, munies d'un gros anneau de fer qui abritent les tombes des habitants d'Oñati.

Chacun quitte à regret ces mystiques résonances mais l'usage n'est pas d'arriver en retard au bercail. Pour un autre jour, et pourquoi pas lors de la très belle fête de Corpus Christi, on garde sous le coude la chapelle de l'Université Sancti Spiritus d'Oñati et les fresques colorées de Nestor Basterretxea dans la crypte d'Arantzazu.

Pauline SCOTTA

Sorties à venir...

- samedi 29 mars : Assemblée générale, au château d'Andurain, à Mauléon ; Christine de Fabrègues, propriétaire du château et Amie du musée basque, reçoit notre réunion annuelle (assemblée générale suivie d'un déjeuner dans un restaurant de Mauléon, puis visite du ou des châteaux et découverte des nouvelles réalisations de la commune ; un car sera probablement prévu)
- 26-27 avril : week-end bordelais, visite du Musée d'Aquitaine, d'un vignoble et d'autres surprises...
- jeudi 29 mai : journée en Euskadi, probablement Zumaya et Guetaria (musée Balenciaga)...

et la pastorale d'Idaux-Mendy

- en juin, causerie-débat, à Bayonne, sur le thème de la pastorale avec :
 - Pier-Paul Berzaitz, auteur de la pastorale d'Idaux-Mendy, dont le personnage central est Pierre Loti,
 - Philippe Etchegoyhen, président de l'association de la pastorale d'Idaux-Mendy,
 - François Althabegoity, réalisateur d'une vidéo sur l'organisation de la pastorale d'Aussurucq,
- le dimanche 27 juillet, journée à Idaux-Mendy pour assister à la 1^{ère} représentation (un car est prévu)

Le Pôle Patrimonial du Pays basque...

Le 19 décembre 2001, est né le Pôle Patrimonial du Pays Basque, une association qui a pour objet la mutualisation des moyens financiers et humains des institutions patrimoniales oeuvrant au Pays basque. Ce pôle (dont le siège social est au Conseil Général des Pyrénées-atlantiques, antenne de Bayonne) devrait permettre :

- d'adopter un programme commun dans le domaine de la gestion documentaire (en cohérence avec le programme Banque Numérique du Savoir Aquitain), de l'éducation au patrimoine et de la diffusion culturelle.
- d'associer fonctionnellement des activités du Centre d'Education au Patrimoine Ospitalea d'Irissarry, du Musée basque, des archives et des bibliothèques.

Les membres du PPPB sont le Conseil Général des Pyrénées-atlantiques, la Ville de Bayonne, le Conseil des Elus du Pays Basque, le Conseil Régional d'Aquitaine et l'Institut Culturel Basque.

Le PPPB a décidé de proposer une démarche originale : retenir un thème annuel assez large, afin de croiser les regards, créer des événements en partenariat, fédérer les énergies, sur plusieurs sites, en faisant appel

notamment à toutes les associations oeuvrant pour le patrimoine. Pour l'année 2003, le thème retenu est celui de la pierre.

... et l'année de la pierre !

La SAMB souhaite apporter sa contribution en déclinant son offre culturelle sous trois aspects :

- l'édition d'un Bulletin du Musée Basque « Hors série 2003 » consacré à la pierre dans différents domaines : histoire, langue, architecture, art, géologie, anthropologie... à ce jour une quinzaine d'auteurs ont répondu favorablement à ce projet.
- L'animation, « un dimanche au musée », au sein de la maison Dagourette, pour des coups de cœur des Amis sur des objets « pierre »
- Des sorties sur le terrain :
 - samedi 22 mars : montée à La Rhune avec Michel Urbistondo, tailleur de pierre à Sare, pour découvrir les anciennes carrières.
 - sortie à Urkulu (prés de St-Jean-Pied-de-Port), avec Jacques Blot, spécialiste de la protohistoire en Pays basque, à la découverte de mini-nécropoles (date non fixée).
 - les grottes d'Isturitz et Oxocelhaya avec Aude Labarge, responsable d'« Aulame », médiatrice en Préhistoire (visite de 3h en petit groupe, deux ou trois dates vous seront proposées).

A signaler : « **Le Cinquantenaire des Grottes d'Isturitz et Oxocelhaya – Rencontres des Arts et de la Science** », nombreuses manifestations, de mars à novembre, organisées par l'Association Otsozelaiko Lagunak.

Bai Euskarari

Duela zorbait urte, SAMB.k erabaki zuen « Bai Euskarari » akordioari lotzea. Beste Euskal Herriko kultur elkarteekin, hautatu genuen berremaitea euskarari bere doakion lekua gure ekintzetan. Urratsez urrats, egitasmo hori bururatzen ari gira : harpidetza txartela elebidunak, artikuluen laburpenak euskraz samb.ko aldizkarian, alteraldiak euskaraz... Horrengatik, 2002-an, « Bai Euskarari »-ko ziurtagiria lortu dugu, Euskal Konfederazioak emanik.

Segi dezagun !

Depuis quelques années la SAMB s'est engagée, au côté de bien d'autres associations du Pays basque, dans le projet « Bai Euskarari » (« oui à la langue basque »). Le but était de redonner à l'euskara toute sa place dans nos activités. C'est ainsi que, peu à peu, ont été proposées des sorties sur le terrain en basque, les résumés traduits des articles paraissant dans le Bulletin du Musée basque, les cartes d'adhérent bilingues. Ces nouveautés nous ont permis d'obtenir en 2002 le label « Bai Euskarari » décerné par Euskal Konfederazioa.

Ensemble, continuons !

Des "Amis" publient...

N'hésitez pas à signaler vos publications et à nous envoyer un texte court

- Michel ORONOS (2002) - *Le mouvement culturel basque 1951-2001* – Ikas, Pizkundea, Euskal-konfederazioa ; Editions Elkar, 190p. : une chronique détaillée de 50 ans de lutte, non seulement pour le maintien, mais aussi pour la survie et le développement de la langue basque.
- Michel BERGER, Argitxu BEYRIE, Pierre LABORDE-SALA, Jean-Baptiste ORPUSTAN (2002) – *La vallée d'Ossès en Basse-Navarre / Orzaizeko ibarra / Bidarray, Ossès, Saint-Martin-d'Arrossa* ; Editions Izpegi, 312p.
- Natalie MOREL-BOROTRA (2003) – *L'opéra basque (1884-1937)* ; Editions Izpegi, collection Recherches, 450p. : « Et l'art basque descendit des montagnes ! » comme s'enflamme un chroniqueur en 1911. L'auteur retrace la genèse et le développement de ce genre musical méconnu aujourd'hui au sein de la culture basque, et qui connut pourtant la ferveur populaire dans les 1ères années du XX^e siècle. A travers l'analyse des choix littéraires, musicaux, plastiques, de mise en scène effectuées, c'est une image de la « basquitude » qui s'élabore au fil des opéras, correspondant aux attentes nationales, voire nationalistes, de cette époque clef de l'histoire du Pays basque et, dans un mouvement circulaire, contribuant à créer ces attentes-là.



EUSKAL MUSEOAREN ADIXKIDEAK
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

DIMANCHE au MUSEE BASQUE IGANDEA EUSKAL MUSEOAN

Au terme de la Convention que nous venons de signer avec la Ville de Bayonne, nous pouvons proposer des « actions concertées » avec cette dernière, « à partir ou autour du Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne ». A cette occasion nous souhaitons mettre en œuvre un projet d'animation qui nous est cher : « Le dimanche au Musée » ; nous avons pu le tester, avec succès, lors de l'inauguration des lieux le 20 octobre 2001. Il s'agit d'inviter le public le plus large possible à découvrir, le premier dimanche du mois, une œuvre, une série d'objets, une salle, etc. représentatifs de la société basque ou de l'histoire de Bayonne. De telles animations seraient proposées et construites par des intervenants qui ne seraient pas obligatoirement membres de la SAMB mais qui, au travers du Musée, aimeraient faire partager leurs connaissances, leurs rêves, leurs interrogations... C'est pour cette action que nous sollicitons votre concours.

Dans le cas où vous êtes intéressé, pouvez-vous nous le faire savoir et nous préciser :

- le thème que vous désirez traiter,
- les moyens matériels souhaités,
- les dates qui vous conviennent dans la grille proposée,

afin que nous puissions établir un calendrier d'interventions.

La réussite d'un tel projet dépend de nous tous, non seulement de notre « talent » mais de notre capacité à nous organiser. C'est pour cela que nous souhaitons une réponse rapide de votre part...

D'avance merci. Tous nos vœux !

Hitzarmenak – Baionako herriko etxearekin – Bultzatzen gaitu ekintza berrien egitea, Euskal Museoaren bildumen inguruan ala Agoreta berean. Egitasmo berezi bat laister burura dezakegu: « Igandea Euskal Museoan ». 2001-eko urriaren 20an bezala, museoa estreinatuta genuenean, museoaren tresna bat, taula bat edo beste, aztertuko du SAMB.ko kide batek ala kide baten lagunak. Hilabeteko lehen igandero antolatua izan liteke iharduera, publiko zabal batek parte har dezan. Denen sostengua behar dugulakotz, deialdi bat botatzen dizuegu!

Interasatua baldin bazira, jakinarazten ahal diguzu :

- aipatuko duzun gaia
- beharko dituzun tresnak
- proposatzen dizkiguzun datak

Zuen laguntzarik gabe, ezin dugu munta pitxik. Horrengatik izena emazue lehen baino fite...

Milesker aintzinetik. Urteberri on zuri!

2 mars <i>martxoak 2a</i>	
6 avril <i>apirilak 6a</i>	
4 mai <i>maiatzak 4a (*)</i>	
1 juin <i>ekainak 1a</i>	
au-delà <i>berantago</i>	

Thème-Gaia....

français, euskara, gascon ?

(*) 4 mai 2003 : cinquième édition du « Printemps des Musées », imaginez votre intervention sur le thème « mystères et découvertes »
2003-reko maiatzak 4ran : « Museoen Udaberria », 5.aldikotz antolatua da. Aurtengo gaia da « Mystères et Découvertes »

NOM-IZENA

ADRESSE-HELBIDEA.....

@.....



EUSKAL MUSEOAREN ADIXKIDEAK
SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE BASQUE

« Visite à deux voix de l'exposition ZIGOR »
samedi 22 février à 10h
Musée basque et de l'Histoire de Bayonne

Le sculpteur Zigor et le conservateur Olivier Ribeton vous invitent à une visite de l'exposition consacrée aux sculptures de l'artiste qui a lieu en ce moment au rez-de-chaussée du musée.

L'adhésion à la S.A.M.B. est obligatoire ainsi que l'inscription à la visite.

INSCRIPTION / IZEN EMAITEA

exposition Zigor 2003

Nom / Izena.....

☎ @

Nbre: Réponse rapide souhaitée, par courrier, mail ou téléphone (répondeur)